John Carter Brown.

LE MIROIR
De la
Tyrannie Eſpagnole
Perpetree aux Indes Occidentales.

On verra icy la cruaute plus que inhumaine, commiſe par les Eſpagnols, auſsi la deſcription de ces terres, peuples, et leur nature.

Miſe en lumiere par un Eveſque Bartholome de las Caſas, de l'Ordre de S. Dominic.

Nouvellement refaicte, avec les Figurs en cuyvre.

tot
AMSTERDAM
Ghedruckt by Ian Everts.
Cloppenburg, op 't Water
tegen over de Koor-Beurs
in 't vergulden Bÿbel.
1620.

Don Ian

Duc Dalve

Fol. 24.
JOHN CARTER BROWN

LA VRAYE ENARRATION De la destruction des INDES OCCIDENTALES.

Le Chapitre Primier.

QUand les INDES OCCIDENTALES estoyent descoverts au l'an 1492. l'année suivante sont venuz la les Chrestiens pour instruir, former, & populer les terres : a sçavoir les Espagnols ainsi sont passez 49. ans, que y sont arrivez les Espagnols en grand nombre, & ils sont abbordez au l'Isle Espagniola, grande, & fort heureuse, contenante en rondeur 600. lieux: il y a la plusieurs autres grandes & riches, lesquels nous aperçeumes de loing, estants fort habitees de gẽs naturels, Indiẽs. On descouvre aujourd'huy le pays ferme, & on a descouvert plus que dix mil lieux de terre, distante de la plus que 250 lieux, pleine de gens, comme une ruche à miel, pleine de mouches à miel : Le descouvertement dernier a esté au l'an 1531: il semble que Dieu a respandu par ce terres une bende, ou tas des hommes, des toutes les raçes innumerables.

l'Isle Espannole contient en rondent 600. lieux.

Dieu a creé çes hommes innumerables, fort simples, sans finesse, ou doubleſſe, fort obedients, fidels au Princes naturels, & aux Chrestiens, lesquels ils servent fort humbles, patients, paisibles, & modestes, sans tanser, troubler, & redire, non mo-

Les natures des Indes.

lests, non mesdisants, sans rancune, sans haine, sans vengeance: Aussi ils sont plus delicats, plus tendres de complexion, pas si fort adonnées aux labeurs, & fort facilement precipitez au mort par les maladies du corps. Les Enfans des Princes, & Seigneurs, nouriz en toutes les delicatesses, ne sont pas ci delicats que eux, combien qu'il travaillent maintefois fort & sont devenuz d'une race labourеuse. Ils sont aussi fort povres, possidants rien du bien terrestre, & pourtant esloignes de la superbité, de l'ambiçe, rien souhaitans, menants une vie si dure, comme les Peres Saincts ont menez aux deserts, fort couragieux, moins poures. Ils sont point habillez, couvrants seulement les parties honteuses, avec un pieçe du drap de cotton, de deux aulnes en quarré: ilz se couchent sur une filet, lequel ils appellent en l'isle Espannola, Hamacas. Ils ont aussi un engin pur, naturel, fort adonnez aux enseignements bonnes, fort habil pour comprendre les Religions, & s'exorner des vertuz honorables, nullement empeschez, comme les autres hommes faictes au monde: & quand ils ont aucune cognoissance de la Religion, ils sont exagitez d'une si grande Zele de s'exercer, & user les Sacrements, & aller au preche, ou servir à Dieu, que le Religieuses deveroyent prendre un exemple d'eux, & les preserver de si grande tyrannie des Espaignols. Les Espagnols mesmes gens rudes & mondaines, m'ont dict maintefois qu'il sé emerveilloient de la bonte des natures des Indies. Vraiement ces hommes miserables seroyent les heureuses du monde, s'ils avoient la vraie cognoissance de Dieu.

La patience, & humilité du peuple.

La finesse des Espagnols.

Si tost que les Espaignols scavoyent que ces gens estoient hommes de basse condition, & nature simple comme les brebis, & faictes de Dieu en povre qualité, les ont ils assaillez comme les chiens enragez, loups gourmands, Tigres & Lions: & depuis quarants ans ils n'ont faicts autre chose, & aujourhduy encore ils font le mesme, de deschirer pieces, tuer, angoisser, opprimer, affliger, tormenter, & ruiner, per

estran-

eſtranges, & cruelles ſortes de cruautes, leſquelles nous reciterons d'aucunes: En maniere qu'en ceſte *Iſle Eſpaignolle* il'y avoyent plus que trois Milions des hommes, que à ceſte heure il n'y a point 200. hommes : l'Iſle Cuba, eſt ſi long, que Valledolid de Rome, & auiourdhuy eſt elle totalement deſtruicte. L'iſle de S. Iean, & de Iamaica, ſont iſles fort grandes & plaiſantes, auiourdhuy ſont totalement deſolez. Les iſles Lucayos, voiſins des les Iſles de Eſpagnolle & Cuba, tirants vers le Nord, plus que ſoixante, avec eux de Gigants, & pluſieurs autres grandes & petites Iſles, fort fertiles & beaux, ſurpaſſantes la Cour du Roy de Seville, & regions plus ſains du monde, contenoyent plus que cincq cent mille hommes, & aujourdhuy on n'y void pas un la: il les ont maſſacrez tretous, quand ils departoyent de la, & les amenoyent en l'iſle d'Eſpagnolla, qnand avoyent tué quaſi tous les inhabitans de l'ſle d'Eſpagnolla. Paſſé trois ans on envoya une navire vers là, pour trouver la reſte du peuple, & les convertir s'il eſtoit poſſible, on y trouvoit onze inhabitans reſtantes. Les autres Iſles arconvoiſins ttente ſont deſertz. Toutes ces Iſles comptent plus que deux mille lieux totalement deſolez.

Le nombre des citoyens.

De le grand pays ferme nous ſommes aſſeurez que les Eſpagnols par ſa cruauté, & meſchants faicts, ont exterminez & demeurent ruinez, tant de terres, qui ſurpaſſeroyent dix Royaumes d'Eſpagne, plus des hommes rationales; comprennants plus que deux mille lieux.

Les pais ruinez ſurpaſſents en grandeur dix fois Eſpaigne.

Nous donnerons compte vraye & aſſeurée qu'il ſont morts en ces quarante ans, par ceſte ſuſdicte tyrannie, & actes furieuſes des Chriſtiens iniuſtement, & cruellement plus que douze milions des hommes : & j'aſſeure qu'il ſont plus que quinze milions, ſans mentir. Les 12. milions, font douze fois, dix cent mille. Les quinze milions, font cent fois cent mille & cinquante fois cent mille.

Deux manieres ou ſortes principales ont eu ces gens qu'ils

s'appelloyent Christiens, pour extirper & ruiner ceste miserable Nation : la primiere estoit, par iniuste, cruelle & sanguinolente guerre: l'autre, quand ils ont tuez tous ces gens qui pouroyent aucunement esperer la liberté, ou eschapper hors les torments, ont ilz massacré toutes les Princes, & hommes, car en la guerre ils tuent toutes les hommes, mais les femmes & enfans ils laisent en vie : la reste oppressent par la plus inhumaine servitude du monde. En ceste sorte ils traittent les autres pour extirper totalement la race innombrable.

Les Espaignols massacrent toutes les hõmes en la guerre.

La cause de ceste exstirpation principale, que les Christiens ont tuez & massacrez autant d'ames, a esté le principal but l'OR, & se remplir en peu de temps de richesses, & s'exalter en estat grand, sans respect de leur condition, car ils estoyent insatiablement avaritieux, & ambitieux, surpassants tous les gens du monde : Ce pays estoit le plus heureus & riche, & le peuple fort adonné au subjection, patience, & service : Ces gens ont ilz point respecté, & ils n'ont point faict compte d'eux (je dy la verité, comme je sçay & j'ay veu maintefois estant la) moins que des Bestes : Dieu veuille qu'ils eussent estimez cõme de Bestes: mais plus moins que fange & l'ordure par les rues : En telle sorte ont ils porté soing pour les ames & corps de povres gens, & les ont massacrez, sans foy, & Sacrements. Ie deray une chose veritable & cognue à toutes les hommes, & les Tyrans, & Meurtriers mesmes le confesseront, les Indiẽs n'ont jamais donnez aulcun mal, ou outrage aux Christiens, car ils pensoyẽt estre devenuz de Ciel, devant qu'ils avoyent tourmentéz affligéz, massacrez, outragéz les voysins, ou eux mesmes.

Les hommes estimez cõme les bestes.

Le deuxiesme Chapitre.

De l'Isle Espannole, située à la costé de Nord, de *Ligne Equinoctiale* sur le 20. degré.

EN l'Isle Espagnolle laquelle estoit la primiere trovée par les Christiens, on a commencé primierement la Tyrannie, destruction & miseres du peuple. Les Espagnols prennoyent les femmes & enfans des Indiens pour servir à eux & abuser, mangants les viandes acquises d'eux par labeur & sueur, non contants d'une viande commune, & facilement acquise, & tousiours petite : Car ces gens sont accoustumez de vivre sobrement, & preparent leur vivres en peu de peine: Mais les Christiens Espaignols pas contents de ceste petitesse gastoyent en une heure, tout cela ce qu'on avoit preparé pour trente hommes pour un mois: & par apres ils tourmentoyent encore cruellement les inhabitans : En maniere que les Indiens commençerent d'entendre, que ces gens n'estoyent pas venuz de Ciel : d'aucunes cacherent leur viandes, les aultres leur femmes & enfans, les aultres s'enfuirent aux montaignes, a fin que puissent eschapper la furie des Espagnols, & une conversation horrende comme celle estoit. Les Christiens souffrirent le coups de soufflets, & les battoyent de coups de bastons, sans avoir respect de Princes & Seigneurs : en fin ils sont devenuz en telle temerité & inpudence qu'un Capitaine Christien efforça la femme du plus grand Roy, Seigneur de toute l'isle.

La sobrieté des Indiens.

Le grand Capitaine efforca une Royue.

Les Indiens voyants les outrages, penserent chasser les Espagnols hors le pays : ils prennoyent les armes, fort tendres, pas suffisantes aux defensions: car leur guerres ne sont que les batailles des garsons de cest pays: mais les Chrestiens usants les chevaux, glaives, & lançes, commencerent, à meurtrier & user

Les Chriſtiens uſent les chevaux aux guerres.

uſer toutes ſortes de cruauté. Ils ſe mettoyent aux Vilels, & bourgades, & maſſacrerent tretous, & jeuſnes & vieulx, & enceintes, n'y celles qu'en la couche d'enfants: auſſi ils coupoyent en ouvrants les ventres de femmes, & ils endureroyent comme de brebis povres: Ces meſchants Meurtriers faiſoyent gageure de couper un homme par milieu, d'un coup: ou oſter la teſte, on deſcouvrir les entrailles. Ils prennoyent les petits enfans de les tetins de leur meres par les pieds, & les jettoyent contre les Roches; les aultres, les jettoyent en la Reviere par le teſte, & quand ils noyoyent, parlerent à haulte voix, retournez retournez: Cuerpo de tal: pluſieurs furẽt tuez de glaive, avec les meres, & toute la famille preſente.

Ils tuent les enfans.

Ilz font des Gibets.

Ils faiſoyent aucunes Gibet, ſi bas que les pieds toucherent quaſi la terre, & pendoyent treize, a l'honneur & reverence de noſtre Sauveur Ieſu Chriſt, & les douze Apoſtres; mettants du boys & feu ſoubs eux, les bruſlerent tout vifs: les aultres lioyent tout à l'entour d'eſtrain ſec, & les bruſlerent: à les aultres ils couperent les deux mains, & les lierent au corps mocquants d'eux diſants: Allez vers eux qui ſont aux montagnes avec ces lettres. La maniere de maſſacrer les Princes & Nobles eſtoyt telle. Ils faiſoyent de grilles ſur les baſtons hautes, & les lioyent la deſſus, & en bas ils faiſoyent un petit feu, à fin que en cris & lamentations miſerables, & torments deſperables perdiſſent les ames triſtes & dolentes, en grand peine & douleurs.

Le maſſacre des Princes.

Vn hiſtoire cruelle, d'un Borreau.

I'ay veu roſtir aux grilles quatre ou cincq Gentilhommes, criants à haulte voix, empeſchants le ſommeil du Capitaine grãd, incontinnẽt il mãda de les eſtrãgler, mais le borreau qui eſtoit plus meſchãt que le Capitaine ne les vouloit pas eſtrangler, mais remplit leur bouches de boys, a fin que ſonnaſſent pas mot, & allumoit le feu, a fin que les roſtaſſe peu a peu, comme il vouloit j'ay veu toutes ces actions, & pluſieurs aultres fort horribles, & toutes les inhabitans trouvants

moyen

LEs Eſpagnols cruels, arrivants en ces terres,
Trouvent un peuple bon, bening, loyal ſans guerres,
Vn pays fort plaiſant du celeſte faveur,
Car le Tout-puiſſant benit tout le labeur:
En terres enrichiz, tuerent tout le monde
Par cruautez, vuydants toute la terre ronde,
Le treize ſont penduz, en belle memoire
D'Apoſtres & le Chriſt, pour avoir de gloire,

moyen d'eſchapper ſe cachoyent aux montagnes, fuyants une telle meſchante compagnie, & Tigres cruelles, ennemis du genre humain.

Les cheins de chaſſe deſchirent un homme.

Aulcunes Eſpagnols enſeignoyent chiens au chaſſe, & autres pour plaiſir, ce voyant un Indien eſt deſchiré en pieçe d'eux & mangé, comme s'il avoyent une beſte ſauvage en grande furie, & vehemence: Il ſurvint aucunefois que les Indiens tuoyent un Chriſtien par Iuſtice, ou raiſon juſte, pourtant les Eſpagnols ont faict une ordonnançe que pour un Indien tué, ils tueroyent cent Indiens.

LEs Gentils-hommes tous eſchappants hors les Villes,
Pour ſe ſauver, Tyrans les mettent ſur les grilles,
Bruſlants les povres corps, d'un feu a longue main,
Faiſants (helas au gens, un maſſacre inhumain,
Aux Femmes ſont coupez auſſi les mains, cruelle
Tragedie au peuple fort mauvaiſe novelle,
C'eſtoit pour le butin de l'Or & de l'argent,
Mais Dieu les punira, les meurtres rejettant.

Le Chapitre troſieſme.

De les Royaumes au l'Iſle ESPAGNOLLE.

En l'Iſle Eſpagnolle cincq Royaumes & Roys.

EN ceſt temps eſtoyent en l'iſle d'Eſpagnolla cincq grands & principaulx Royaumes, & cincq Roys fort puiſſants, dominants quaſi aux pluſiers Princes en les autres Provinces circomvoiſins, ſans nombre, ne cognoiſſant aulcun Superieur. Le Royaume principal eſtoit appellé MAGUA, c'eſt a dire, le Royaume du Champ: ou de la Vega. Le champ eſt le plus plaiſant & Fleuriſſant du monde en longeur comprend quatre vingt lieux de la mer, en largeur cincq lieux, & contient dix huict montaignes grandes à toutes les coſtez, trente mille Revieres, & douze ſi grandes comme Hebro, Duero, & Guadalquevir: & ces Revieres tombent d'une montaigne tirant vers le Weſt : & ſont en nombre vingt ou vingt cincq mille, pleins de l'or : En ceſte montaigne on comprend auſsi la Province de Cuba, pourtant on dit les Mines de Cubao, d'ou vient l'or, fort priſé & eſtimé par tout le Monde.

En Cuba l'Or fort excellent.

La force du Roy.

Le Prince & dominateur en ceſte Provence eſt ſurnommé Guarionex, les Vaſalles de luy eſtoyent Seigneurs de telle puiſsance, qu'ils avoyent en ſa ſervice chaſcun en ſeize mille hommes de guerre, pour ſervir à leur grand Roy Guarionex: & je l'ay cognu d'aulcunes d'iceux. Le Roy eſtoit un homme vertueux, pacificq du nature, obedient, fort adonné aux Roys de Caſtile, & chaſcun ſon ſubiect donna pour tribut tous les ans une clochette pleine de l'or, mais quand il ne pouvoit remplir la clochette, il payoit la moytie : car les Indiens de ceſte pays ont peu de ſcience de tirer l'or hors les Mines.

C'eſt

Ceſt CACIQUE diſoit & preſentoit ſervir au Roys de Caſtile, & commenceroit une agriculture, en l'iſle Iſabella, juſques au Ville S. Dominicq: (la primiere ſiege de Chriſtiens) contenante cincquante grands lieux, à ceſte condition que ne demanderoyent pas de l'or, diſant en verité, que les ſubiects n'avoyent pas la cognoiſſance de le tirer hors les Mines: l'Agriculture laquelle il vouloit commencer, eſtoit une affaire convenable à ces gens, & qu'il profiteroit au Roy d'Eſpaigne trois milions, car il euſſent eſté en ceſte Iſle cinquante Villes ſi grandes que SEVILLE. Le paiement & l'honneur de ceſte preſentation du Grand Roy eſtoit, qu'un Capitain Grand viola ſa femme, vraiement c'eſtoit un mauvais Chriſtien. Ceſt Roy n'a pas voulu prendre la commoditè de ſe venger, ny aſſembler ſes gendermes, mais il ſe depart tout ſeul, voulant mourir ſans Empire, & Eſtat comme un banni, en une Provence nommeé Los Siguayons, ou preſidoit un des ces Vaſſales: Si toſt qu'il eſtoit departy, on le deſcovrit bien toſt, on commença la guerre contre le Vaſſal du Grand Roy, que le tenoyt, & gaignants la bataille, ont maſſacrez tous les inhabitans, & prindrent. Le GRAND ROY, lequel ils mettoyent en une Caracque bien lié, & enchainé pour envoyer en Caſtile, mais une tempeſte la mettoit au fond, avec un grand nombre des Eſpaignols, & grand quantité de l'or, & le grand grain peſant 3600. CASTILIANS: ainſi Dieu vengea l'iniure, & l'horrende Tyrannie.

Le Roy preſente ſa ſervice.

Vn Capitain Viola la Royne.

Les Tyrans noyez, avec l'or.

L'autre Royaume eſt appellé DEL DARIEN, ou à ceſte heure le port Royal, Cabo de la Vela, tirant vers Nord, eſt plus grand pays que Portugal, & plus digne d'eſtre habité, & plus heureux, ayant force Montaignes, & MINES d'OR, & cuyvre, fort abondant, le Roy eſt appellé GUACANAGARI, il tenoit ſoubs ſa

Le deuſieſme Royaume.

dominé beaucoup des Princes,& Seigneurs, leſquels iay cognu quaſi tretous. En ceſte terre arriva primierement l'Ammiral qui deſcovrit le pays des Indes, & ceſt Roy eſtoit le primier, qui a reçeu l'Ammiral, & toutes les Chriſtiens qui eſtoyēt avec luy, fort honeſtement & courtoiſement, avec grande humanité, principalement eſtant en naufrage, car l'Ammiral il pendoit la ſa navire mais il eſtoit reçeu de luy, comme en ſa propre maiſon, & patrie, comme j'ay entendu meſme de la Bouche de l'Ammiral. Ce Roy benin & clement fuyant la meurtre, & tyrannie des les Chriſtiens, tout ruiné & privé de ſon eſtat, & totalement perdu mourut en les montaignes, mais toutes les ſubiects. Princes, & Seigneurs du pays ont eſprouvez la cruaute & ſervitude donnée par les Eſpaignols: comme on dira apres.

Affabilité Du Roy Guacanagari.

Le Royaume troſiefme.

Le troiſieſme Royaume eſtoit appellé la Magnana, un pays merveilleuſement ſain, & fertil : on faict à ceſte heure la le meilleure ſucre du pays. Le Roy eſtoit appellé Canonabo, il ſurpaſſoit les autres en eſtat & gravité, & Ceremonies de ſe faire ſervir. Les ennemis le prennoyent en fineſſe & mauvaiſtié, eſtant ſans aulcune ſoupçon en ſa maiſon Royale, eſtant en leur mains, le mettoyent en un bateau, & l'envoyerent en Caſtile: mais quand 6 navires eſtoyent preparez pour aller a monſtré Dieu ſa puiſſançe, & venga l'injure faict à ces povres gens, & envoya en nuict une horrible tempeſte, que ſe perdirent les navires, avec toutes les Chriſtiens & priſonniers eſtants la: auſſi ſe perdit ce Grand Roy CANONABO fort lié de chaines, & pieges. Le Roy avoit trois ou quater Freres, hommes juſtes & bonnes, voyants ceſte iniquite & tyrannie, & la captivité de leur Frere Roy, & principalement la horrible meurtre, & maſſacre par tout le Royaume, & ſcachants que luer frere eſtoit perdu en la Mer, prendrent les armes contre les Chriſtiens Eſpaignols: mais ſi toſt qu'ils entendirent cela les Ennemis Chriſtiens prennent les che-

Le Roy priſonnier ſe perdit,

vaux

L'Appetit du l'argent, par ces peuples diverses
Fit les changer la foy, & devenir perverses.
L'Espagnol assembla, le peuple par tout doux,
Et le brusla bien tost, desloyal en corroux:
Car oncques le Renard *ne change sa nature,*
Et de garder sa foy l'homme Tyran n'a cure.
Anacoana *fut pendue sans raison,*
Et ruiné par tout la ville & sa maison.

vaux & vont à l'encontre d'eux,& ruinent la moytie de ceſte Royaume fort cruellement, ſans miſericorde.

Le Royaume quatrieſme.

Le quatrieſme Royaume, eſt appellé Xaraguá, eſtant la moëlle du pays: la langue du peuple eſtoit plus exquiſe, les gens bien inſtituez, & maniez, ſurpaſſants les autres en Gentilhommes, bien genereux,& vaillants (car il y avoit force nobleſſe) auſſi en beauté & pureté gaignants les autres circonvoyſins. Le Roy ſe nommoit Behechio, il avoit ſa ſœur Anacaona: & un frere: & faiſoyent grand prouſit au Roys de Caſtile,& l'honneur au Chriſtiens, les delivrants mainteſois de grands dangiers du mort: il ſurvint que le Roy Behechio deceda, & ſa ſœur Anacaona demeura Royne regnante. En ceſt temps un Gouverneur regnant en l'Iſle meſme, vient accompagné des ſoixante chevaulx,& trois cents hommes à pied, les gens à cheval eſtoyent ſuffiſants pour ruiner entierement ceſte Iſle,& il fait aſſembler plus que trois cent Gentilhommes, & les fait amener par fineſſe en une maiſon faicte d'eſtrain,& la fit meſtre en feu, & bruſler tretous, la reſte du peuple eſt tuée par la glaive, & lançes. Incontinent apres il fiſt pendre la Roye Anacoana: Il ſurvint qu' aucunes Eſpaignols Chriſtien ont gardez (ou par compaſſion, ou d'eſtre ſerviz d'eux) les petits enfans, & jeunes garſons, les mettants d'arriere d'eux chevaux: mais un Eſpagnol voyant ceſte acte, prend ſa lançe & tua d'aucunes: un autre voyant tomber les petits d'en haut en bas, coupa les pieds cruellement d'eux. D'aucunes de ces gens, voyants l'intolerable tyrannie prindrent la fuyte ſur un Iſle petite, au milieu du mer, huict lieux de la,le Gouverneur ſcachant la fuyte,condemna toutes les fugitifs au ſervice des eſclaves, pour travailler la juſques au mort.

Le Roy Behechio, & ſon frere grands amis de Chreſtiens.

La cruauté des Eſpaignolles.

Le cinquieſme Royaume, ou la Royne fuſt pendue.

Le Royaume cincquieſme eſtoit appellé HEGUY, & la Royne vieille HIGUANAMA, fuſt pendue par eux: j'ay veu maintefois force gens bruſler, & deſchirer en ceſte Royau-

Royaume, en diverſes manieres de torments : les vivants, ſont faicts eſclaves : il n'eſt point poſſible de reciter tant de diverſitez des afflictions, & tourments donnez à ceſte miſerable peuple. Ie reconteray ſeulement les choſes ſervenues en faict de guerre, & ie dy, & affirme devant Dieu & ma conſcience, que ie ſcay aſſeurement que pour endurer telle iniuſtice & cruaute les povres inhabitans Indiens n'ont pas donnez aulcun occaſion, car il vivoyenr enſemble comme de Religieux en un convent, en paix, & douçeur ; & les Eſpaignols les ont tuez, maſſacrez, miz en ſervage, & priſon eternelle. Auſſi en verite ie dis & confeſſe aſſeurement que touchant ſi grande deſtruction & diſſipation de ceſte Iſle les inhabitans n'ont jamais offenſez les Eſpagnols, n'y donnez aulcune occaſion d'un peché mortel, pour eſtre dignes d'executions, & tourments : & combien ils euſſent commiz enormes quelque fautes, la vengeance d'icelles apartenoit a Dieu, mais ils n'ont jamais porté quelque haine ou rancceur envers eux, dignes d'eſtre eſtimez principaux ennemis du genre humain, combien qu'ils fuſſent Chriſtiens : je croy quil y avoit d'aulcunes fort offenſez, toutefois il ne monſtreroyent qu'une petite cholere, comme les enfans de dix ou douze ans (comme j'ay veu maintefois par experience) & j'affirme en verité que les Indiens ont touſiours mené la guerre juſte contre les Eſpaignols meurtriers, tormentants les inhabitans comme les Diables, fort iniuſtement, & plus qu'on pourroit dire des Tyrans du monde : & tout le meſme j'ay veu faire les autres dominants aux Indes.

La bonté des gens du pays.

Ils ont faict la guerre juſte.

Il eſt digne de noter : quand on avoyt faict fin à la guerre, & tué toutes les hommes, ne eſtoyent que les femmes & enfans : que faict on ? on diviſe la reſte du peuple miſerable entre les Eſpaignols, on donne à un, trente, à l'autre quarante, à aulcunes cent, & deux cent : comme le plus grand Tyran, appellé d'eux Gouverneur commandoit, & principalement

On diviſe la reſte du peuple.

soubs telle pretexte, qu'ils enseigneroyent en la vraye foy Catholicque, fort peu cognue de les Christiens mesmes, estants gens fort cruels, avaricieux, luxurieux, & n'ayants autre soing de ces povres inhabitans, que de les envoyer aux Mines pour tirer l'or en grand peine, & labeur, & les femmes exercer aux metairies, & cultivements, & vrayement elles travaillent comme les hommes; mais il donnent rien à manger que des herbes, & choses de nulle substançe : les femmes devenoyent totalement en seichereſſe, ainsi mourroyent toutes les enfans en peu de temps : les hommes estoyent segregez de femmes, la generation esvanouit, & mouroyent du travail & faim en les Mines, & les femmes en labeur des terres: ainsi se perdoit entierement l'Isle en peu de temps. C'estoit la vraye mode d'extirper le genre humian par tout l'univers.

Les femmes travallent aux terres.

Ils gastent les hommes & femmes par tout.

Ie suis d'intention du raconter les charges imposées aux Indiens miserables : ils ont miz sur eux trois ou quater Acovas (une Acova pese 25. libres) & les portoyent cent & deux cent lieux, en Hamacas, comme s'ils estoyent mulets, car du peine & travail ils gaignerent des calles aux dos, & les espaules, comme on void aux juments & bestes, estants en ceste charge ils les bastoient, fouettoyent, tormentoyent en mille & mille manieres : à dire la verite il n'est pas possible de mettre tout en escrit & si on le sçaurroit tout il estoit de s'espouvanter & esbahir. Il est digne de noter quand on commença la destruction de ceste terre & l'Isle, apres qu'on avoit mis au gibet la Royne Isabeau. l'an 1504. Car jusques à ceste temps on par l'avoit une iniuste geurre seulemet destruit aucunes Provinçes en c'este Isle, mais non pas totalement, & la Royne ne le scavoit pas, les affaires de ces meschants, combien qu'elle portoit grand soing & cure pour la conservation & prosperité du pays (car je le scay bien, & j'ay la veu maintesfois estant la) mais puis apres les Espaignols ont destruict, ruiné,

La charge de povres Indiens.

Quand on commença la destruiction du pays.

ruine, exſtirpe le pais plus noble & fleuriſſant du monde: Et plus encore les Chriſtiens depuis qu'ils ſont arrivez en ces terres, ils ont touſiours practiſé, & trouvé nouvelles manieres de cruautez, oppreſſions, outrages, & charges pour donner travail au peuple miſerable & innocent, car Dieu les a laiſſé tomber en un cœur pervers & obſtination abominable ſans miſericorde.

Le quatrieſme Chapitre.

De les Iſles de S. IVAN & IAMAYCA.

LEs Eſpagnols ſont arrivez en les Iſles de S. Iuan, & Iamayca, pleins de beaux gardins, & ruches à miel, l'an 1509: à ceſte intention comme au l'Iſle Eſpagnola: ils aborderent les Iſles d'une outrage, & oppreſſion, & cruaute, tuants, bruſlants, mettants aux grilles, tormẽtants, & vexants les donnants pour deſchirer aux chiens: ſi long temps qu'ils ont totalement exſtirpez la povre & miſerable race des Indiens: Ces deux Iſles contenoyent plus que ſix cent mille ames, & je croy plus qu'un milion; mais aujourd'huy vous ne trouverez pas deux cent perſonnes en chaſcune Iſle, les autres ſont totalement perdues ſans foy & Sacrements,

L'arrivement de les Eſpaignols en ceſte Iſle.

Nombre du peuple en 2. Iſles.

Le cinquièsme Chapitre.

De l'Isle CVBA.

La venue de les Espaignols.

L'An 1511. sont venuz les Espaignols en l'Isle de Cuba, (si longe comme de Valledolid jusques jusques au Rome) pleine de provinces & peuples, ils ont commẽcé, & absolu en telle sorte & maniere comme auparavant & d'avantage, ils s'augmentoyent tousiours en cruauté: ainsi ils ont monstré beaucoup des meschants faicts.

Miserable histoire d'un grand Casique.

Un Casique, estant un grand Prince, nommé HATVEY, estoyt eschappé de leur mains, hors l'Isle Espaignolla, avec un belle troupe de gens de son pays, pour eviter les calamitéz, & torments des Christiens, & estant la, il a entendu que les Chrestiens aussi arriverent en ceste Isle, incontinent il fait assembler tout son peuple, & parla à eux en telle sorte. Mes amis, & freres, on dit que les Chrestiens arrivent icy, & vous l'avez experimenté la cruaute & tyrannie des Espaignols, & sçavez comment ilz ont tyrannisé les autres Princes, & le peuple de Hayti, (c'est à dire Espagnolla) tout le mesme ils feront icy. Sçavez vous dit il pourquoy ils le font? ils respondirent tretous, Non: mais nous sçavons qu'ils sont mauvaix & meschants du nature: Le Prince Hatvey disoit, ils sont vrayement fort cruels, mais ils ont un Dieu qui est pres d'eux en en grande reputation, & le l'ayment fort, & pour acquerir le Dieu, pour faire le service à luy, & l'adorer ils nous prosuivent, tormentent, & massacrent: il avoit pres de soy un coffre plein de l'or, & pierres pretieuses, & monstroit, disant: Voila le Dieu de Christiens, faisons devaut luy de dansee, s'il vous plaist, peut estre qu'il sera agreable a luy, & il mandera à eux, qu'ils ne faisent quelque mal à nous: ils crioyent tretous, d'estre bon: & commencerent à danser en grandes troupes

pes

CAcique de Cuba, *prennoit de grand courage*,
Tout ſon Or & l'Argent, & jettoit au rivage,
Penſant ſauver le corps, ſon peuple & ſon Eſtat,
Mais il fuſt bien trompè venant au le deſbat.
Eſtant Hatvey *la mis au milieu de la flame*,
Ouit myſtere grand, pour bien ſaver ſen ame,
Mais l'Eveſque diſant, la plaçe du repos,
Demandoit l'Infer, ſans Eſpagnol & los.

Le Prince jette a la reviere l'Or & pierres pretieuſes.

pes autour de luy, ſi long temps qu'ils eſtoyent laſſez: Apres dit il: Si nous gardons c'eſt Dieu de Chreſtiens, pour l'acquerir, il nous tueront en fin, pourtant je le jetteray à la Reviere: tout le peuple eſtoyt contant: incontinent il jetta au milieu de la reviere.

Ceſt Cacique grand Prince fuyoit touſiours les Chriſtiens, depuis leur arrivement en CUBA, car il ſcavoit leur Tyrannie & cruauté, & principalement quand il les rencontroit, touſiours ſe defendoit par armes: En fin il fit priſonnier, eſtant en priſon ils ont condamné d'eſtre bruſlé vif, pourtant qu'il ſe defendoit touſiours contre ceſte mauvaiſe raçe, & ne vouloit pas eſtre oppreſſé de ces borreaux Chriſtiens: quand il eſtoyt lié au pal, un homme Religieus de l'ordre S. François, vient pres de luy, & parla aulcunes choſes de Dieu, & noſter foy, (de laquelle il n'avoit jamais ouy dire) & s'il le vouloit croire qu'aſſeurement il deviendroit au ciel, en eternelle gloire, & repos, & s'il ne vouloit pas, qu'aſſeurement il deviendroit au l'infern, & l'endureroit eternelles douleurs & torments: Ceſt poure Indien penſa un peu de temps: apres demanda ou les Chriſtiens devienent, le Religieus reſpondit, au Ciel, mais les bonnes: Le Cacique Indien replicqua incontinent ſans penſer plus outre, qu'il ne vouloit eſtre au Ciel ou les Chriſtiens ſont, & ſcront, ny voire un peuple ſi cruel & malicieus eternellement. Voila le fruict de ces bonnes Chriſtiens devenuz en une terre incognue pour planter la coignoſſance de Dieu, & la vraye foy.

Et fuſt bruſle tout vif.

Extreme tyrannie.

Apres il ſurvint qu'une grande troupe des Indiens nous rencontroyent amiablement formiz de viandes fort friandes, dix lieux d'une bourgade, prenſentant du poiſſon, paiu, & tout ce qu'il eſtoit convenable à manger en abondançe. Le Diable entra aux cœur de Chriſtiens, & tuerent plus que trois mille ames, ſans aulcune raiſon, en ma preſence, tant les hom-

hommes, que les femmes, & enfans, avec telle cruauté que je ne le puys raconter.

Peu de temps apres, je fay ſçavoir avec grande aſſeurançe aux Prinçes de la Province de La Havana qu'ils ne craindroyent point (car ils avoyent ouy dire de mon credit) & qu'ils n'abſenteroyent point, mais qu'ils renconteroyent à nous ſans aulcune peur & crainte: car tout le monde craignoit le meurtre, & les torments de les Chriſtiens: & je le faiſoye par commendement du Capitaine: quand nons approchames, voila vingt & un: Princes, Caciques: Capitaine les print incontinent tretous, fauſant ſon ferment donné, & les vouloit le jour ſuivant bruſler tout vifs: diſant à moy. Il vauldroit mieux de ler bruſler a l'heure, car je crains quelque mal d'eux: vrayement je me trouva bien en peine de les ſauver; en fin, je gaigna le cœur du Tyran, & on les laiſſa en liberté.

En Havana noſtre grād Capitaine ſe faict parjure.

Apres que toutes les Indiens du pays eſtoyent miz en ſervitude, & calamité, par les Eſpaignols de l'iſle d'Eſpaignolla, les autres, voyants que les povres priſonniers mouroyent tretous, s'en fuyrent en les montaignes, d'aucunes ſe pendirent meſmes, tant des hommes que le femmes, & enfans: la cauſe eſtoit un Grand Tyran, qui tyranniſa fort en ceſte place, & plus que 200. Indiens ſe s'ont penduz meſmes, ainſi ſe perdit le monde.

Les Indiens penſent ſoy meſme.

En ceſte iſle eſtoit un Officier du Roy, & l'on donna à luy en la partition trois cents Indiens, mais quand les trois mois eſtoyent paſſez, voila deſia morts en le travail de Mines deux cent, & ſoixante, & luy reſta encore trente: apres l'on donna à luy ſix cent, mais il les fit mourir aux Mines, a la meſme mode, apres l'on augmenta le nombre, & il tua auſſi ceſte troupe, en fin il mourut, & le Diable emporta ſon ame en ſon regne.

L'extreme cruaute d'un Capitaine.

I'eſtoye en ceſte Iſle trois ou quatre mois, & icy morurent

Sept mille enfãs morts de faim.

rent de faim, (car les parents estoient aux Mines) plus que sept mille enfans.

Les Chrestiens vont à la chasse.

Ie raconteray ce que j'ay veu: les Christiens s'assemblerent, & s'en allerent aux montaignes, pour les tuer comme à la chasse, fayſant un terrible meurtre: en telle sorte on destrua cest beau l'isle, floriſſant en abondance, mais uu peu apres totalement ruiné & desolé.

Le sixiesme Chapitre.

De le Pays ferme d'Americque.

Quand les Tyrans arriverent en Americque

L'An. 1514. est venu un Gouverneur fort meschant, plein de tout vices, un grand Tyran sans aucune pieté & misericorde, au pays d'Americque, comme une verge de Dieu, il estoyt un homme fort habil pour populer pays avec les Espaignols: combien que les autres Tyrans avoyent esté en ceste terre ferme, & massacré beaucoup des gens, & ruine les nations habitans au costé du mer, mais ceste ci faisoit ces affaires d'un autre maniere, & plus cruellement que les autres qui avoient esté devant luy en les Isles: en ceste sorte par sa cruauté il gaigna non seulement la coste du mer, mais aussi le Royaumes riches & grandes: il jetta par sa inhumanité beaucoup de millions de ames aux infers, il desola beaucoup de lieux outre *Del Darien*, jusques au Royaume & Provinçe de *Nicaragua*, contenant plus que cincq cent lieux, le pays plus fertil & abondant du monde, remply de Princes & Seigneurs, plein de bourgades petits grand, riches en l'or, car en cest temps la n'estoyt pas une plaçe si abondante de l'or que este-cy: car combien l'isle Espaignola avoit quasi remply toute l'Espaigne de l'or, toutesfois les Indiens

Vn Tyran desola un grand pays.

l'avoyent

l'avoyent tirez avec grand peine & travail hors le ventre du terre, mais icy on le trouvoit par terre ſans labeur.

En pays ferme on trouve par tout l'or.

Ceſt Gouverneur, avec ſa compagnie, trouvoit une aultre forte de tormenter, & exerçer ſa cruaute, envers les inhabitans, pour deſcouvrir l'or, & le donner aux Chriſtiens. Il y avoit un de ſes Capitaines qui au commençement (par le commendement du General Gouverneur pour librement deſrober, & exſtirper la nation) tua plus que 40000. hommes, par le glaive, par le feu bruſlant tout vifs, deſchirant par les chiens, & tormentant en diverſes ſortes: le teſmoin ſera un frere Mineur de S. Roman, eſtant avec luy en ceſte plaçe, voyant les maſſacres contre ſon gre.

Vn Capitain à meurtry 40000. ames.

Le Roy d'Eſpaigne envoya les Gouverneurs aux Indes pour convertir les Indes aveugles au foy Catholicque, & les preſerver en bon eſtat, mais le meſchant aveuglement a pris les Gouverneur meſmes, qu'ils n'ont jamais donnez la peine en effect, d'achever un œvre ſi Chriſtien & ſalutair: ilz ont commandé maintefois qu'ilz eſtoyent contraints de prendre la foy, & promettre L'obediençe au Roy de Caſtile, & s'il ne faiſoient pas que ſeroyent tretous ruiné par guerre, feu, & terribles cruautez: Comme ſi le fils de Dieu, qui eſt mort pour chaſcun, avoit commandé en ſa parole, diſant: Enſeignez toutes les nations: qu'on debvoit aux peuples Payens, pacifiques, preſcher la vraye foy, & ſa parole, & s'il ne vouloient pas croire par une telle ſimple predication, n'y ſe ſoubietter au Roy d'Eſpaigne, de qui ilz n'ont jamais ouy dire, & duquel les Ambaſſadeurs & Capitaines eſtoyent les plus cruels, & immeſericordieux Tyrans du monde, qu'il eſtoyent contraincts de perdre l'Or, la terre, ſa liberté, les femmes & enfans, & la vie: ce qu'eſtoit une choſe ſotte & ſans raiſon, digne d'eſtre mocquée chaſtiée, & reprins.

Les Gouverneurs ſont envoyez pour convertir les Payens.

Mais ils tuent les povres gens.

Ceſt Gouverneur Atheiſte, & blaſphemateur de Dieu, avoit l'inſtruction de faire ceſte requeſte, pour ſe juſtifier

L'inſtruction du Gouverneur meurtrier.

en ſa petition, totalement irreſonable & iniuſte, & il commenda a ſes Ambaſſadeurs meurtriers, qui s'en allerent de l'aviſer au peuple ſa intention: Ces Meſchants trouvants l'occaſion de piller & ruiner les bourgades, ou villages pleins d'Or, vont juſques à la, pres d'une demy lieu, & litent entre eux meſmes la demande, ou l'inſtruction du Gouverneur: diſants en ceſte ſorte. O CASICQUE ou vous Indiens du pays ferme ou de ceſte village, nous vous faiſons ſçavoir, qu'il y a un Dieu, un Pape, un Roy de Caſtile, qui eſt Roy de ceſte Provence, venez incontinent pour donner l'obedience a luy, ſi vous ne le faictez pas, nous vous proſuivrons par la guerre, par priſon, & par le mort. Au l'aube du jour quand les inhabitans du village dormoyent ſans aucune crainte, avec leur femmes & l'enfans, voila les Eſpaignols qui prendrent par force le bourgade, mettent le feu au maiſons faites d'eſtrain, & bruſlent les femmes & enfans tout vifs, les autres ils maſſacrerent eſtants en ſommeil: les reſtants l'ont ilz tourmentez juſques à la mort, pour ſcavoir les autres plaçes ou l'or eſtoyt caché: ilz amenoyent d'auculnes en ſervitude: quand les povres Payens eſtoyent bruſlez, & leur maiſons, voila les Eſpaignols vont chercher la richeſſe du pays, & ilz trouverent en grand nombre. Voicy les beſoignes de ces gens Atheiſtes, & exſtirpateurs du monde depuis. l'an 1514: juſques au l'an 1521. & 1522. En telle entree il envoia cincq ou ſix Serviteurs, participants chaſcun ſa portion en le raviſſement, & luy meſme comme Capitaine general print non moins ſa eguale portion, du l'or, des perles, & joyaux en grand nombre, & de les eſclaves. Les Officiers du Roy l'envoyerent ſes ſerviteurs, à fin que deſpouillaſſent une belle portion: Le primier Eveſque l'envoya auſſi ſes diſciples, pour trouver ſa part en ceſte marchandiſe, ilz deſrobberent la (à mon jugement) plus qu'un million d'or: & je penſe que je dy trop peu: & on

La cruauté en les villages.

Chaſcun departit le butin en les villages pleins d'Or & richeſſe.

trouvera

C'Est Cazique bening ayant de benefices
Preſté aux Eſpagnols, reçeut de malefices,
On le metta (helas) & pieds cruellement
Devant le petit feu, rotiſſant par tourment.
Deſrobbant tout ſon bien, & tuant tous les femmes,
Et vierges tout par tout, n'eſpargant pas les Dames,
O faict horrible & grand, donner au bienfacteurs,
Un mort cruel, & dur, par mil & mil douleurs.

trouvera qu'ilz ont envoyé au Roy si non que trois mille Castillans du tout ce qu'ilz ont saccagé, & l'avoient tué plus que huict cent mille hommes. Les autres Tyrans & Gouverneurs qui sont venuz apres, jusques au l'an trente trois, ont permi qu'on tua per servage tyrannicque, laquelle est tousiours conioincte avec la guerre : ainsi on ruina la reste du peuple.

Vn horrible faict d'un Gouverneur.

Entre les innumerables horribles faicts je raconteray un, fort meschant & horrible. Un Cazique estant un grand Prince presenta au Gouverneur, voluntairement, ou de peur comme je pense, neuf mille Castillans, luy n'estoit pas contant de cest somme a mis en prison cest grand Seigneur, un peu apres, il a mande de le mettre au un pal, & s'asseoir à terre, avec les pieds estenduz, lesquels il manda mettre au feu, à fin que donnasse plus d'Or : cest povre Cazique envoja en son logis, & manda qu'apporteroit encore trois mille Castilians, & l'on tormenta encore, mais cest povre Prince, avoit donné tout son bien, & richesse endura les torments, jusques a ce que la moelle couloit hors de jambes, & mourut miserablement au milieu de ses douleurs, & angoisses.

C'estoit la continuelle maniere de tourmenter les Seigneurs du pays, pour tirer l'argent d'eux par force.

Les Espagnols tuent les femmes & filles.

Un peu apres une grande compaignie des Espaignols, alloit pour brigander & massacrer, & venant pres d'une montaigne en laquelle estoyent beaucoup des Indiens, fugitifs, pour eviter l'extreme Tytannie des Espaignols, ces povres Payens sont trouvez d'eux, & tuerent d'aulcunes, mais ils ont priz septante ou quater vingt filles ou femmes, lesquelles ils menerent avec eux: en la mesme bataille sont tuez beaucoup des Indiens. Lendemain s'assemblerent les inhabitans, & s'en vont aux Chrestiens, bataillans pour reçevoir leur femmes & filles, Les Christiens voyants la force des Indiens, & vaincuz d'eux, ne voulants laisser le butin, tuerent les fem-

femmes & filles, ſans laiſſer une vivante. Les Indiens voyants cela, pleins de l'ire & orgeuil, & triſteſſe, crierent à haute voix. O Les meſchants, & cruels Cheſtiens: a las yras matays? C'eſt à dire: Tuez vous les femmes: comme s'il vouloyent dire, c'eſt vrayement un acte cruel, & abominable tuer les femmes, & vous monſtrez d'eſtre hommes pleins de brutalité, & cruauté.

Les Indiens ſont grand cas de la meurtre des femmes.

Dix ou quinze lieux de Panama demuroit un Grand Seigneur, nommé PARIS, riche en l'or: les Chreſtiens allerent vers luy, & luy receut tretous, comme ſes freres, & donna au Capitaine plus que 50000. Caſtillans: Les Chreſtiens faiſoyent ceſte compte, quand un Prince baille une ſi grande ſomme de bon gre, qu'il a grande richeſſe ſans doubte: les Eſpaignols font le ſemblant du departement, mais à l'aube du jour ilz retournent, & ſe mettent en la bourgade à la foule, que les Indiens penſerent de rien, ilz maſſacrent, & mettent à mort pluſieurs inhabitans, & prindrẽt un butin de 50000. Caſtillans, & le Cazique s'enfuya. Incontinent le Grand Seigneur aſſembla force gẽs, & en trois jours il a attaindu les Chreſtiens, portants le grand butin de quarante mille Caſtillans, & tua cinquante Chreſtiens, & reprint tout ſon Or, les autres fort bleſſées prindrent la fuyte.

Le Prince Paris fuſt pillé de ſes biens: mais il les regaigna.

Un peu apres beaucoup de Chreſtiens retournent, & mettent à neant le village, le Cazique, & tous les inhabitans, ſont maſſacrez, la reſte eſt miſe en ſervage. Aujourd'huy on n'y trouve pas la un homme, ny la place du village, ny en trente lieux par de la: & c'eſtoit un pays fourmillant des hommes puiſſants, & dominations: & toutefois les Eſpaignols ils ne faiſoyent pas compte d'un ſi petit ſaccage, combien que mettoyent un entier pays en deſtruction, & ruine: la principale cauſe eſtoit ceſt Capitaine grand Atheiſte.

La vengeance de la perte des Chreſtiens.

Le septiesme Chapitre.

De la Provence Nicaragua.

La bonte du pays de Nicaragua.

L'An. 1522. vient ceſt Tyran à la mauvaiſe heure, au ceſte Province Nicaragua, oppreſſant les inhabitans fort heureux, & benins : il n'eſt pas poſſible à ranconter, la fortune, ſanté, plaiſançe, proſperité de ceſte Province, n'y la frequence, ny population de ces gens. C'eſtoit choſe admirable de voir un pays plein du monde & villages de trois ou quatre lieux, villes bien fornies des gens, pleins de gardins plaiſants. Ces gens tenoyent un pays plat & eſgal, ſans montaignes pas convenable pour ſe cacher, & fuyr, à ceſte raiſon ilz eſtoyent expoſez à la tyrannie des Eſpaignols, & l'ont perduré ſi long temps qu'il eſtoit poſſible, la cruaute des Chriſtiens : Et a cauſe de leur bonté, & bien vueillance ceſt Tyran, avec ſes compaignons gens ſans pitie, & crainte de Dieu, a deſtruit, depopulé, & exſtirpé ceſt pais, le plus noble de tretous. Il envoia cinquante chevaulx, & les commenda aller tout à l'entour (une eſpaçe ſi grande que le Compté de Roſſelon) pour tuer & maſſacrer les hommes, les femmes, & les enfans, la raiſon eſtoyt fort petite : a ſçavoir, qu'ilz ne ſont pas venu incontinent quand il les manda venir: & qu'ils n'apporterent pas tant de charges de Mayz, quand il avoyt commendé: & qu'ils ne ſe donnerent incontinent, en ſa ſervice, ou a la ſervitude de ces compagnons. Et depuis, que le pais eſtoit plain & eſgual, il n'y avoit moyen de fuir les chevaulx, n'y ſa cruaute infernelle, & Diabolicque. Ayant ruine en ceſte ſorte un pais fleuriſſant, il envoia ces compaignons Tyrans crüels, & inhumains, en un autre Provence, & commenda amener autant des Indiens qu'ils vouloyent, leſquels

Les Chriſtiens deſtruirent le bon pays.

Il gaſte encore autres Provençes.

quels ils mettent en prison, & chaines, a fin que ne laissassent la charge de trois Arovas (une Arova contient 25. livres) laquelle ils estoyent contraincts de porter : Cest Tyran a commendé maintefois telle tyrannie, que de quater mille Indiens pas retournerent en ses maisons six vivants, & les morts il laissa par le chemin, sans ensevelir, il survenoit maintefois que le povres hommes sont devenuz las & debilitez soubs les fardeaux trop grandes, & malades du faim, labeur & foiblesse du corps, pour gaigner le temps, les Espagnols couperent à eux les testes, tombants à une costé, & les corps à l'autre: ainsi ils delierent facilement les chaines autour du col. Vrayement c'estoit un horrible spectable pour les autres qui estoyent en telle peine & labeur. Les inhabitans aussi departants de ses villages, dirent adieu a ses femmes, & amis, scachants asseurement de ne retourner jamais: disants, cest le chemin trist & dur pour servir au Christiens; auparavant nous allames per icy, & retournames à la maison, prez nous enfans & femmes, mais a ceste heure nous allons, sans retourner jamais, ny les veoir d'avantage, ny plus vivre.

Les povres Indiens sont tuez soubs les fardeaux.

Exclamations des povres Indiens, allāts aux Chrestiens.

Il survint que le Gouverneur borreau du genre humain, vouloit faire nouvelle division des Indiens a son plaisir (on disoit que c'estoit pour exstirper lesquels il hainoit, & les donner a eux qui l'aymoit) fust cause que les Indiens ne semoyent pas temps de semaille: & il faulloit du pain: incontinent les Christiens prennent toute la provision de les Indiens, gardée pour ses enfans mais y morurent plus que 30000. ames: & par faulte du pain une Mere mangea son propre Enfant.

Vne femme mangea son fils par la famine.

Quand les villages des Indiens estoyent comme les gardins faites à plaisir, les Christiens voyants les belles places y viennent se loger la, & attirent à eux l'agriculture du pays, vivants en bien, & terres des Indiens, se faisants maistres & possesseurs du tout. En sorte que les Indiens, les Prinçes, les

Les Peres, Meres & les enfans, demeurerent avec les Chriſtiens, contraincts de les ſervir du jour & nuict, ſans ceſſe; auſſi les petits enfans ſi toſt qu'ilz pouvoyent faire quelque petite beſoigne, ilz les metterent à l'ouvrage, & plus qu'ilz ne pouvoyent, ainſi ilz conſumerent les Payens, & la race entiere, qu'à ceſte heure il reſte fort peu: n'ayants rien propre, ny maiſons, ny terres: Vrayement ces Tyrans eſtoyent plus cruels que ceux de l'iſle Eſpaignola.

Les payens n'ont rien à eux.

Ilz ont beaucoup des gens oppreſſé & ruiné en ceſte Province, & donné au mort, baillants à porter les bois juſques à le havre, trente lieux, pour faire des navires: & cherçer aux montaignes le miel, & la cire: mais à ceſte heure ilz ſont plus cruels, chargants les femmes Enceintes du bois, comme on faict en Eſpaigne les beſtes.

Les femmes enceinctes portent les bois.

La horrible Tyrannie en ceſte Province eſtoit que le Gouverneur permetta que les Eſpaignolz demanderent de les *Caziques* & Princes du pays les Eſclaves: chaſcun demanda en quatre ou cincq mois, ou tant de fois que le Gouverneur permetta, cincquante Eſclaves par contraincte, & ſi ne le faiſoyent pas, ilz eſtoyent en peril d'eſtre brulez, ou jettez devant les chiens furieux: Et puis que les Indiens n'ont pas des Eſclaves, (car un Cazique n'a que trois ou quatre) les Princes du pays prindrent primierement les orphelins, apres ilz demanderent à eux qu'il avoyent deux fils, un: qu'il avoyent trois, deux: ainſi le CAZIQUE accomplit le nombre lequel le Tyran demanda, avec des pleurs & l'armes, en ceſte ſorte il ruina depuis l'An 1523, juſques à l'an 1532. toute la terre: car en ſix ou ſept ans, il envoia cincq ou ſix navires, a telle marchandiſe, tirant & vuydant en ceſte ſorte la provence, & vendirent les hommes, pour eſtre Eſclaves en Panama & Peru, ou ilz ſont perduz tretous: & j'ay veu maintefois que les Indiens tirez hors de ſa patrie, moururent incontinēt, car ilz ne donnent pas à manger, & les

Le Gouverneur Tyran demande les Eſclaves.

On donne les orphelins.

Auſsi les fils propres.

char-

chargent avec les intolerables labeurs : car ilz les achettent pour travailler, & ils les vendent pour laborer. En telle mode ilz ont tirez hors ceſt pays plus que cincq cent mille hommes, & les ont miz en ſervitude, gens libres & francx comme moy. Par les furieuſes guerres, & horrible ſervage ont ilz tuez à ceſte heure plus que ſix & ſept cent mille hommes, & en telle ſorte ilz le font encore auiourdhuy. Depuis quarante ans ilz ont traictez c'eſte affaire, & à ceſte heure, il n'y a point en toute la provence de Nicaragua quatre ou cincq mille perſonnes, leſquels ilz gaſtẽt auſſi encore par continuelles afflictions & exſtirpations: & devant la venue des Eſpaignols elle eſtoit une provence populée en tous les endroicts, & la plus fertile du monde.

Vn peuple libre en ſervage.

La provence de Nicaragua eſt totalemnt privée des hommes.

Le huictieſme Chapitre.

De l'Eſpaigne Nouvelle.

L'An 1517. on deſcouvrit l'Eſpaigne nouvelle: & les Chriſtiens qui la deſcouvrirent, ont furieuſement & horriblement meurtriz. L'an 1518. s'en allerent pour populer, & occuper les places, & villages, & ilz ne faiſoyent que maſſacrer & ruiner le peuple: ainſi que depuis l'an 1518 juſques au l'an 1542. la Tyrannie eſt devenue au ſommet, reiettans totalement la crainte de Dieu, & du Roy, & s'oublierent eux meſmes, car les outrages, cruautez, meurtres, deſtructions, diſſipations, raviſſements, vilainies & tyrannies, perpetrées en ceſte terre, ne ſont pas à dire, ou eſcrire: & ils ſurpaſſent les predictes.

Quand les Chreſtiens arriverent en l'Eſpaigne nouvelle.

Leur cruautez.

Car combien nous diſions tout, laiſſans beaucoup ſans reciter, il n'eſt pas à comparer avec cela, ce qu'on a faict depuis

On faict encore le meſme.

l'an 1518 jusques à present l'an 1542: & à ceste heure encore en le mois de Decembre, on faict le mesme, comme j'ay dit auparavant: ainsi que du commencement s'a tousiours augmenté la meschanceté des Christiens.

En maniere que depuis l'entree des Espaignols en l'Espaigne nouvelle, environ l'an 1518: à la 18. d'Avril: jusques a present 1530: ce sont douze ans que les meurtres, & oppressions du peuple ont esté exercées par les sanglans, & furieux mains, & couteaux des Espaignols: ruinants quater cent & cincquante lieux, tout à l'entour de Mexico, & par deça: ou estoyent quatre ou cincq Royaumes, si grands que l'Espaigne mesme, & si bons. Les villes estoyent pleines du monde, & plus qu'en Toledo, Sevilla, Valadolid, & Saragossa, ou Barcelona: le rondeur de ces Royaumes comprend mille huict cent lieux.

Au pays de Mexico.

Dedans ces douze Ans, & en ces mille huict cent lieux, l'ont tuez avec le glaive, des lançes, bruslants tout vifs les femmes & enfans, vieux & jeusnes, plus que quatre milions des ames: durant leur Conqueste comme ilz disent, mais il sont invasions abominables, sanglants & cruels: dignes non seulement d'estre condamnéz de Dieu, mais aussi par les droicts Imperiales & civils (estants plus rigoureux que le Turc prosuyvant les Christiens) & auiourdhuy ilz ne cessent pas encore d'user telles extremitez, & tyrannies, oppressions, & continuelles vexations: Il n'y a pas un homme, au monde, si sage, ou eloquent qui pourra mettre en escrit ou dire les horribles actes, & Tragedies survenues en les places icy a l'entour, & plus moins tous les circonstanços des faicts perpetrées par les vrays ennemis du peuple Payen, & du genre humain. En verité je confesse, & je le confesseray, & diray tousiours qu'il m'est impossible de parler & raconter tous les actes abominables avenues en ma presence, estant avec eux: toutesfois j'en diray & racontray d'aucunes, lesquels

On ne peut n'y dire n'y escrire les cruautez des Espaignols.

l'Autheur mesme se defie de le raconter tout.

L'Espagnol en prennant plaisir en meurtrerie,
Faisoit un meschant faict, & plain de vilainie,
Quand le peuple fort doux, & simple s'en fujoit
Au temple de salut, & sa vie cherçoit
Il bruſle les Seigneurs : O triſte Tragedie
Faire mourir les gens, bien loing de maladie,
Mais il prend ſon plaiſir au feu, comme meſchant
NERO, mettant le feu au Rome fort plaiſant.

quels j'ay veu de mes propres yeux, ſoubs proteſtation, & ſerment qu'ilz ont eſtez plus que je diray, comme vous jugerez par apres.

En la ville de Cholula nombrante trente mille citoyens, ilz ont perpetrez un grand Meutre. Incontinent a l'arrivement des Eſpagnols, les Chreſtiens ſont ilz venu en la ville, & les Seigneurs de la ville viennent au devant eux, & introduiſent primierement les Preſtres, avec l'Archeveſque en proceſſion, avec obedience & reverençe, & les amenerent au milieu du ville, & les logerent la, en les maiſons des principaux Seigneurs. Les Eſpaignols practiquerent la un maſſacre bien cruel, à fin que puiſſent eſtre craignez par tout le pays: & que les povres brebis fuſſent touſiours en crainte d'eux. En ſorte qu'ilz firent aſſembler pour commencement les Siegneurs & Princes de la Ville, & les principaux bourgeois, & quand ilz parlerent au Capitaine grand ſont detenuz tretous la, ſans qu'on ſçavoit porter nouvelles d'eux : & ſont my en priſon. On demanda d'eux 5. ou ſix mille eſclaves, pour porter leur fardeaux, ilz viennent incontinent, & les on amy en quelque plaçe de la maiſou. C'eſtoyt une choſe digne de pitie & miſericorde de voir les Indiens s'appreſter pour porter les charges & fardeaux de les Eſpagnols, tout nuds, couvrants ſeulement les parties honteuſes: & pourtant ſur le dos un filé tenant la vyande, ils ſe couchant genouillants, cõme les brebis: eſtantz ainſi aſſemblez à la cour du Palais, avec d'aulcunes autre gens tout à l'entour d'eux : Voicy une terrible acte.

Maſſacre en Cholula.

Les Eſpagnols demandent cinq ou ſix mille Eſclaves.

Les Eſpagnolz eſtantz bien Armez, munient la porte de gendarmes, les aultres vont tout droict au milieu de ces povres gens, avec les glaives & lançes, & les tuent tretous, qu'il ne reſtoit perſonne. Lendemain d'aulcunes Indiens tout ſoigneux qui ſe l'avoyent occultez ſoubs les maſſacrez, comparoyent, criants miſerablement, & pleurants devant les

Et ilz maſſacrent tretous en un moment.

Eſpagnols pour eſtre ſauvez,& priants mercy, mais ils eſtoyent comme auparavant immiſericordieux,ſans pitie , & les tuerent en pieçes. Le Grand Capitain manda,qu'on mettaſt tous les Seigneurs & Princes liez au feu ; le nombre d'eux eſtoit plus que cent. Paravanture un de les Principaux , & Roy du pays,trouva le moyen de ſe deſnouer,& s'enfuya avec autres vingt,ou trente,au Temple de la ville , eſtant comme un Fort, appellé d'eux *Ouu* , & ſe defendirent la bien long temps,mais les Eſpagnols, qui ne ceſſent jamais de cruauté , ny eſpargnent les gens , principalement deſarmées , mettent le feu au temple,& les bruſlerent tretous. Ces povres Payens & miſerables crierent à haulte voix: O meſchants & traiſtres pourquoy vous tuez nous ? ditez en quoy nous vous l'avons offenſez: Allez, Allez en Mexico , vous trouverez la noſtre grand Roy Motencuma,& il vangera noſtre mort.

Et les Seigneurs ſont miz au feu.

l'Execution du peuple bruſlant.

On dit que quand ils faiſoyent ceſt meurtre , & l'on bruſla l'"Egliſe, qu'il diſoit : en ſa langue Eſpaignolle. Mira Nero de Tarpeia a Roma come ſe ardia , gritos dan ninos y vielos, y el de naſe dolia,c'eſt à dire. Nero voyoit de ſon Paleys la ville de Rome en feu , les enfans & les parens ſe plurerent , & il n'eſtoit pas triſt, n'y deplorerent les citoyens. L'ayant dit ces paroles , voila la main de Dieu , & la punition : la terre ſe fendit, & deſglouſtit ce Tyran tout vif, devant les yeux de tout le monde.

Le Capitain va tout vif au l'infern.

Toutesfois ſa compagnie n'eſtoit pas content,& commence un autre maſſacre en la ville de TAPEACA, fort grande & bien populee, avec une grande cruaute , & effuſion du ſang , coulant par les rues à tous les endroicts, ſans eſparger les femmes & enfans, eſtants encore en la creiche. En ceſte ſorte ils deſtruirent le vray Paradis du monde , un pays fleuriſſant en fruicts & hommes.

Ils maſſacrent en la ville Tapeaca.

Le neufiesme Chapitre.

L'atrivement de les Espaignolz en MEXICO.

Le Roy de ceſt Royaume envoya les preſents.

LEs Tyrans ayants ruiné la ville de Cholula, pour acheuer ſa tyrannie s'en vont en Mexico. Le grand Roy de Motencuma aparçevant la venue de les Eſpaignols, envoye mille preſents, ſes Signeurs, ſes gens, & ſolemnitez a l'encontre d'eux en chemin: & en l'entree de la caſſie de Mexico, deux lieux de la, il envoya ſon propre frere accompagné des Grands Seigneurs, & avec eux beaucoup des preſents, de l'or, l'argent & habillements: mais tout droict devant l'entree du Ville

Le Roy rencontre meſmes les Eſpaignols.

il meſme ſe preſenta, en un litier d'Or, avec tous les Princes de ſa court, & conduyſoit les Eſpaignols juſques au palais, ou le Roy avoyt commandé de les reçevoir, & loger. Au meſme jour ſans aulcune raiſon, on ſoubçon (comme

Et l'ontmiz en priſon.

m'ont dict ceux qui ont eſté preſent en la meſme place) ont ilz priz le Grand Roy MOTENCUMA, & autour de luy une garde de quater vingt hommes, bien chainé, & pieghé. Cependant en ceſte place ilz ont perpetrez force tyrannies, leſquelles je ne raconteray pas icy, mais ſeulement une notable acte, avenue en ceſt endroict.

l'Hiſtoire d'une grande tyrannie.

Le Grand Capitain de les Eſpaignols, qui avoit mis en priſon le Roy Montencuma, eſtoit allé vers le port du Mer, pour rencontrer un autre Capitain, qui venoit pour le viſiter, & il avoit donné la garde de ceſt Roy, à un autre Capitain, de ſa compaignie, avec cent hommes: ces gens enſemble reſolurent une notable acte, bien cruelle, à fin que puiſſent eſtre redoubtez en tout le pays: C'eſt une practique fort uſée

par

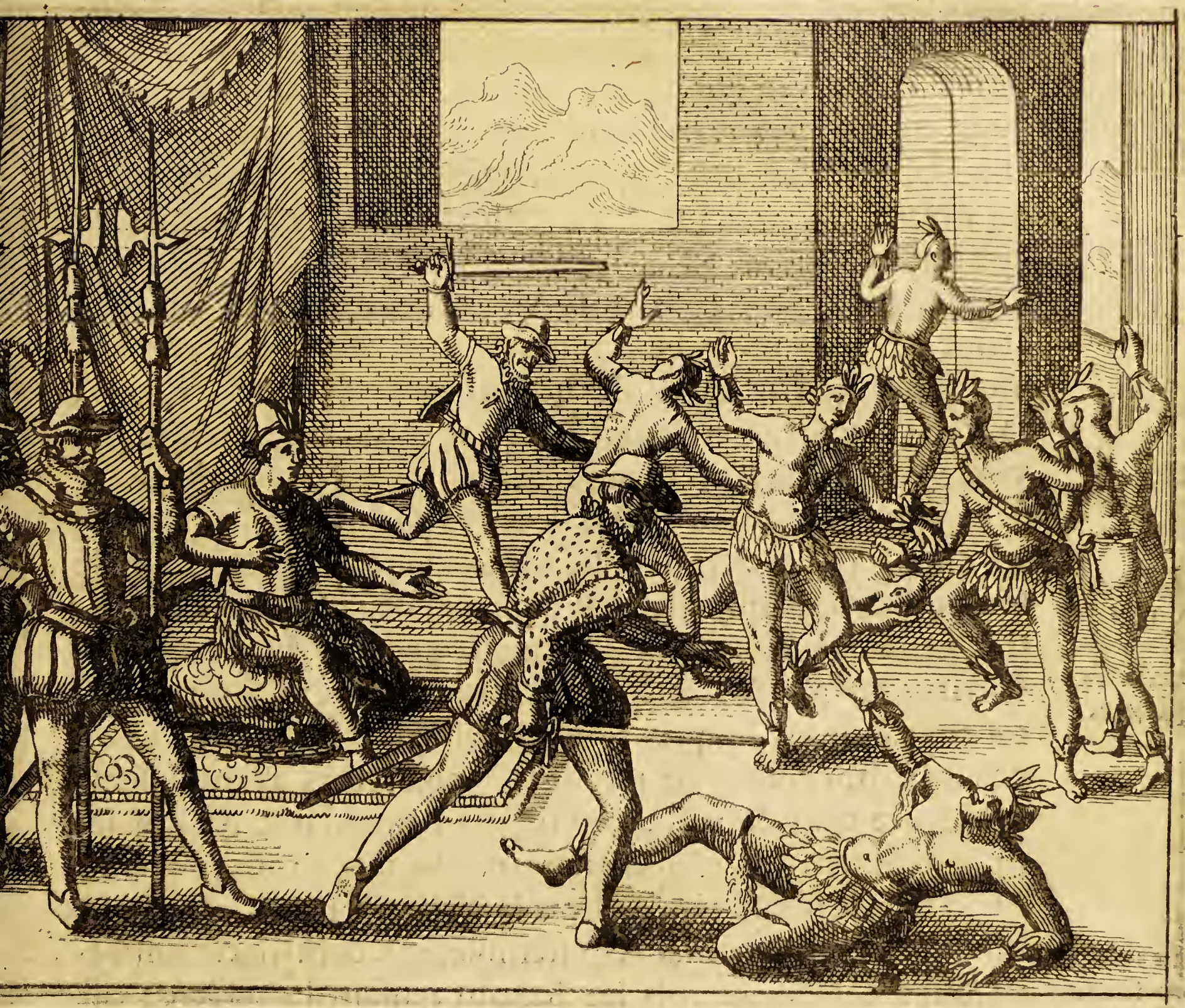
L'Espagnol fort ingrat, n'a point de benefices
Memoire, mais repend tousiours par malefices:
Si vous prestez à luy l'honneur favorable,
Il vous donnera tort, fort insupportable:
Fy peuple trop vilain, ne cherçant que richesses,
Perdant le principal, les eternels liesses:
Acheve les labeurs, & fay selon desirs,
Ne vous contente point en dix-milles plaisirs.

par eux, en toutes les provinces ou ilz ſont devenuz. Tous les Indiens, & Signeurs, & Princes du court du Roy Monteneuma, & toute ſa famille, ne penſoyent autre choſe que faire plaiſir au Roy priſonnier, & entre les autres feſtes à l'honneur du Roy, c'eſtoit telle qu'envers le ſoir parmy les rues de la Ville ilz danſerent à la foule (les danſes ilz appellent Mitotes, comme auſſi en l'iſles d'Areitos) & au milieu de la rue ilz ſe mettent tretous, bien ornez, & c'eſt la maniere de faire la feſte: les Nobles chevaliers de ſang royal ſaulterent tous pres de la place, ou le Roy eſtoit en priſon ſelon ſa qualité & eſtat: le nombre eſtoit plus que deux mille fils des Seigneurs, le fleur du gentileſſe de ceſte pays & Royaume fleuriſſante. Le traiſtre Capitain va la, avec une compaignie des Eſpaignols, & l'envoia à l'autre coſté de la Ville un aultre Capitain, avec ſes troupes, ou les gens eſtoyent aſſemblez pour faire la feſte, faiſant le ſemblant d'y venir à leur plaiſir, & commanda à les compagnons de les tuer tretous à une certaine heure. Eſtants tous les inhabitans enyvrez, & danſants ſans aulcune ſoupçon, le Capitain donne le mot, & crie à haute voix. S. IAGO, & A Ellos: ceſt à dire. S. Iaques, & à eux: Voila, ilz commencent une horrible Tragedie: ilz ſe mettent furieuſement avec les eſpées deſgainées au milieu de ces gens adonnez à plaiſir & joye, & tuent les hommes toutes nues ſans armes, & reſpandent le noble ſang de Gentil-hommes, & ne laiſſerent pas un en vif. Tout le meſme font les autres en les plaçes ou les povres gens faiſerent la feſte. Ceſte acte abominable donna grande triſteſſe au monde, & les autres Royaumes à l'entour: auſſi l'enfiella toutes les inhabitans du pays: & encore aujourdhuy en leur danſes ordinaires ilz chantent, les chanſonettes compoſées d'eux en ce temps la, de ceſte extraordinaire cruaute perpetrée envers les Gentil-hommes, & toute la Nobleſſe du Royaume, de laquelle ilz ſe vantent encore fort. Les Indiens

Les Indines font plaiſir au Roy captif.

Auſsi tous les Gentil-hommes.

Voicy une triſte Tragedie.



Au milieu de plaisirs, au milieu de la joye,
L'Espagnol fort cruel desiroit grande proye,
Quand le peuple d'estat, caresseroit le Roy,
Estant bien enchainé, fia en bonne foy,
Bien exorné de l'Or, & beaucoup de richesses,
Danser publiquement, de chanter en liesses.
L'ennemi empescha le coup de coutclas
Tretous trenchoit bien tost, & les mettoit en tas.

diens voyants un forfaict ſi meſchant & cruel, faict à ſa povre nation ſans raiſon, auſſi qu'on gardoit iniuſtement leur Roy en la priſon, qui ne vouloit pas, qu'on donnerent aulcune outrage aux Chreſtiens, ny feroyent la guerre contre eux, prennent les armes comme deſeſperez, & ſe vangent de les Eſpaignols, & tuent d'auculnes d'eux, en telle furie, comme inſenſées: Les Eſpaignols contraincts prendre la fuyte, vont au Roy en la priſon mettent la dague ſur ſa poictrine, mandants qui il monteroyt au galerie & parleroyt aux Indiens de ne faire aulcune outrage à eux, le Roy monta & parla à ſes gens pour deſiſter de la guerre, mais ilz ne voulerent pas obeïr, & parlerent entre eux d'elire un autre Seigneur ou Capitain, pour decerter avec les armes contre les ennemis, & eſtre conduiz a la guerre. Cependant le Grand Capitain qui eſtoyt auparavant departy, avec les autres gendarmes, revient, & amena avec ſoy beaucoup des Chriſtiens: pource les Payens deſiſterent de ſa furie, trois ou quatre jours, juſques a ce qu'il eſtoit en la Ville, mais un peu de temps apres s'en retournent aux armes ayants aſſemblez force gens, & batillerent ſi gallardement que les Eſpaignols eſtoyent en peur d'eſtre tretous miz à mort: & conſulterent de ſortir tretous hors la Ville, de nuict, quand les inhabitans le cogneurent, s'aſſemblerent & maſſacrerent beaucoups des Eſpaignols ſur le pont paſſant la reviere, car ilz avoyent juſte raiſon de ſe vanger de l'iniure faicte à eux, & tous les hommes point adonnez au tyrannie diront le meſme, qu'ilz ſe vangerent d'une juſte, & ſaincte guerre, defendants ſa liberté & vie. Mais apres les Eſpaignols reprennent les forçes, & donnent un aſſaut fort violent, que par force ilz gaignerent la bataille, adonc il ſe vangea de les Indiens, & tuerent tous les eſtants en armes, d'aulcunes ont eſté mis au feu, & principalement les grands Seigneurs, & Prinçes du Pays.

Les Payens prennent les Armes.

Le retour du grand Capitain ceſſe la guerre.

Les Indiens maſſacrent les Eſpaignols.

Les Eſpaignolz regaignerent la bataille.

Apres

Apres ceſte cruelle & abominable Tyrannie en la Ville de Mexico,& les aultres plaçes tout a l'entour, & aux circonvoiſins dix, quinze, vingt lieux de la, ont ils tuez grand nombre de gens: & s'avancerent plus outre , tyranniſants en la Provençe de Panuco, c'eſtoit une choſe digne de veoir , tant de gens aſſemblez en une place, & choſe abominable de veoir la cruaute,& maſſacre perpetrée. En la meſme ſorte ilz ont travailléz en la Prouvẽce Tutique,apres en la Prouvence de Spilcingo,auſſi en Colima:pays plus grands que Leon, ou Caſtile. Sãs faute il ſeroit une choſe impoſſible à dire,& penible d'ouïr le maſſacre, les outrages & tourments , faictes en toutes ces terres & Provences:& la luxure ne domina moins:car ilz ſont fort adonnez au ceſte meſchante faute.

La cruaute en Panuco.

Le pretext du cruaute & Tyrannie.

Il eſt digne de noter ſoubs quel pretexte ilz vindrent en les Provences,& tuerent les habitants point armez, & deſtruirent tous les pays: (vrayement les vrays Chreſtiens ſe deuſſent reſiouyr d'une comble de tant de Villes & villages, fleuriſſants en hommes) ilz commanderent de venir pres d'eux, & ſe ſubietter au Roy d'Eſpaigne, & ſi ne venoyent pas, qui les tueroyent, ou metteroyent au ſervage, pour vray c'eſtoit un meſchant meſſage, de ſe mettre es mains de plus cruels & beſtials hommes du monde, appellants les povres Indiens pour rebelles, & eſlevez contre le Roy leur Seigneur : pour certain,l'aveuglement de ceux qui eſtoyent en ces terres comme Gouverneurs eſtoyt tel,ce que tout le monde ſçait,& leur droicts les enſeignent, qu'il n'y à perſonne rebelle, ou contre bandant, qui n'a jamais eſté ſubiect.

Les Eſpaignols diſent que les Indiens ſont rebelles.

Si les Chriſtiens ayants cognoiſſance de Dieu, ſcavants le droict & juſtice, conſidererent, comment le cœurs eſtoyent troublez, d'un nation eſtant en ſon pays propre, tout libre, ſans ſubiection ſi non aux Princes naturels, oyants un Edict ſi eſtrange, & cruel. Soubietté vous ſoubs un Roy eſtrange, jamais veu de vous: ſi vous ne le faictez pas, vous ſerez incon-

L'edict de les Eſpaignols aux Indiens.

incontinent taillez en pieçes, & l'experience les enseigna, qu'ilz fayſoyent en telle ſorte, & que ceux qui venoyent, eſtoyent mizen ſervage plus extreme; ou avec leur femmes, enfans, & generation torale, en un intolerable peine & labeur ſe perdirent apres: ainſi les maſſacrez eſtoyent plus heureux, que ceux qui ſont contraincts de ſervir, un peuple extremement furieux, & haineux. L'aveuglement auſſi de les Eſpaignols tyranniſants, eſt ſi grand, qu'ilz non conſiderent, combien ilz contraindent un povre peuple ſe rendre totalement à eux, & de les obeïr, que toutesfois ilz n'ont point le droict de le faire: car de ſe ſoubietter par force, eſt avenu à les plus forts couragieux & vaillants du monde, mais le faict n'accorde pas, avec le droict naturel, ny humain, ny divin de troubler & ruiner un pays eſtant en pais, & rendre eſclaves les inhabitans. Pour dire la verité ce ſont mal-faicts inexcuſables, & dignes d'eſtre expurgez à la gehenne, ou ils ſeront tormentez a cauſe de tants maſſacres. Voila le grand profit faict au Roy d'Eſpaigne, & tout le meſme ilz font encore auiourdhuy.

Vn edict tout contre le droict naturel, & divin.

Avec ceſte juſte & droicte tiltre, envoya le grãd Capitain tyran 2. autres Capitaines plus cruels, meſchants, mauvaix, & de moindre pitie que luy meſme, envers les grands & fleuriſſants Royaumes, pleins du peuple, & habitées: à ſçavoir a Guatimala: ſitue a la mer du Zur: & envers les autre: NACO, HONDURAS, & Guaymura: a la mer du Nort, vis à vis l'un de l'autre: en le Royaume de Mexico eſtoyt au milieu d'eux: ſeparez l'un de l'autre trois cent lieux. Il envoya l'un par terre, l'autre par Mer: & avec luy gens à pied & à cheval. Ie dis la verite, ſi je vouloye mettre en eſcrit tout ce qu'ilz ont perpetré, & principalement ceſt homme qui alloit vers Guatimala, (car les aultres qui allerent vers le Nort ſont tretous tuez en chemin d'un mort eſtrange) on ne pourroit aſſembler tant de cruautéz, maſſacres, deſtructions, tant des

Les deux Capitains envojez au Royaumes riches.

iniu-

iniuſtices, que le preſent livre, combien qu'il fuſt bien grand pourroit cõprẽdre: car il ſurpaſſoit tous les autres qui ont eſté devant luy, & qu'il eſtoyent aujourdhuy, faiſant choſes plus abominables, deſtruant entieres provences, & peuples, ſans nombre. Il alloit au Mer, & pilla fort les navires, & faiſoit grand outrage au coſté du Mer: toutesfois ceux du Royaume de Iucatan, en milieu du chemin envers Naco & Guaymura offrirent à luy grands preſents. Quand il eſtoyt arrivé, il envoya ſes lieutenants parmy le pays, qui raviſſerent, deſtruirent, à tous les endroicts: & principalement un qui ſe eleva avec 300. hommes, entrant le pays juſques au Guatimala gaſtant & bruſlant toutes les Villages, raviſſant, & maſſacrant les gens, fort induſtrieuſement, & finiment, juſques au le vintieſme lieu, à fin que ceux qui ſeroyent envoyez apres luy, trouveroyent le pays en troubles, & que les Indiens exagitez par luy, ſe vangeroyent a l'encontre d'eux qui viendroyent apres luy: en ceſte ſorte ilz pourroyent avoir d'occaſion faire la guerre au povres gens.

Le Capitaine a Guatimala fort cruel.

Un petit apres ils tuerent le Capitaine principal, lequel eſtoit envoyé de ceſt Tyran: & s'eleverent contre luy. Apres ſont ſurvenuz d'autres fort cruels Tyrans, faiſants non autre choſe, que cruautez extremes en meurtreiie & violence: mettant en ſervitude les inhabitans, & vendants ſur les navires, contraincts porter le vin, habillemens & autres hardes, a la couſtume: en telle maniere depuis l'an 1524. juſques au l'an 1535. ils ruinerent toutes les Provençes, & Royaumes Naco & Honduras, ſi beaux comme le Paradis meſme, en plaiſirs, & abondance du peuple comme au Royaume du monde eſt à ceſte heure: mais apres paſſant par la, je n'ay veu pas un homme la: c'eſte acte donna triſteſſe & pitie à tous les preſents, car ilz avoyent tuez la entre onze ans plus que deux millions d'hommes, & n'ont laiſſez que deux mille perſonnes, en le quartier de cent lieux;

Ils tuent un Capitain general.

Les Eſpaignols ont tuéz plus que deux milions d'ames.

mais aujourdhuy ils ſe gaſtent encore en le travail continuel.

Le dixieſme Chapitre.

L'entree de les Eſpaignolz en GUATIMALA.

Vn Tyran entra en le Royaume de Guatimala.

REtournons au Grand Capitaine, le grand Tyran : il alla en le Royaume de Guatimala, & ſurpaſſa tous les autres en meurtre, tyrannie par le feu & deſtruction ruinant tout, du commencement de la Provence, tout joingte au Mexico, & il gaigna plus que quater cent lieux, ſoubs ceſt pretexte, que les inhabitans eſtoyent contraincts ſe ſoubietter aux Eſpaignols & le Roy d'Eſpaigne, dequel ilz jamais n'avoyent ouy dire, ou parler: ſans donner aulcun eſpace de temps d'y penſer, mais a l'heure de ſa venue il commença a bruſler, maſſacrer, & oppreſſer les gens.

Il manda obeir au Roy d'Eſpaigne.

Toutesfois le peuple eſtant benin & doux, venoit à l'encontre de luy, avec les principaux & Seigneurs de la Ville Ultatlan, le chef du l'Empire, avec de trompets, & feſtes, & le ſervoyent du tout, en baillerent à manger a leur couſtume.

La faulſete du Capitaine.

Les Eſpaignolz logerent de nuict hors la Ville, car ilz penſerent quelle eſtoit forte, & que dedans ilz ſeroyent en dangier: Lendemain le Tyran fiſt aſſembler les Principaulx, & autres Gentil-hommes, ilz viennent comme de brebis, & il les prend tretous, & demanda quelques charges d'Or : ilz reſpondirent qu'ilz n'avoyent pas, car il n'y avoit pas la : ceſte homme fort couroucé commanda incontinent ſans autre raiſon, ſans proces, ſans jugement des les mettre au feu. Les

autres

O Peuple insensé, pensant de sa vengeançe,
Pensant aux ennemiz de faire resistançe,
Vous estez transportez d'une fallace ardeur,
Combien a vous tretous ne manquet point de cœur:
Toutesfois vous verrez au fond de la vallee
Tomber incontinent vostre troupe melee.
L'Espagnol est fourny de boucliers & poignars,
Et vous n'avez que bois de picques & de dars.

autres Seigneurs de les Provences circonvoisines ſcachants que les Princes eſtoyent bruſlez ſans autre occaſion, que ne preſenterent pas de l'Or, s'enfuyent tretous aux montaignes, & commanderent aux ſubiects d'aller vers les Eſpaignolles, & les ſervir comme grand maiſtres, mais qu'ilz ne parleroyent de leur departement; & tretous s'en allerent de ſervir à eux, comme au Prinçes.

Les Seigneurs du pays voisins s'enfuyent.

Ceſt Capitaine immiſericord reſpondit, qu'il ne les vouloit reçevoir, mais qu'il maſſacreroit tous, s'ilz ne diroyent pas, ou les Seigneurs eſtoyēt. Les Indiēs ne reſpōdirent autre choſe, que qu'ilz ne ſcavoyent pas, mais qu'ilz eſtoyē preſtes, avec ſes femmes & enfans de les ſervir & que deſia eſtoyent en ſes maiſons, ſi les voulerent tuer, qu'ilz eſtoyent la: ilz parlerent maintesfois ceſtes parolles, & ſe preſenterent maintefois a leur ſervice: Voila une cruelle Tragedie: Les Eſpainols vont tout à loiſer a la place ou ſes povres gens eſtoyent aſſemblez, avec les femmes & enfans, ſans ſoubçon travaillants en leur beſoignes, & les tuerent avec leur lançes, & taillerent en pieçes.

Le Capitaine fort cruel.

Les Payens preſentent leut ſervice & ſont tuez.

Ayants achevez ceſte belle beſoigne, ilz viennent en un autre plaçe, ou les povres Payens penſerent rien d'eux, & fort aſſeurez par leur innocence, voila, en deux heures ilz tuerent tretous, & font paſſer par les lances les hommes, femmes, & enfans: auſſi les bien agées, d'aulcunes craignants la mort s'enfuyrent aux montaignes.

La cruaute en un autre place.

Les Indiens voyants que les Eſpaignols n'eſtoyent pas à addoucir, comme le plus cruels & furieuſes beſtes, principalement qu'ilz les tuerent ſans raiſon, ou aulcune apparençe les taillerent en pieçes: & que ſans faute ilz ſeroyent tretous miz quelque jour à la mort, font une aſſemblee, conclurent entre eux, de ſe vanger par armes, & mourir en ceſte ſorte par guerre, contre les plus inhumains & farouches beſtes leur ennemis: ſachants qu'ilz eſtoyent tretous ſans armes, & nuds.

Les Indiens font une merveilleuſe practique.

nuds, à pieds, & point assez puissants contre ces gens furieux à cheval, & si bien armees, qu'il n'estoyt pas possible de les gaigner, mais en fin perir tretous. En fin ilz practiquerent une belle practique, en firent en milieu du chemin, fosses profondes, en lesquelles les chevaux tomberent au les bastons fort aguz, & dessus estoyent couverts des herbes, & paillé: en sorte qu'il ne semblerent d'y estre aulcune faulseté: il survint d'eux fois que les Espaignols estoyent trompez, & tomberent d'en hault en bas, car ilz ne sçavoyent pas ceste practicque, mais ilz font un accord entre eux, d'un meschant conseil, qu'ilz metteroyent tous les prisonniers de quelle sexe, estat, ou condition ilz fussent en ceste fosse: selon cest accord ilz mettent les Seigneurs, les bourgeois, les femmes, les enfans, aussi les agées, & femmes estantes en la couche, en ceste fossée: vrayement c'estoyt un petye de veoir un si grand nombre de gens, les petits & grands ensemble en telle extremité criants & pleurants à haute voix: quant à moy je ne departy de la: toutesfois en les autres places ne cesserent leur cruaute, car ilz tuerent les fugitifs avec les lançes, & l'espées: & les jetterent devant les chiens, qui les arracherent en pieçes: mais les Seigneurs fugitifs estant priz, ilz mettent au feu. Ceste maniere de faire, dura quasi sept ans, sans cesse, commençement de l'an. 1524. jusques au l'an. 1530. & l'an. 1531. A ceste heure on jugera facilement le nombre du peuple ruiné, & les mesfaicts de cest Grand Capitain, & son frere: car les pays sont extrememente ruinez, & tous les bien du terre sont gastez, car il n'y avoit pas du monde pour la cultiver. Apres il s'en alloit au pays, & Provence de CUZCATAN, ou pour à ceste heure est la ville de S. Salvador, un pays fort heureux & plaisant, & toute la contrée, pres la Mer del Zur, & plus que quarante ou cincquante lieux s'estend. Ceux de la ville de Cuzcatan, la principale ville du Provence, faisoisent grand feste à luy: & plus que vingt ou trente mille Indiens l'attendirent avec les

Les Espaignols se vangent de les inhabitants.

Ilz bruslent les Seigneurs du pays.

Le Tyran va en un autre Provence.

poulets, & viandes, ayant reçeu les preſents, il commanda à les autres Eſpagnols d'elire les plus forts & puiſſants hors la troupe, pour eſtre ſervy d'eux, & l'apporteroyent tout ce qu'il eſtoit neceſſaire: chaſcun d'eux prennoit pour ſa compte, cent ou cincquante, ou aultant qu'ilz voulerent, pour eſtre bien ſervy, & ſes povres brebis eſtoyent contants d'eſtre ainſi ſeparez l'un de l'autre, & ſervirent comme il apertenoit, il ne reſta que de les adorer.

Le Capitain demanda l'or.

En fin ceſt grand Tyran demanda les Seigneurs de la ville une bonne ſomme d'Or, car c'eſtoit la cauſe de ſa venue, les Indiẽs reſpondirent qu'ils eſtoyent contents de donner toute la quantite d'Or, laquelle eſtoit prez d'eux, & incontinent ilz donnerent une grande quantité, de haches d'orées de cuyvre, vrayement ilz ſemblerent eſtre d'or; car ilz ont aulcunement de l'or: & faiſoit la preuve: trouvant d'eſtre cuyvre, diſoit à les Eſpaignols: Donnez telle ville au Diable: allons à ceſte heure ou qu'il y a du l'or, & chaſcun mette en chaines les eſclaves des Indiens, leſquels il a pour ſervir à ſoy: & je le feray noter pour eſclaves, & chaſcun face le meſme, incontinent ilz font le meſme, & notent les eſclaves avec la note du Roy, lequels ilz pourrerent trouver.

l'Executiõ du Capitaine.

Voicy un teſmoing de la cruauté.

Quant à moy, j'ay veu tous les affaires de ces gens, auſſi le fils du Roy enchainé (toutesfois les inhabitans conſulterent de ſe delier, & ſe vanger de tantes outrages) cependant les Indiens voyants les trahiſons s'aſſemblerent, & ſe mettent en armes: incontinent les Eſpaignols les aſſaillirent, & les manierent fort cruellement, & piteuſement, & retournerent a Guatimala, ou ilz trouverent une ville à ceſte heure punie de trois Diluves, l'une de les eaux, l'autre de la terre, la derniere de pierres, plus grand qu'un bocage, laquelle eſtoit punie de Dieu. En telle ſorte les Seigneurs du pais, & principaulx de la ville, eſtants maſſacrez, & exterminez, la reſte eſt miſe en ſervage cruelle, & les inhabitãs donnerent leur fils,

Vne ville envelop-pée de pierres.

& fil-

& filles pour tribut, & peage; car ilz n'ont autres Eſclaves, & chargent les navires avec eux, les envoycrent a vendre en PERU; & fayſant pluſieurs autres maſſacres, & abominables actions, ilz ruinerent, & deſolerent un pays s'eſtendant plus que cent lieux, & plus habité que un au monde: Le Tyran meſme eſcrivoit que ceſt Royaume eſtoit plus populé que le Mexico meſme, & il diſoit la verité. Car luy, & ſes freres ont tuez en quinze ou ſeize années, depuis l'an 1524. juſques au l'an. 1540. plus que cincq millions des ames, & auiourdhuy ilz ne font autre choſe que exterminer le peuple reſtant, & ainſi feront tous les autres qui ſuivront les Tyrans qui ſont aujourdhuy la: mais j'eſpere que Dieu par ſa grace pitoyable eveillera un peuple belliçeux, bien fourny des navires, pour delivrer les povres Indiens hors de la ſervitude inſupportable. Car le ſang eſpandu appelle le Dieu pour vanger la cruaute faicte.

Le Tyran eſt teſmoing de ſa cruauté.

Dieu vangera bien toſt le ſang eſpandu, par gens belliceux.

Le Chapitre unzieſme.

De la Tyrannie faicte en les

Pays circonvoiſins.

LE grand Tyran ayant ruiné Guatimala, paſſa les Pays circonvoiſins, & il mettoit tous les Indiens en ſervage, car il changa ſon opinion, & mena avec ſoy quand il alloit faire la guerre an quelque Provence les Indiens priſonniers, ou comme eſclaves, a fin que combatiſſent l'un contre l'autre: ayant avec ſoy dix ou quinze mille hommes uſa il une grande tyrannie envers eux, les ne donnant pas à manger, mais il permettoit qu'ilz mangaſſent les priſonniers Indiens

Vne autre fineſſe du Tyran.

en telle ſorte qu'en ſon champ eſtoit un deſchirement publicq du chair humain, & en ſa preſence on roſtit les petits enfans, & tuerent les hommes pour avoir les mains & pieds, comme eſtants de la meilleur ſaveur. Quand les Indiens en les pays circonvoiſins entendirent ceſte cruaute, eſtoyent en grand peur d'eſtre traictez en la meſme ſorte.

Les Indiens mangent l'un l'autre

Il meurtrit force gens en les ouvrages des navires. Il charga les Indiens avec des ancres, les faiſant porter de la Mer de Nort, juſques au Mer del Zur, plus que trente lieux, & les ancres peſerent plus que trois ou quatre cent livres, leſquels ilz mettoyent ſur les dos, & eſpoules de ces povres gens: auſſi l'artillerie pour ſervir à la guerre. Ie les ay veu maintefois gemir & ſouſpirir, & tomber ſur les frandeaux grands.

Les Pajens travaillent juſques à la mort.

Il ſegrega les mariez, prennant les femmes & filles, en les donna aux Maiſtres de navires, & ſoldats, pour les contenter: & les laiſſa aller au Mer.

Le Capitaine tranſporte les femmes & filles.

Il remplit les navires de Indiens, ſans manger & boire, je dy la verité, je l'ay veu maintefois. Si j'eſtoye contrainct en particulier reçiter la cruaute faicte par luy, je compliroy un livre entier, & le monde s'eſbahiroit. Il s'aſſemblit deux armees, chaſcune avoit beaucoup des navires, avec leſquelles il bruſla toutes les Villes, comme le feu tombant de ciel.

Il n'eſt point a dire cõbien des orphelins il faiſoit, combiẽ il ſegregoit de leur femmes, cõbien de femmes il laiſſa sãs maris. Vrayemẽt on ne ceſſa de faire les adulteres, & violer des filles & vefves: il priva tous les gens de ſa liberte: il donna un comble de triſteſſes & angoiſſes: il dõna le pleurs & l'armes gemiſſements, triſteſſes, orbitez, & eternelles condemnations, non ſeulement de les povres Indiens, mais auſſi qu'il permetta ſes ſoldats vivre en telle luxure, & petulance, & grandes fautes. I'eſpere que Dieu luy a donné la grace de ſcavoir ſes peçhes, & prier le pardon, en le mauvais fin de ſa vie: car il mourut fort

Il eſtoit la cauſe de pluſieurs maux.

miſe-

VOicy Flamand loyal un ſpectacle eſtrange
Dequel l'Eſpagnol dur demandera loüange,
De vendre chair humain publiquement à fait,
La contraindre a manger, o fort cruel mesfait
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil:
La reſte il emplojoit aux les plus grands exploits,
Et on choiſit par tout les plus forts, & adroits.

miſerablement en ma preſence, & il me ſembloit qu'il eſtoit deſia en les angoiſſes de l'infern.

Le douzieſme Chapitre.

De la Provence de PANVCO, & XALISCO.

L'arrivement de les Eſpaignols en Panuco.

LEs Eſpainols ayants achevez leur Tyrannie en l'Eſpaigne neuve, ſucceda en la Provence de Panuco un Tyran fort immiſericordieux, & cruel, au l'an 1525: il perpetra beaucoup de meſchancetez, & cruautez, & mena les Indiens au ſervitude, gens libres, obligez à perſonne ſi non que a leur Roy, & les envoya au Cuba, & Eſpainolla, ou il les vendiret, & ne ceſſa point devant qu'il ruina toute la Provence, tirant de la tous les inhabitans.

Il vend les Indiens pour un cheval.

Il ſurvint que luy faloit un cheval, il l'acheta pour quatre vingt Indiens: un peu apres il eſt eſleu d'eſtre Gouverneur en la ville de Mexico, & l'Eſpaigne neufve, incontinent il fit elire un conſeil de Tyrans, & luy ſeroyt Preſident. Vrayement ces bonnes gens ſurpaſſerent tretous en cruaute, & exſtirpations du pays, en pechez, en enchantements, & abominations, qu'il ne ſeroit a croire: ainſi faiſants ilz mettoyent les pays en un extreme deſolation & ruine: & ſi Dieu ne les avoit

Dieu empeſche la tyrannie.

reſiſté, par la grace, & faveur de ceux de l'ordre S. François & ceux de la Court du Roy, qui eſtoyent gens raiſonnables, ilz euſſent diſſipez, & deſolez le pays entre deux ans, comme il ſurvint en Eſpaignola.

Il y avoit entre eux un grand Seigneur qui baſtoit un grand gardin, & pour le munir, il mettoit à l'entour un mur, mais il uſa le labeur de povres Indiens eſtants en nombre

huict

huict mille, ces gens fort ſoigneux au travail n'eſtoient pas nourriz de luy, & pource ilz moururent incontinent du faim, & le Signeur ne ſoigna pas d'eux, car il eſtoit immiſericor dieux. Huict mile Indiens morts au travail.

Si toſt que ceſt Grand Tyran qui l'avoit ruiné quaſi la Provence Panuco, ſcavoit que la Court du Roy ne permetta pas telles inſolences, & ſeveritez, a il cherche un autre moyen de ce vãger du tout, & entra au milieu du pays, pour tyrãniſer a ſon contentement, & par force il tira hors le pays de Mexico cinquante ou ſoixante mille hommes, pour porter la bagagie de ſes compagnons, & des Soldarts, mais ilz morurent quaſi tretous en chemin, & n'eſtoyent de retour que deux cent: Et Vrayement ceſt Tyran eſtoit la cauſe du perdition de ſi grand nombre de gens. Le Tyran va plus oultre, & quaſi fiſt mourir 60000. hommes.

Il venoit en la Provence de MECHEOCAN, quarante lieux de Mexico, ſi bien populee, & fertile comme Mexico meſme. Le Roy avec ſon Conſeil vient à l'encontre de luy, force gens de la ville: ilz ſe preſenterent incontinent, devant luy, avec l'honneur & obedience. Tout a la venue il fit prendre le Roy, pource qu'on diſoit qu'il eſtoit riche en l'or & argent, & le Tyran eſpera de luy un grand treſor, & pour l'extorquer la ſomme, il le mit a la torture, comme s'enſuyt. Il fit lier les pieds, & eſtendre le corps, & nouer les mains en hault au un bois, les pieds mettre ſur le feu, un meſchant garçon avec un gueſpilon, en l'huyle, baptiza les pieds, à fin qu'il roſtiroit le peau: à l'autre coſté ſe tenoit un homme cruel tenant en ſa main un arc bandé, tenant la fleche tout droict devant ſon cœur, la derriere ſe tenoit un autre Miniſtre du borreau, avec un chien farouche, lequel fut exagite contre ceſt miſerable Roy, faiſant ſemblant de le vouler deſchirer, à fin que monſtraſſe ſon Or & argent par le torment & angoiſſes: mais un Religieux Cordelier, le delivra de ceſte torture, mais toutefois il morut de douleurs, & la

Le Tyran arrive en Mecheocã.

Voila une terrible hiſtoire.

Il tormenta le Roy juſques à la mort.

& la carnificine. En ceſte ſorte il tourmenta beaucoup des Seigneurs & Princes de ceſte terre à fin que puiſſe reçevoir les treſoirs du pays.

Vn Tyran prend les idoles, & les vend.

Un hõme cruel eſtoit envoié pour viſiter le pays, pour convertir les Indiens, mais il ne faiſoit que piller les biens de povres gens, & pas preſcher la Religion Catholique : en fin il trouva que les inhabitans cacherẽt leur idoles, car ilz ne ſcavoyent pas d'un autre Religion, n'y d'un autre Dieu : Ceſt Tyran prend les Seigneurs, & les tenoit en la priſon ſi long temps qu'ilz donnerent les idoles, & il penſa qu'ilz eſtoyent faicts de l'or, & de l'argent, mais voyant qu'il eſtoit trompé, il les chaſtia fort & rigoureuſement : & a fin que ne fuſt fruſtré de ſon eſpoir, de trouver de l'argẽt, il contrainct les Caciques de les acheter de luy, & ilz faiſoyent, donnent l'Or & l'argent en abondance pour recevoir leur idoles, & les adorer pour le Dieu. Voicy la Religion & plantation de la Chreſtiente plantée par les Eſpaignols, pour argent leſſants l'idololatrie en les mains des Pajens, ſans les inſtruir la vraye Profeſſion du foy, & la cognoiſſance de Ieſu Chriſt.

Il laiſſe les Payens en idololatrie.

Le

VOyez, voyez icy qui te dis Catholique
Des Espagnols meschants le faict assez Tragique:
Voicy un libre Roy, par tout bien attaché,
D'un triple mort (helas) à mourir menacé.
L'Arc est fort estendu, & sans misericorde,
Le chien veult deschirer, devant qu'on se recorde
Le feu bruslant les pieds, les faira tost mourir,
Aux actes si cruels l'Espagnol prend plaisir.

Le Chapitre trizieſme.

De la Provence en XALISCO.

L'arrivee ment de les Eſpaignolz en Xaliſco.

VN Capitaine eſtant un homme fort inhumain ſortit de Mecheocan, & le paſſa, juſques au Provence Xaliſco : le pays eſtoit comme une Ruche de miel, remplie des hommes, bien habité & fertil: car eſtoit la plus abondante, & merveilleuſe terre aux Indes. Il y avoit la un bourgade plein du peuple, en longeur ſept lieux. En l'arrivee de ceſt Seigneur, les inhabitans avec leur Magiſtrat viennent à l'encontre de luy, chargez de preſents, monſtrants la joye, comme la couſtume. Incontinent il monſtra ſa cruauté & merveilleuſe malignité, comme avoyent faict auſſi les autres pour parvenir à ſon but, c'eſt l'Or, lequel ilz cherchent comme le Dieu. Il bruſla beaucoup des villages, il mettoit les Caciques en priſon, il les tourmenta, il les envoya en ſervage, il amena avec ſoy force monde enchainé. Les femmes portants les enfans, eſtoyent contraincts de prendre les fardeaux, & rejetter les petits en chemin: j'ay les ay veu mourir beaucoup de faim en paſſant par tout.

Les Indiens apportent les preſents

La cruaute d'un Eſpaignol.

Il ſurvint qu' mauvais Chreſtien vouloit violer une fille, la Mere le voyoit, & ne vouloit pas conſentir l'efforcement de ſa fille, incontinent l'Eſpagnol tire ſon eſpée & coupa la main, à la Mere & la fille, a fin que elle ne vouloit pas conſentir en la petulance, & violente acte.

Il mettet en ſervage les Indiens.

Le Tyran ne ceſſa pas en meſfaicts, principalement en la liberté du nation, car ilz eſtoyent tretous libres, il fit noter quater cents hommes & femmes pour eſclaves: & les enfans d'un an, allectants encore les meres, auſſi ceux de deux, trois, quater ans. C'eſtoit la recompenſe pour le bon traitement faict à luy, a ſa venue.

Ayans

TYran duquel l'Esprit jamais point se repose,
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux la qu'il cognoit a la course legers,
Il les fut essajers les terrestres dangiers,
A porter ses fardeaux, voila tost la vangeance,
S'ilz ne peuvent porter encore par l'instance
Il tuet les petits & femmes sans raison,
Et plusieurs sont perduz en ceste occasion.

Ayant achevé tous les injuſtices, & tueries Diabolicques, il met tout le pays en une extreme, & perpetuelle ſervitude, comme apres luy ont faict tous les autres Gouverneurs & Tyrans, tirant d'eux par forme du tribut, une grande ſomme d'argent, & tous ceux de ſon conſeil le priſerent, combien que fuſt une choſe jamais auparavant ouye, de tirer en ceſte ſorte les moyens de ces Indiens. Il permetta à ſon Maiſtre d'hoſtel de Tyranniſer parmy ces gens, en bruſlant, pendant, deſchirant pour les chiens, coupant les pieds & bras, & teſtes, detrenchant les langues, combien les Indiens eſtoyent paiſibles, & ne donnerent pas auculne occaſion de l'offenſer les Chriſtiens: mais il exerça telle Tyrannie a fin que donna le peur parmy le peuple, & que vouloit eſtre ſervy, & amaſſer grande ſomme d'or & d'argent. Ie ne raconte pas les fouettes, baſtonnades, ſoufflets, & autres tribulation, données au povres peuple: Vrayement ilz ne ceſſoyent pas un jour n'y heure des les outrager.

Le Maiſtre d'hoſtel fort cruel.

I'ay veu qu'il bruſla huict cent villages en la Provence de Xaliſco, les Indiens voyants tout le bien ruiné, tomberent en une extreme deſperation, car il n'y avoit pas aulcune miſericorde: pourtant ilz s'enfuyrent tretous aux montagnes, & tuerent juſtement un Eſpaignol: eſtants la tretous ſe fortifierent, a fin que puiſſent ſe mettre a l'encontre des Eſpaignols, qui voudrerent apres venir pour deſcovrir les terres, (car ainſi ilz appellent la maniere de Tyranniſer) mais les Eſpaignolles voyants les forces aſſemblees, s'en vont a l'encontre d'eux, & gaignerent le fort faict de les Indiens: eſtants en corroux ilz maſſacrent tretous que ne reſta pas un, a fin que les inhabitans ne s'aſſemblerent pas apres, & ſe vangeroyent de la tyrannie perpetrée par eux. Les Eſpaignolles ſavoyent les intentions du peuple, qu'ilz voulerẽt ſe defendre contre eux, & s'il avoyent la puiſſance de ſe totalemẽt delivrer de la tyrannie, car inſtruicts de la loy naturelle, les enſei-

Il bruſla 800 villages.

Les Eſpaignols gaignent le fort.

enseigna, de se venger de la tyrannie perpetée en ses terres, par armes en finesse s'il estoit possible, & les chasser hors les provinçes : & qu'il estoit une chose pleine de iniquité, condãnée de tous les droicts humaines en telle sorte, tyranniser, meurtrir, dissiper les biens, & vies des hõmes: viole les fẽmes & filles d'autruy. Et pour vray cest une chose digne d'admirer que les Christiens envoyez par de la, & qui l'ont exercez toutes ces meschancetez, ont une hardiesse bien grande, & s'ont bien aveugles, disants, que Dieu a donné à eux les victoires de ces povres Indiens, & que, par la grace de Dieu ilz ont descoverts si belles & fleurissants plaçes, pour y prescher la Religion Catholicque, & convertir les hommes à la cognoissance de Dieu. Et encore remerciants Dieu de sa tyrannie si bellement achevée faisants comme les Tyrans de lesquels parle le Prophete Zacharias, en la chapitre onziesme. Pasturez les bestes de tuerie, car ceux qui les ont tuez, ilz n'ont pas eu de dueil, mais ilz disoyent, Dieu sort benit car nous sommes enrichiz.

Les Indiens se veulent venger par le droict naturel.

La mauvaise interpretation de sa Tyrannie.

Le Chapitre quatorziesme.

De le Royaume IVCATAN.

L'An 1526. arriva un Gouverneur fort inhumain, en le Gouvernement du Royaume de Iucatan, plein de toutes les iniquitez & meschancetez: tout à l'entrée il fist promesses grandes & croiables, comme les autres Tyrans avoyent de coustume jusques à ceste heure, a fin que puissent envoler au l'Empire, & piller les biens de tous les inhabitans.

L'Arrivement de Espaignols en Iucatan.

Le Royaume estoit plein des hommes innombrables, car le

Deſcriptiõ du Royaume de Iucatan.

le pays eſt fort ſain, & y on trouve en l'abondance à manger & boire : auſſi les fruicts en grand nombre, & plus qu'en le pays Mexico : principalement on y trouve force miel, & la cire plus que en toutes les Indes. Il contient en rondeur trois cent lieux, une terre plus noble en polices, & gouvernements : les inhabitans ſont fort induſtrieux & moins adonnez au vices, ou peſchez que les circonvoiſins, fort convenables, & preſts pour recevoir l'Evangile, & la cognoiſſance de Dieu : On y trouve la commodité à baſtir villes grandes & puiſſantes pour les Eſpaignolles, car y eſt une place ſi plaiſante que le Paradis meſme : vrayement les Eſpaignolles ſont pas dignes habiter telles plaçes, par leur cruaute & tyrannie : il y ſont encore autres places pleins de richeſſes & plaiſançes mais Dieu n'a pas voulu les ouvrir pour l'impieté de les Eſpaignolles.

Les inhabitans de Iucatan ſont fort doulx.

Le Tyran commenca la guerre.

Ceſt Tyran accompagné de trois cents hommes, commença faire un horrible guerre contre un peuple innocent, eſtant en ſes villes & bourgades à ſa beſoigne ſans penſer aulcune choſe : & depuis que la terre ne donna point de l'or (s'il eut trouvé de l'or, il eut conſumé tout la nation en le travail de Mines) il trouva un autre moyen de combler un grand threſor : toutes les inhabitans point maſſacrez en la guerre, ilz ont eſté venduz pour eſclaves, & les envoya au bateaux, ou arriverent beaucoup de marſchants de les acheter, & changer, pour le vin, l'huyle, le vinaigre, le l'ard, les habillements, & toutes choſes neceſſaires à eux, qui eſtoyent fort elongez de la Mer : il conſentoit d'elire hors cincquante & cent filles, une pour un aroba (un aroba vaille huict pots du vin ou vinaigre) ou pour un pourceau fumé, & pareillement un amas de deux cent ou trois cent jeunes hommes bien diſpos il faiſoit : j'ay veu qu'un fils d'un Prince fut vendu pour d'un formage, & cent hommes pour un cheval : Il faiſoit ceſte marchandiſe depuis l'an. 1526. juſques au l'an 1533.

Il vend les Indiens au ſervage.

Vn fils du Prince vãdu pour un formage.

c'eſtoyt

c'eſtoit ſept ans, gaſtant & extirpant les terres, & tuant les hommes ſans petie, juſques à ce qu'il entendiret de la richeſſe de Peru, & l'envoya ſes compagnons par de là, cependant les inhabitans eſtoyent en repos, mais un peu apres les Eſpaignoles retournent, & l'acheverent de nouveau ſa meſchancete, les raviſſements, trahiſons, & grands peſchez contre Dieu, & l'hommes, & continuerent journellement en telles affaires.

Le Tyran à ruiné trois cent lieux.

En ceſte ſorte de beſoigne le Tyran ruina & deſola plus que trois cent lieux de terre, fort peuplee, carle monde n'eſtoit pas à compter, plus moins la tyrannie perpetrée en ces endroicts, tant en les villes, qu'en les villages. Ie veux raconter ſeulement deux ou trois pour ſervir d'exemple.

La chaſſe de les Eſpaignols.

Il ſurvint en un jour que les Eſpaignols s'en allerent a chercher les Indiens, accompagnez des chiens, comme on faict à la chaſſe: une femme malade, voyante qu'elle ne pouvoit pas eſchapper ſans eſtre deſchirée (comme ilz faiſoyent à les autres) print une corde, & lia ſon enfant de deux ans à ſa jambe, & s'eſtrangla meſme au l'architrabe, un Moine à l'aventure ſurvint & baptiza l'enfant devant que mourut: tout à faict les chiens deſchiroyent l'enfant.

La merveilleuſe conſtance, d'un garzó, fils d'un Prince.

En ceſt meſme temps, quand les Eſpaignols departirent de la, voila un Eſpaignol commanda au fils d'un Prince, eſtant un petit garçon, qu'il s'en allaſſa avec luy: le garçon eſtant fils naturel de ceſte Provence reſpondit, qu'il ne vouluſt pas aller, avec un homme ſi cruel, mais qu'il vouluſt demeurer en ſa patrie: l'Eſpaignol diſoit, ſi tu n'allez point, je te trancheray les oreilles, les petit garçon toutesfois n'alloit point: incontinent l'Eſpaignol prend ſon couſteau, & luy coupa une oreille, & apres l'autre auſſi: toutesfois le garçon il demoura en la meſme intention, & l'Eſpaignol trencha le nez du garſon en riant, comme s'il donnoit a luy une chiquenaude. Ceſt homme cruel priſa ſoy meſme, & ſe vantoit

de

de ceſte acte en la preſence d'un Religieus: & encore il diſoit, qu'il beſoignoit journellement à engroſſir les femmes pource que les femmes ençeinctes ſont en plus grand pris, que les aultres, quand on les vend.

Les enfans ſont l'appaſt de chiens.

Il ſurvint en ceſte Provence, qu'un Gentil-hommes Eſpaignol alla au chaſſe, pour attrapper de beſtes ſouvages, ou lievres, ou conins: quelque temps eſtant au chaſſe il ne trouva rien pour ſes chiens, & ilz avoyent faim: par aventure il en trouva en chemin une femme Indienne avec ſon enfant, & tira par force le petit hors le bras de ſa mere, & trencha avec ſon eſpee au milieu en pieçes, donnant à chaſcun chien ſa portion, les pieds & mains, mais n'eſtant encore ſaouls, il donna la reſte du corps à eux à deſchirer: ainſi ilz mangerent l'enfant.

Les Eſpaignols font pas de cas de l'homme.

Par telles actions & mesfaicts on void la grande & inſupportable tyrannie de les Eſpaignolles, & comment ilz ſont tombez en une intention perverſe & cruelle d'eſtimer ſi peu les hommes faictes a l'image de Dieu, & dilivrez auſſi par le ſang de noſtre Seigneur: mais en fin Dieu vangera le ſang eſpandu en ſi grande quantite, ſans aulcune raiſon.

Il m'eſt impoſſible de raconter toutes les cruautez perpetrées en ſes terres, & toutesfois ilz s'appellent Chriſtiens pourtant je paſſeray plus outre, diſant ce qu'ilz ont hanté puis apres quand j'eſtoye avec eux: ſeulement je le diray,

Les Tyrans vont a Peru.

quand les fils du Diable eſtoyent departiz, ayants entendu la richeſſe de *Peru*. Le *Pere Iaques*, avec quatre Cordeliers allerent vers ceſt pays, pour appaiſer la reſte du peuple & preſcher a eux le Ieſu Chriſt, mais ilz trouverent fort guere d'hommes, car ilz avoyent quaſi perduz tout en ſept ans. Les

Les Rligieux entrent en ceſt pays.

Religieux y allerent envers l'an 1534. mais ilz envoyerent aulcunes Indiens devant eux, eſtants de la Provence de Mexico, pour admoneſter les inhabitants s'il trouverent bon que

les

QVand le Tyran cruel s'en alloit par le champagne
Et ſonne du cornet ſur chaſcune montagne,
Prennant du rien en fin, les Villes abordant,
Il trouve des Enfans, & les va regardant
La Mere tout couper, & baille par courage
Aux chiens (helas!) les grands parties au pillage:
Garde vous Hollandois à ceux icy te rendre,
A ce dernier beſoin penſez de te defendre.

les Religieux vindrent dedans leur pays, pour les enseigner le vray Dieu, Seigneur du monde, ilz consulterent ensemble maintefois,& s'assemblerent, & prindrent beaucoup des informations, pour scavoir que gens ilz estoyent qui les appellerent Peres & freres, & leur demande & en quelle chose ilz estoyent differents de les Christiens qui l'avoyent tant tormentez le pays : En fin on accorda qu'ilz entrerent le pays, sans Espaignols , & les Religieux promettoyent, le mesme, car le Vice-Roy d'Espaigne avoit accordé, & donné la commission, qui n'entrasse pas un Espaignol, mais seulement les Religieux, en sorte qu'il n'y avoit plus de peur de les Espaignols. Vrayement les Religieux font leur debvoir soigneusement, & precherent l'Evangile, & aussi ilz annoncerent la bonne volonte du Roy d'Espaigne. Ces povres Indiens, bons , prindrent un sauveur & amour envers la Religion, par les bonnes exemples donnees par les Religieux, & se resiouirent fort de nouvelles d'un Roy d'Espaigne, de lequel les Espaignols n'avoient jamais faict aulcune mention en sept ans qu'ilz avoyent esté avec eux, & ne disoyent pas qu'il y avoit un autre Roy, si non que luy qui les tyrannisa & tourmenta : ainsi est il survenu qu'en quarante jours, que les Religieux furent la, que les Princes & Seigneurs du pays apporterent leur Idoles pour publicquement brusler: apres ilz amenerent leur fils pour estre instruicts d'eux:& ilz aymerent les Religieux plus que leur yeux, ilz bastirent les Temples, & maisons pour demeurer avec eux,aussi ilz appellerent les gens hors les autres Provences afin que l'ouyssent prescher les Religieux la parole de Dieu.

Les Paiens prennent la Chrestiénete , par la predication de Religieux.

Et brusient leur Idoles.

Ainsi persuadez en tout par les Religieux, ilz sont devenuz Christiens, & ilz ont faict ce que jamais est avenu aux Indes, (car les autres Tyrans qui ont esté auparavant , n'ont jamais parlé de la Religion, n'y d'un Roy d'Espaigne, mais touslours tyrannisé, massacré, & meurtri sans fin les Provençes

Les Paiens instruitz font serment au Roy d'Espaigne.

& Terres) Douze, ou quinze Princes firent assembler le peuple, & demanderent la volonte d'eux si librement & franchement se vouloyent soubietter soubs la puissance du Roy d'Espaigne: ilz respondirent tretous : Ouy, & donnerent une signature de sa foy, & loyauté, laquelle je tien prez de moy encore, avec le tesmoignage de les Religieux qui estoyent la, estants fort resiouys d'avoir amené les aveugles Paiens au Christiennete : & ilz espererent en peu de temps gaigner tout le pays, & les inhabitans restants de la derniere carnificine faicte la par tout.

Les Espaignols chagent tout.

Quand l'estat du pays estoit en bonne condition, voicy bien tost un terrible changement : dixhuict Espaignols Tyrans à cheval, & douze à pied: & porterent avec eux beaucoup Idoles, lesquels ilz avoyent desrobbez en les aultres provences, le Capitaine de ceste troupe, appellé un Seigneur de ceste place, par laquelle ilz prindrent leur entreé au pays, disoit à luy, qu'il prendroit les Idoles, & qu'il les partiroit par tout le pays, vendant chascune image pour un homme ou femme pour mettre en servage : & la menaça fort, s'il ne faisoit pas, qu'il luy feroyt la guerre: Le Seigneur contrainct par force, distribua les images pour toute la terre, & commanda à tous les subiects, qu'ilz prenderoyēt pour les adorer, & qu'on luy donnerent les Indiens, hommes & femmes, pour servir aux Espaignols. Les Indiens estants en peur, donnerent leur enfans : Un homme ayant deux enfants, donna un, qui avoit trois donna deux, en ceste sorte ilz paierent la sacrilege, & les Caciques contenterent les Christiens (j'ay ne scay ma foy si sont dignes d'estre nommez Christiens,) & s'allerent.

Ilz distribuent images par la terre, une fois abolies.

Voicy un execrable histoire, entre ces gens estoyt un homme fort avaricieuz, nommé Iuan Guartia, estant malade, & quasi au dernier point de sa vie, avoit il soubs son lict deux fardeaux pliens d'Idoles, & commanda à une femmes Indien-

Vn Tyran Iuan Guartia se morut.

ne, laquel ſervoit à luy, quelle prendroit ſoigneuſemẽt garde, qu'on ne changeroit pas les Idoles pour poulets, car ilz eſtoyent fort bonnes, & que chaſcune vailloit un Eſclave, en fin, avec ceſt Teſtament, & cruaute mourut ceſt Tyran : voila les affaires des Eſpaignols aux Indes, comment ilz ont cherchez leur propre profit, penſant rien moins que l'honneur de Dieu, & la propagation de l'Evangile, & la conſervation, des povres ames. Vrayement ilz ont faict le meſme, ce que ceux de Ieroboam, qui fit peſcher Iſrael : faiſants deux veaux d'or, a fin que le peuple les adoraſſe: vrayement ilz ſont dignes d'eſtre comparez avec Iudas qui ne chercha que ſon profit per ſa Religion ainſi les Eſpaignols ont uſez une vraye Simonie, & donnerent grande ſcandale : Et encore auiourdhuy ilz font leur voyages par tout, ſeulement pour l'or, & l'argent : & ne penſent point de planter la foy, & ne parlent point de Ieſu Chriſt : achetants les hommes, & femmes, & les vendants ſans ceſſe.

Les Eſpaignols ont faict leur affaires aux Indes.

Les Indiens ayants receux la Religion Catholicque, eſtoient deceux par les Religieux, car ilz avoyent promiz, que les Eſpaignols n'entreroyent pas en le pays & qu'ilz avoyent importez les Idoles, apres qu'ilz bruſlerent leur images, & contraincts de les acheter, & qu'ils prierent à ceſte heure le vray Dieu habitant en Ciel, avec le ſauveur Ieſu Chriſt, & le S. Eſprit : en ceſte ſorte tous les inhabitans s'eleverent contre les Religieux, & eſtants en corroux, diſent, pourquoy vous l'avez menty, trompants & promettans que les Chriſtiens ne viendroyent pas icy? pourquoy l'avons nous bruſlez nos ymages, puis que les Chreſtiens nous apportent autres Dieux à vendre, & nous ſommes contraincts de les acheter peut eſtre que noz Dieux n'eſtoyent pas ſi bonnes que ceux d'autre part. Les Religieux les appaiſerent rayſonnablement, mais ilz n'avoyent rien à redire: & ilz vont parler à les Eſpaignols, eſtants à trente, & raconterent à eux le dommage faict

Les Indiens font proteſtatiõs a l'encontre les Religieux.

faict par eux, touchant la religion, & prierent à eux de departir de la, mais ilz ne voulerent pas, & firent ſcavoir aux Indiens, que le Moines meſmes les avoyent appellez: c'eſtoit une parfaicte meſchancete: en fin les Payens reſouderent de tuer les Religieux: neantmoyns il y avoit un Indien qui annonca à eux le concept du peuple, & a l'heure ilz s'enfuyrēt tretous: mais apres qu'ilz eſtoyent departiz, & l'entendirent la tromperie de les Eſpaignols, ilz s'en vont cincquante lieux pour les ramener s'excuſants de le mesfaict envers eux. Les Religieux comme ſerviteurs de Dieu, deſiderants gaigner les ames, & introduir la ſaincte religion retournent au pays, & ilz ſont receuz comme les Anges, les Indiens ſervoyent à eux, & y demuroyent cincq mois: & pource que les Eſpaignols ne voulerent pas departir de la, & que le Vice-roy ne les ſcavoit contrayndre par force, car ilz eſtoyent loing d'Eſpaigne neufve, & les avoit deſia proclamé d'eſtre traiſtres, & ne le deſiſterent pas faire des outrages: pource les Religieux craignants que les Indiens changeroyent leur bonnes intentions envers eux, & que les tueroyent quelque jour, conſulterent de departir de la, car il n'y avoit pas le moyen de preſcher la l'Evangile par la cruaute de ces gens farrouches, & ſans Dieu: en telle ſorte il departerent de la, & le pays demoura en l'aveuglement des Idoles, & ſans doctrine Chriſtienne, les ames perdues, & en perpetuelles miſeres: pour vray c'eſtoit une choſe deplorable laiſſer ainſi un pays entier ſans foy, lequel au commencement eſtoit fort adonné à la Religion, mais ilz ont privez aux plantes tendres les eaux doux & freſches, & cela advint par l'inſolence & l'avarice de les Eſpaignolles.

Et menancerent de tuer les Religieux.

La grande Zele les Indiens, envers la Religion.

Les Religieux deliberent de departir de la.

Et laiſſent les Paiens ſans Religion.

Le Chapitre Quinzieſme.

De la Provence S. MARTHE.

L'arrivement de les Eſpaignoles en S. Marthe.

LA Provence S. Marthe, eſtoit un pays plein d'Or, car les Indiens avoyent beaucoup de richeſſes, & auſſi les circonvoiſins, mais les Eſpaignols ſcavoyent pas gaigner le pays. En fin ilz ſont devenuz maiſtres la : & depuis l'an 1529. juſques au l'an 1542. ilz n'ont pas faict que innombrables Tyrannies, venants avec les bateaux ilz les ont ſurpriz, tuez, & raviz, pour reçevoir de l'or, lequel ilz avoyent en abondance : Un peu de temps ilz ſe retiroyent, apres ilz retournerent, faiſant grandes efforces, & meurtres exceſſives, principalement envers la coſté du mer, & aulcunes lieux dedans le pays.

Les Capitaines Eſpaignols, maiſtres en la Tyrannie.

L'an. 1532. viennent en ces Contrees pluſieurs Capitaines Tyrans, l'un plus cruel que l'autre : vrayement pour dire la verité ilz eſtoyent tretous fort apprinſes en l'art de Tyrannie, & chaſcun ſcavoit diverſes manieres de tourmenter, comme les povres Indiens ont experimentez maintesfois, & je l'ay veu d'un œil miſericordieus, ſans aide.

La venue d'un Tyran fort cruel.

L'an. 1536. eſt venu la un Grand Tyran, accompagne beaucoup des gens ſans crainte de Dieu, & compaſſion du genre humain : il eſtoit ſi fort adonné aux Tyrannies qu'il ſurpaſſa tous les autres, qui avoyent eſté devant luy, car il deſrobba avec ſa compaignie pluſieurs threſors en l'eſpace de ſix ou ſept ans, & cependant il vivoit comme un Compte : mais un peu apres eſt il chaſſe de les autres Tyrans hors ſa place, & il mourut ſans confeſſion, comme un Chien : Les ſucceſſeurs de ceſt Atheiſte, il commencerent comme l'autre avoit faict, en raviſſement, occiſions, meurtres & depopulations, en telle

Autres Tyrans ſont ſucceſſeurs au Tyrannie.

ſorte

ſorte qu'ilz conſumerent le peuple, & gaſterent beaucoup des Provences, maſſacrants & mettants les gens en ſervitude: quand ilz avoyent priz le Seigneurs de la Provence, ilz les tourmenterent quaſi juſques au mort, pour ſcavoir les places d'or: daucunes moururent en leur mains, ne pouvants endurer les tourments: ainſi que depuis leur venue ilz ont deſolez plus que quater cents lieux de terre; ſi pleins du monde qu'on par tout trouva les hommes.

Il fauldra une hiſtoire grande, pour eſcrire toutes les outrages.

Pour dire la verité, ſi j'eſtoy contrainct de le dire tout en particulier, tant des meſchançetez, meurtres, deſtructions, iniuſtices, forçes, desfaicts, & pechez, leſquelles ſont perpetrees en ceſte Provence par les Eſpaignols, contre Dieu, le Roy, & la nation povre & deſoleé, il ſeroit beſoing d'eſcrire une hiſtoire grande, mais je le feray qnelque jour, ſi Dieu moy permette la vie.

La copie d'une lettre envoyée au Roy d'Eſpaigne.

Ie veux ſeulement mettre icy aulcunes parolles, eſcrites en une lettre, eſcrite au Roy, par l'Eveſque de ceſte Provence: le 20. de moys du May: l'an 1536. Ie dy Sire, que le moyen de ſauver ceſte Provence eſt tel, que ſa Maieſte la delivre de ces Paraſtres, & donne aux inhabitans un Gouverneur qui les Gouverne paiſiblement & amiablement, avec la raiſon, comme ilz meritent, & je le vouldroye qu'on l'envoiaſſe bien toſt, car ie craing que ceux qui la gouvernent pour auiourdhuy la ruineront bien toſt: Et un peu apres dit il. Sa Maieſte entendera facilement par mes lettres, que ceux qui ſont icy ſont dignes d'eſtre tirez de la Provence, à fin que les Republicques ſoyent dechargées, & ſi on ne le faict pas, à mon advis, les maladies du peuple ſeront jamais garies, & on ſcaura qu'il n'y a point icy de Chriſtiens, mais Diables, pas ſerviteurs de Dieu, ny du Roy, mais traiſtres du loy divine, & du Roy. Car en verite, c'eſt le plus grand inconvenient, pour attirer les Indiens, au paix, hors la guerre, en une paiſible cognoiſſance de Dieu, & la foy, dehors le cruel traictement de

On doibt amiablement traicter les Indiens, car ilz ſont paiſibles.

de les Chriſtiens, par lequel ils ſont ſi extremement changez & enfiellez, qu'ilz ne haiſſent plus, en le monde que les Chreſtiens: car ilz deſia en ſa langue les appellent Iares, ceſt a dire: Diables: & par ma foy ilz ont de raiſon, car leur ouvrages leſquels ilz font icy, non ſont pas des Chreſtiens, ny des hommes, mais des Diables.

Les Indiens appellent les Chriſtiens, Diables.

Par ces raiſons ſurvient, que les Indiens voyants les meſchants faicts, & en general la miſericorde totalement abolie, tant en les teſtes, qu'en les membres, penſent que les Chretiens ont telle loy, & que leur Roy, & Dieu ſont autheurs de ces perverſitéz: je penſe, s'il y a quelque un qui voudroit autrement perſuader, que ne le croyroyent pas, & on donneroit la matiere à eux, de ſe mocquer de nous, & de Ieſu Chriſt noſtre Sauveur. Et principalement quand les Indiens ſont à la guerre, & on veult traiter avec eux le paix, vrayement ilz ayment combatre juſques a la mort, que faire accord avec les Eſpaignols, & ſe mettre en leur grace: car ilz les mettent en ſervage. Tout ce que je dy, j'ay veu meſme, eſtant la preſent.

En la guerre, ilz combatent juſques a la mort.

Un peu apres il dit encore. Sa Majeſté a icy beaucoup des Serviteurs, & plus qu'il penſe: car il n'y à pas icy un Soldat, qui en efforcant, maſſecrant, tuant, pillant, bruſlant, n'en oſe dire, quil faict cela au Vaſales de ſa Mayeſte, pour recevoir d'eux l'or, au ſervice de ſa Mayeſte: allegeant comme une choſe certayne, que voſtre Maieſté prend ſa part: pourtant ſeroyt mon advis que ſa Mayeſté donna un chaſtiment rigoureux, a fin que puiſſent eſtre plus obedients au commandement du Roy, & plus ſoigneux au l'honneur de Dieu. Voila la vraye copie du lettre de l'Eveſque de S. MARTHE, en laquelle ſont à veoir les affaires de les Eſpaignolles, en les terres longinques, envers ceſt peuple innocent.

La reſte de la Copie, du lettre de l'Eveſque.

Concluſion.

Le Tyran appella communement les Indiens de guerre, ceux la qui s'ont retirez, aux montaignes, fuyants les carnificines de les Eſpaignolles: & de paix, ceux qui ſe ont miz en ſervage,

ſervage, ſous la puiſſance de les Eſpaignols , en laquelle en fin ilz conſument en faim, & labeurs : comme on void par la lettre de l'Eveſque & encore il ne dit pas tous les tourments, & afflictions, uſees par eux.

Les gemiſſements du peuple tyrannilé.

Les Indiens de ceſte terre, chargez mayntefois de fardeaux, par le labeur continuel ont eſté desfaictz en chemin : adonc les Eſpaignols les frapperent, & donnerent coups de baſtons, & pieds, & avec le pomme de l'eſpee ilz ouvirent à eux par force la bouche, a fin que ſe levaſſent , & allaſſent ſans reſpirer. Eſtants ces povres gens en telle peine, dirent maintefois. Allez vous en meſchants, je ne puis pas aller, plus avant , tuez moy en ceſte place : je veux demourer icy , & mourir : en diſant ilz monſtrerent grande triſteſſe, triſtes gemiſſements, avec beaucoup de l'armes & pleurs. Pleut à Dieu que je puiſſe exprimer la centieſme partie de les afflictions & miſeres donnees au peuple innocent, ignorant comme les brebis, de les Eſpaignols cruels : pleut a Dieu que le Roy ſceut tout, qui pouroit changer en mieux : ou que Dieu envoyaſſe un gent belliceux, pour vanger le ſang innocent eſpandu tant annees.

Exclamation d'ũ vray Chriſtien.

Le Chapitre ſeizieſme.

De la Provence CARTAGHENA.

La Situation de Carthagena.

LA Provence CARTAGHENA, eſt plus bas cinquante lieux que S. Marthe, vers le Weſt, tout jonćte de CENU, juſques au Mer de Uraba, à la coſté du Mer cent lieux, & contient beaucoup de terres par dedans vers le Midy. Ceſte Provence a eſté abolie, & deſtruićte, les inhabitans maſſacrez & tranſportez en ſervage depuis l'an. 1498. & 1499. Le

jour ne defaudra en raconta urcous les enormitez, trahisons, carnificines, abominations commises en la Provence si noble en riche, par les Espaignols, soubs la pretexte de y vouloir prescher la vraye foy Catholicque, & assuietter les inhabitans au Roy d'Espaigne: mais ilz ont faicts tout à contraire: à ceste heure je n'en diray plus, a fin que je puisse achever la reste: car ilz ont faict beaucoup de maulx par tout.

Les affaires de les Espanols en ceste Provence.

Le Chapitre dixceptiesme.

De le Bord de Mer, appellé des Perles & de Pari, & l'Isle de la TRINIDAD.

DE le bord de Mer de Paria, jusques au Mer de Venecuela, comptent deux cent lieux, ont veu les inhabitans beaucoup de destructions, dignes d'estre notées, avenues par les Espaignols, car ilz prindrent, & vendirent pour esclaves en grand nombre il survint maintesfois que les Espaignols accorderent avec eux, en paix, & amitie, sans feinte comme ilz penserent, mais ilz ont bien tost rompez, & fausez le serment combien ilz estoyent traictez d'eux comme Peres, & freres, & toutes les familles estoyent a leur service. Il est inpossible de raconter particulierement, toutes les iniustices, outrages, injures, & miseres perpetrées en ces endroicts, pres la Mer: & ilz commencerent de l'an, 1510. jusques à present.

Les Espaignols sont traistres.

Le grandeur del'Isle de la Trinitad,

Ie suis d'advis de raconter deux ou trois enormes mesfaicts, ou jugera facilement de la reste: mais ilz sont telles qui sont dignes du feu perpetuel. l'Isle de la Trinitad & plus grand & fertil que le pays de Sivile, & est fort pres du pays ferme

ferme a la costé de Paria: les inhabitans sont les plus bons & juste en sa qualite, en toutes les Indes. Un grand Escumeur de la mer au l'an 1526: accompagné de 60. ou 70: pirates: & fit scavoir à les Indiens, que y il venoit pour demourer, & traiter avec eux: Les inhabitans le reçevoyent comme leur Freres, le Seigneurs de la ville le servirent de bonne affection, & joye, apporterent journellement les viandes necessaires a luy, combien que luy ne restoit beaucoup. Car c'est la coustume de les Indiens, & la liberalité d'offrir en abondance tout ce qu'il fault à les estrangers, & les Espaignols. Ilz avoyent batiz une maison du bois, pour y demourer car ainsi voulerent les Espaignols, pour faire leur trahisons, comme ilz ont faict: quand ilz couvrirent la maison, & ilz estoyent avancéz fort, que ceux par dedans ne voyoyent pas ceux par dehors, & soubs le pretext de vouloir haster que la maison fust hastivement bastie, il fit assembler force de gens, & la mit en la dite maison, & les Espaignols se partirent, d'aucunes se cachoient hors de maison avec les armes, à l'encontre d'eux qui vouldroyent sortir, & les aultres se tenoyent la dedans: incontinent ilz mettent les mains à l'espee, commencerent donner de menaçes a le povre peuple, qui se remueroyent point, autrement il eut esté faict d'eux, & ilz commencerent de les lier: les fuyants ilz blesserent: d'aulcunes eschappez, avec les aultres qui n'estoyent pas pres d'eux prindrent leur armes, l'arc & fleche, & se retirent en quelle place apart, pour se defendre: estants en nombre quasi deux cent: incontinent les Espaignols surviennent, en quand ilz defendirent la porte, les ennemis Christiens mettent le feu en la maison, & bruslerent tretous tout vifs: ayant achevé le meschant trahison departirent de la, amenants les prisonniers liez, deux cent hommes, aux bateaux, & navigerent aux l'Isle de S. Ian, & Espaignola, ou ilz les vendirent au servage.

La finesse d'un Pirate.

Il fit massacrer les Indiens.

Les restants il fit brusler.

Ie reprens le Capitain & il parla a moy en carroux.

Ayants achevez telle Tyrannie si enorme, je les ay reprins en l'Isle de S. Ian, principalement le Capitaine: il respondit a moy fort amerement: Allez vous en, je le fay par commandement, & je tiens mes instructions, de ceux qui m'envoyerent a scavoir: si je ne pouvoye occuper les terres par la guerre, que je les prendroye par paix & finesse: apres il me raconta la bonte du peuple, qu'il n'avoit pas trouve telle charité en ses mesmes parens, en sa propre maison, que parmy ces gens. Il ne scavoit pas qu'il aggrava ses pechez, & punitions en disant cela. Ces sont les mesfaicts, & infidelitez commises en le pays fermes quasi innombrables, tirants le monde hors ses terres en servage, violants meschantement la foy promise, & donnée. Chascun jugera si ces faicts sont a priser, & si a bon droict ilz ont miz les innocents & benins Indiens au servitude perpetuelle.

L'on envoye un Religieux pour prescher l'Evangile aux Indiens.

Voicy une autre histoire. Il survint que les Cordeliers estants la, resoulderent a prescher au peuple estant en tenebres l'Evangile de Iesu Christ, pour gaigner leur ames: & ilz envoyerent un Religieux, homme vertueux, & un grand Theologien: avec un compagnon de mesme l'ordre, a fin que il allasse parmy le pays, & traitasse avec le peuple benin & doulx, & cherchasse une place commode a faire un Cloistre. Les Indiens receurent cest Religieux honorablement & honestement, comme s'il fut un Ange, & l'ouyrent avec grande affection, joye, & l'attention, faisants semblant par signes, estre fort agreable à eux la parole mais en fin les Espaignols changerent bien tost la bonne condition, car si tost que la navire du Religieux estoit departie, l'arrivet une autre, & incontinent les Espaignols en usent leur meschante coustume de trahison: car par sa fausete ilz ont tirez en son bateau le Prince du pays, sans scavoir de les Religieux, le Prince estoit appellé DON ALOSON (je pense qu'il estoit ainsi nommé par les autres Religieux, ou par les Espaignol-

Les Espaignols troublent le bõ estat du peuple.

les,

les, car les Indiens se nomment fort voulontier a la Chrestienne, & ilz demandent incontinent un nom, & devant qu'ilz scavent aulcune raison de la Religion, ilz veulent estre baptisez:) Les Espaignols demanderent incontinent la femme du Prince, & encore dixsept avec elle, les persuadants que feroyent bonne chere avec eux. Ilz penserent que ponr l'amour de Religieux ne feroyent aulcun mal a eux, autrement ilz n'eussent pas creu à eux. Si tost qu'ilz estoyent dedans le bort du bateau, font ilz vole, & s'en vont au l'Isle Espaignola, ou les vendirent pour Esclaves: le peuple voyant que le Prince, avec sa femme estoyt enlevé, avec les autres Seigneurs du pays, vient aux Moïnes pour les tuer.

Les Espaignols s'en vont avec le Prince, & sa femme.

Les Religieux voyants la grande meschanceté, estoyent fort tristes & dolents, & ilz desiroyent plus mourir que vivre, pour la faulsete & injustice de les Espaignols; & principalement que les Indiens ne vouldroyent pas a ceste heure recevoir l'Evangile, n'y la predication de la parole de Dieu. En fin les Religieux les appaiserent, & font les promesses incontinent à la primiere venue d'une navire, qu'ilz manderoyent par lettres, au l'Isle d'Espaignola de les renvoyer, & qu'il y avoit d'esperance de les recevoir.

Les Religieux sont en dangier d'estre tuez.

Un peu apres Dieu donna la grace, & voila un navire, les Religieux escrirent aux Religieux d'Espaignola les mesfaicts de les Espaignols, & trahisons: ceux la font scavoir au Gouverneur les affaires par dela, ilz protestent, requirants maintefois l'audience en la Court, mais les Auditeurs ne vouloyent pas les ouyr. Les deux Religieux, ayants promiz que le Prince avec les Seigneurs retourneroyt en quatre mois, voyant de n'estre pas de retour en huict moys, se preparent à mourir pour donner sa vie à eux, à lesquelz ilz avoyent promiz, & se presenterent aux Indiens. Ces gents pleins de courroux les prennent & mettent a mort. Combien que les Religieux innocents n'estoyent pas la cause de meschancetez,

Les Religieux font leus debvoir.

Et tuez par les Indiens.

toutesfois les Indiens font le compte que les Religieux avoyent machinez le trahiſon, pource que le Prince ne revenoyt pas à leur commandement, avec ſa compaignie, en quatre moys comme ilz avoyent promiz. Et les Religieux meſmes ne ſcauvoyent pas, qu'il y avoit de queſtion entre les Eſpaignols & les Religieux eſtants en l'Iſle Eſpaignola, pour les cruautez, meurtre, maſſacres continuelles faictes par eux.

Les Religieux ſont martirs.

Les bons Religieux endurerent la mort ſans juſte raiſon, & par conſequent au reſpect de noſtre Religion ilz ſont vrays martirs, & vivent à ceſte heure avec Dieu, en pleine joye au ciel, bien heureux, de ſiecles en ſiecles. Ilz eſtoyent allé la pour obeir à leur General, avec une bonne intention de preſcher l'Evangile, & propager la parole de Dieu, & gaigner les ames ignorants, & l'endurer toutes les peines, & en fin la mort, pour la Religion, & l'amour de Ieſu Chriſt noſtre Sauveur.

L'autheur meſme à veu tuer les Religieux.

Il ſurvint en un aurre temps, que par la Tyrannie, & meſfaicts des Chreſtiens meſchants, les Indiens tuerent deux Religieux: l'un eſtoit un Cordelier, l'autre de L'ordre du S Franchois, je l'ay veu meſme: car j'eſtoy en le meſme dangier, mais par la grace de Dieu j'eſchappa. On pourroyt raconter en ces affaires de merveilles pour faire craindre les hommes, mais prennant regard a la foibleſſe de l'homme, & grandeur du choſe, je me tairay à ceſte heure, pource que l'hiſtoire ſeroyt trop longue: le temps deſcouvira tout, & en le dernier jour quand Dieu viendra juger les vivants & morts, on verra clairement les cruautez, & violences faictes aux Indes, par eux, qui ſe diſent eſtre Chriſtiens, & ilz ne ſont pas, & ilz n'ont jamais eſté.

Tyrannie faicte au Higoroto.

Il y avoit en quelque Province. Al Cabo de Lacordera, un Village, ou le Seigneur eſtoyt appellé HIGOROTO (c'eſtoit le propre nom de l'homme, ou ilz appellent ainſi

tous

nous les Seigneurs du pays) pour vray, c'estoit un homme adonné fort à la bonté, & ses subiects fort vertueux & les Espaignols qui vindrent la, trouverent la refection en abondance, ilz mangerent la, ilz dormirent asseurement, ilz receurent des consolations, & nourriture Le Seigneur delivra beaucoup de fugitifs Espaignols, fuyants hors aultres Provences, ou ilz avoyent tourmentez, massacrez, & ruines les Indiens: & maintefois ilz vindrent la quasi affamez, cest Seigneur les reçeut, & les envoya tout refectz au l'Isle de Perles ou les Chrestēis demouroyēt: cest Seigneur s'il l'eusset voulu massacrer tous les fugitifs, il eust faict sans aulcune soupçon, mais il ne faisoit pas estant trop benin. Par cestes bonnes œvres les Chrestiens appellerent la place le logis de Chrestiēs: En fin survint qu'un Pirate vient par de la escumer la Mer, estant arrive la, il fist appeller en son bateau force gens, hommes, femmes & enfans) estimant d'estre fort asseurees comme de coustume, auparavant, & Ilz se fierent à luy quand tretous estoyent assemblez, pour faire bonne chere, voila le traistre commanda faire voile, navigeant vers l'Isle de S. Ian, ou il vendit incontinent la troupe.

La bonte du Seigneur sauva les fugitifs, affamés.

Le Pirat trompe le peuple, fiãs à luy.

I'estoye mesme en ceste contrée la, & le povre peuple me le vient raconter, le mesfaict envers eux perpetré: je l'ay veu mesme cest Tyran, & je scavoye sa meschancete, & trahison: & parla à luy touchant les affaires: incontinent il se corrouça fort, & en ceste cholere il va destruir tout le village: cela deplaisoit fort a les autres Tyrans brigands en la mer, & redaiguerent ceste mauvaise acte, car ilz estoyent privez de leur logis fort accommodable, & plaisant: car ilz estoyent accoustumez d'y venir & vivre si libremeut & bellemenr comme en leur villes & habitations. Ie ne raconte pas les innombrables cruautez, & malveuillançes faictes en ceste sorte en ces terres.

Les autres Brigans ne prisent pas le faict du Pirate.

Ie dy la verite, qu'ilz ont tirez de la costé de Mer, fort peuplée

Les Tyrans ont amenez en les l'Iſles, plus que deux millehommes.

plée plus que deux milions d'ames, leſquels ilz ont deportez en les Iſles de Eſpaignola, & S. Ian: & ſe ſcay que tretous ont eſté perduz icy, travaillant en les Mines, & autre travail, & pluſieurs autres qui eſtoyent la auparavant: c'eſt vrayement un pitie de ovir la coſte de la Mer, un pais fort fertil & abondant en fruicts, & aliments tout diſſipé & privé des hommes: ilz m'ont raconté maintefois quand ilz amenent un bateau rempli des Indes, que communemẽt la troizieſme partre ſe meurt: en la mer, & qu'ilz ſont contraincts de les jetter au l'Ocean & ilz ne comptent pas les tuez en la provence meſme par l'eſpee, ou par le feu. Ces meſavontures ſurviennent par ceſte faulte, que pour parvenir à leur intention, il fault beaucoup des hommes, pour reçevoir beaucoup d'argent, & quand ilz vont au chemin, font il petite proviſion, quaſi ſans l'eau, & viandes, a fin que ceux qui ſont leur compagnons n'ayent pas grands deſpens: ainſi ilz ne font qu'une raiſonnable proviſion pour les Principaulx de navire, mais ilz ne ſe ſoucient point de les povres Indiens, & pourtant ilz ſe meurent de faim, & ſoif; & quand ilz ſont trepaſſez, on les va enſevelir en le grãd Mer.

L'avarice eſt cauſe du mort de tãt des gens.

Vn fait horrible.

I'ay parlay a un homme qui me diſoyt, qu'il avoyt veu arriver une navire; de les Iſles de Lucayos (ou on avoit faict force maſſacres, & carnificines, & exſtirpations du peuple) juſques au l'Iſle Eſpaignola (quaſi ſeptante lieux) ſans compas du Mer, & table marinée, ſeulement ſur les flottements des corps treſpaſſez, & tuez, en les navires. O bon Dieu quels meſfaict? quand ſeras ce que tu vengeras ceſte abominable cruaute, & le ſang eſpandu.

Nota.

Vn ſpectacle penible.

Il me faict tort de raconter la reſte: a une homme ayant aulcune pitie le cœur creveroit, de veoir les Indiens ſortir les navires quand ilz arrivent quelque part, tout nuds, & affamez ilz n'ont pas la force de marcher: apres comment les enfans, les Peres, meres, maris & femmes, on va partir: on les met a

dix

dix ou douze, on faict le sort sur eux, a fin que les participants au compaignie, & les meschants Brigands fussent paiez quand le sort tombe au quelque troupe, en laquelle il y a des vieulx ou malades, incontinent dit le Tyran : donnez ce vicillard au Diable, pourquoy le donnez vous à moy, je pense pour l'enterrer? pourquoy donnez vouz à moy ceſt malade, je pense pour leguarir. En telle sorte on void, eu quelle reputation sont les Indiens & comment ilz ayment son prochain, à le commandement de Dieu, en lequel gist la loy & les Prophetes. Vrayement ilz pensent rien moins.

La cruaute en peschement de perles.

La Tyrannie usée de les Espaignols, envers les Indiens en la pescherie de Perles, est une chose digne d'abomination: il n'y a vie plus miserable & douleureuse qui icy, ou les gens deviennent totalement en desperation, & fureurs de la teste: combien les travaulx en les mines ne sont gueres moins, mais icy est une vie miserablement deteſtable. Ilz les mettent en la Mer quatre, cincq, six aulnes au fond des le Soleil levant, jusques au couchant : ilz sont soubs les eaux nageants tout au long du jour, sans tirer l'haleine, tirants les ouistres en lesquelles ilz trouvent les Perles : ilz se mettent hors le Mer, en un petit bateau, tenãts pres de soy un filé plein de ouistres, adonc ilz tirent leur halene: Incontinent s'assit pres d'eux un borreau Espaignol, si se reposent un petit, il les prend par les cheveulx les jette en le Mer, a fin que puissent pescher encore : ilz mangent le poisson, eu les ouistres: & Pancaciba, & un peu de farine, le pain de ceſt pays, fort peu de substance, faisant grand tort au ventre, & ilz sont jamais saoulx de ceſte viande. Ilz mettent point au licts, du nuict en prison biẽ chainez sur la terre, a fin que s'enfuissent point. Ilz se noyent maintefois en le Mer, quand ilz sont en sa besoigne, en ilz ne retournent pas, car les bestes les mangent, comme des Tiburanos, & Marraxos, fort cruels, diglousta nts un hom-

Touſiours ilz sont en sa besoigne.

Les bestee les mangent maintesfois.

me entier.

L'examinaiton Christienne.

Il est besoing d'examiner si les Espaignols, maistres de ceste pescherie de perles, prosuivēt le cōmandement de Dieu, touchant l'amour de son prochain : lequel ils mettent maintefois, & pour dire la verité, journellement, en le dangier de la mort presente les ames & les corps, car ilz portent pas de soing, ny de l'ames ny de corps, en telle sorte ilz meurent sans foy & Sacraments, pour accomplir leur avarice : & principalement qu'en telle affaire necessairement ilz gastent les hommes sans excuse, jusques à ce qu'ilz sont totalement ruinez, en peu de jours. Car il n'est pas possible qu'un hōme demeure long temps sans tirer l'halene en les eaux principalement par la froidure de la mer, sont ilz totalement refroidiz, pource il se meurent incontinent : rejettants le sang par la bouche, par les angoisses du poictrine: cela advient qu'ilz sont si long temps sans respirer, & aller à la selle : les cheveulx se changent, & devient comme le poil de les loups du mer : & le Salpetre coule hors la bouche : en ceste sorte ilz se changent comme de monstres entre les hommes. En ceste insupportable peine, ou l'exercice Diabolicque, ilz consument tous les Indiens en les Isles de Lucayos, quand les Espaignols commencerent faire ceste marchandise. Chascun Indien vaillant 90. ou 100. Castellanos, car ilz sont grāds nageurs, & ilz les vendirent publiquement, combien la Iustice l'avoit defendu, toutefois ilz le faisoyent maugre le Gouverneur. En apporta icy beaucoup d'autres sans nombre, lequels ilz ont ruinez en ceste maniere.

Les Indiens en les Isles de Lucayos sont grands nageurs.

Le Chapitre dixhuictieſme.

De la Riviere PARIA.

AU long de la Provence PARI, dedans la terre eſt une Riviere appellée YVIA-PARI, & s'eſtend au deux cent lieux, un Tyran extrememente cruel monta la Riviere; juſques au moitie l'an 1529. accompagné de quater cent hommes: eſtant la il tyranniſa fort, tuant les inhabitans, les bruſlant tout vif, & par l'eſpee, les gens qui penſerent du rien, vivans comme de brebis en leur villages & maiſons, ſans aulcun ſoupçon: Le Tyran voyant leur ſimplicite & nudite les fit bruſler juſques au cendre, les autres s'enfuyrent en grand nombre: mais en fin eſtants en ſa beſoigne le Tyran treſpaſſa en une mauvaiſe extremite, criant & pleurant de jour & nuict, ſans ceſſe: & l'armee fuſt desfaicté par la main de Dieu, proſuivante les meſchans. Les autres ſucceſſeurs n'eſtoyent pas moindres Tyrans, en meſchancetez, & outrages, & deſtruirent en fin toute la race du peuple, qui ne reſterent que peu de gens, eſtants encore en ceſt pays, ſubject à les Eſpaignols, comme auparavant.

Vn Tyran occupa de la Riviere de Pari.

En fin il morut la, en ſa mauvaiſe conſcience.

Le Chapitre dixneufiesme.

De le Royaume Venecuela.

Ceſt Royaume eſt donné aux Marchants Alemans.

L'An. 1526. Le Roy d'Eſpaigne ayant aperçeu, les dommages, & Tyrannies faictes aux Indes, envers les habitants, eſtoyt en peine de le remedier par quelque moyen que ce ſoit : en fin il trouva une bonne remede pour faire plus grand profit, & garder le pays en bonne condition.

Il donna aux Marchãrs d'Alemagne un Royaume plus grand que l'Eſpaigne meſme : & eſtoyt appellé Venecuela, & avec cela le Gouvernement total, & toute la juriſdiction, ſoubs bonnes & certaines conditions. En fin les Marchants y arrivent, accompagnez de trois cent hommes, trouverent les gens du pays fort debonnaires, & manſvets comme le brebis comme tretous la a l'entour devant que les Eſpaignols y vindrẽt.

Ils ſont comme les aultres.

Mais ces gens entrerent en ceſt pays en grande cruaute, comme les autres tyrans auparavant fort furieux, & Tigres & Liõs ſans miſericorde : Ilz avoyent grande convoitiſe, agitez d'un grand aveuglement a ravir l'or & l'argent, comme les predeceſſeurz, ſans aulcune crainte de Dieu & de Roy, & l'honte du peuple : il me ſemble que l'avoyent obliez s'eſtre gens mortels, car ilz avoyent grande liberte, par toute la juriſdiction : mais ilz deſtruirent, ruinerent, & extirperent, plus que quater cent lieux de terre, fort fertil, & benit, en laquelle beaucoup de Provences : vallées longes quarante lieux, terres plaiſants comme le Paradis, pleins des hommes & l'or.

Ils laiſſent pas un hõme.

Ilz ont tuez, & totalement deſchirez grandes & diverſes Nations, que la langue fuſt totalement abolie, excepte les gens eſtants fugitifs aux montagnes, ou dedans les troix ou foſſees de terre, a fin que ne fuſſent tuez par les mains de gens inſen-

inſenſées & furieux comme les beſtes. Ie dy la verite depuis leur arrivement ilz ont miz a mort plus que cincq millions d'hommes, & aujourdhuy ceux qui virent la font les meſmes tourments aux inhabitans, je veux raconter trois ou quatre exemples, à fin qu'on puiſſe ſcavoir la verité.

Ilz mettent le Gouverneur du pays en priſon.

Quand ilz arriverent la, le Seigneur du pays fuſt mis en priſon, ſans aulcune raiſon, ſeulement ilz demanderent l'or, & le tourmenterent fort, il trouva moyen de ſe delier, & s'enfuya aux montaignes. Les ennemis trouverent un moyen d'y parvenir & le chercher, la ilz trouverent force gens, les tuants & deſchirants en grande vilainie, les priſonniers ſont venduz pour eſclaves. En les Provences ſe tenoyent gens fort doulx, venants a l'encontre d'eux, en joye & chantants, avec les preſents d'or & l'argent en grande quantité Fort cruellement ſont ilz paiez avec l'eſpee, pour les correſſes faictes à eux.

Vn Tyran d'alemagne fit bruſler le povre peuple.

Il ſurvient qu'un Alleman arriva en quelle place, & les gens le reçeurent comme de couſtume: eſtant en leur village, il fit baſtir une maiſon de paille, en laquelle il aſſemblaſt force gens, leques il commanda de tuer a l'inſtant, incontinent d'aulcunes de ceſte povre troupe montent au planchier, pour eviter les eſpees du peuple furieus & inſenſé comme de beſtes ſauvages: ceſt Gouverneur Tyran Alleman ſaus miſericorde fiſt mettre le feu en la paille, voila toute incontinent au feu, ainſi ſe perdirent tous la dedans. Apres toutes les inhabitans s'enfuyrent aux montagnes, pour ſaveur ſa vie.

Les Alemãs mangent les biens du peuple.

Un peu apres ilz ſont venuz en une autre Provence, tout joincte de ceſte de S. MARTHE, trouvant les Indiens en ſes maiſons, & villes paiſibles, travaillant en leur beſognes: Ils vivoyent long temps avec eux, mangeants leur viande, & les Indiens les ſervirent comme vrays ſerviteurs d'eux: ilz l'endurerent leur oppreſſions continuelles, & quotidiens importunitez inſupportables. Un gourmand Aleman mangea plus en une ſepmaine, qu'une famille entiere en un mois,

neantmoins ilz donnerent a eux grandes ſommes d'argent de bon cœur, & les traicterent fort courtoiſement. En fin, quand les Tyrans voulerent departir, en ceſte ſorte ilz paierent les depens, & le louage. l'Aleman Tyran un homme ſans faulte Hereticq, car il n'alla point à la Meſſe, & ii ne commandoit a ſes compaignons d'y aller, & ne pria jamais & on voyoit aultres indices de Lutheraniſme en luy, c'eſt homme dy je donna charge de prendre toutes les hommes, avec les femmes & les enfants leſquelles on pourroit attrapper, & mettre en une place bien aſſeurée avec les planches, facte pour ceſte fin : les autres Soldats font le commandement du Tyran, & il fit ſauvoir s'il y avoit quelqu' un qui vouloit eſtre libre, qu'ſe delivraſt par rençon, autant qu'il manda à donner : & pour eſtre aſſeuré de paiement, il ne voulut qu'on les donnaſſe au manger : il avoit ordonné à chaſcun ſon rençon, pour les hommes une certaine ſomme, pour les femmes aultant, pour les petits enfans aultant. Il y avoit beaucoup de priſonniers qui l'envoyerent en ſa maiſon, pour avoir une bonne ſomme d'Or, a fin que ſe delivrerent, ayant reçeu le rençon, il les envoya en ſes maiſons franchement & librement, pour ſe repaiſtre avec leur famille, & ilz retournerent a leur beſoignes. Un peu apres le Tyran a renvoye ſes brigands & traiſtres pour amener a la deuxieſme fois les Indiens, & les amenerẽt en la meſme place ou ilz tourmenterent pour la deuxieſme fois pour rençon, ſi long temps qu'ilz paierent deux fois. Il y avoit d'aulcunes delivres troiz fois. Les autres n'ayants pas le rençon, car ilz donnerent a la primiere fois tout ſon bien, mourerent la dedans le parc de faim & ſoif ſans pitie, & l'aide.

Le Tyran Aleman fit prendre tous les citoyens.

Vne meſchante practique du Tyran.

Departant de la il deſola, & laiſſa ſans peuple une Provence fort abondante en l'or & peuple, ayant une vallee de quarante lieux, & mit au feu la un village comptant mille maiſons. Ceſt Furieus Tyran penſa aller dedans le Pays, pour

Le Tyran va plus avant en cruautez.

pour descouvrir la terre de Peru : prennant le chemin il contrainct force Indes de porter les fardeaux pesants trois ou quatre Arovas,(une Arova vaille 25.livres,) mais ilz estoyent enchainez tretous , si par aventure un failla en chemin, ilz ne baillerent point secours au povre laboureur , mais on coupa incontinent a luy sa teste, tout joinct le lien du chaine, pour ne tarder si long temps que les autres fussent deschainez : ainsi la teste tomba d'une costé, & le corps à lautre, & jettoit le fardeau entre les autres, sans respect de les autre charges auparavant mises. La Provence estoit bien habitée tant es villes, que en villages, mais les maisons faictes de paille : Ie dy la verite je ne puy pas raconter le nombre de gens perdues en cest chemin, ny la cruaute exarcée en vers les esclaves : il est horrible a lire, mais plus horrible a veoir en telle sorte les hommes tourmentez.

voicy le povre estat du peuple en servage.

Nous allames plus oultre, & trouvames au chemin aultres Tyrans, venans de VENECUELA, & aultres de S. Marthe ayants l'intention sacree à descouvrir le pays sainct & doré de Peru , & trouverent le pays en telle sorte bruslé, desolé, depopulé, combien qui fussent auparavant terres fort populees, pleins du monde: en sorte que nous nous emerveillons mesme de nombre du peuple, mais apres estoit ce un chose horrible de veoir les passages totalement brulez.

Nous rencontrent autres Tyrans, pour aller en Peru.

La reste du peuple nous laissames aux Tyrans y demeurants, exerçants la nation miserable en la pescherie des Perles forr cruellement , car il ne suffit pas qu'ilz travaillent tout au long du jour , mais les dangiers sont trop grands en ceste place, ou il y abondance de CROCODILES lesquels ilz appellent, Kaymans. Quand les povres pescheurs sont au fond voicy un Crocodile qni les prend par le pied ou bras, & les manget & s'en va avec une bonne piece au terre mais ilz ont trouvez une belle practique, si tost qu'il approche au fond prez d'eux, & l'ouvre la bouche, ilz mettent en sa bouche

Dangiers en la pescherie de Perles.

bouche tout droict un bastō, ayant le haulteur d'une paulme de la main, en telle sorte il ne peut tirer l'halene, & il se meurt, fault qu'il monte avec le pescheur l'ayant conservé sa vie povre & miserable.

Le Conseil aux Indes scait tout, mais ne prend pas garde aux Tyraus.

Toutes ces Tyrannies & affaires sont monstres au l'Advocat Fiscal, du conseil aux Indes, & le principal gist prez d'eux du Conseil : toutesfois je ne scay pas, & je n'ay ouy que le Conseil a puny, ou bruslé un Tyran, pour ces meschancetez & carnificines : combien qu'on n'a pas certifie la dixiesme. Car les Officiers de la justice, estants aux Indes, jusques a ceste heure, n'ont pas le soing du droict, ny par l'aveuglement du cœur, il ne voyent pas, ny scachent les delicts & tyrannies faictes par les Brigants, & le grand Borreaux du genre humain. On n'en dict autre chose, que pource que celuy, ou cest, a tourmenté les Indiens, le Roy à perdu tant mille Castillanos de revenuz, mais ilz ne scavent pas verifier, & cela suffit. En telle sorte toutes les choses procedent sans ordre, & ilz ne font pas leur office, ny leur debvoir devant Dieu, ny pour le Roy.

Tesmoingnage de l'autheur mesme.

Quant a moy je scay asseurement, que les Tyrans Alemans desrobé au Roy plus que trois milions Castillanos d'Or, hors le pays de Venecuela, & les autres Provences desoleés pas eux, au long de quatre cent lieux : c'est un pays riche & fort fleurissant en l'Or, & plein du monde : il n'est a dire le dommage faict au Roys d'Espaigne, car les rentes annuelles eussent esté comme la revenue de Roy Salomon, en seize aus, depuis que. Ces Tyrans, ennemiz de Dieu sont arrivez en ces terres, pour meurtrir, ravir, destruir le Paradis du monde : on pourra jamais garentir ceste dommage, car il est trop grand, principalement en le massacre de tant ames du povre peuple.

Conclusion.

Voila les grands dommages du Roy d'Espaigne : vrayement il y a icy une bonne matiere a veoir les deshonneur,

blas.

blaſphemies, faictes a Dieu, & ſa loy : par ma foy je ne ſcay pas comment on recompenſera le dommage de tant ames par la cruaute de les Eſpaignoles, & Alemans jettez aux infers, car s'ilz euſſent preſché la parole de Dieu, ſans le tuer, ſans faulte euſſent ilz convertiz une monde des hommes au foy Catholicque, & ilz euſſent devenu Chreſtiens. A ceſte heure je feray fin de la Tyrannie, & Violence faicte par eux en ſeize ans : non ſeulemẽt en les maſſacres mais auſſi en les emportements hors le pays : car ilz ont chargez beaucoup de navires, pour les vendre en ſervage, en les Iſles de S. Marthe, Eſpaignola, Iamayca, S. Iean, plus qu'un milion hors ceſt Royaume : & aujourdhuy ilz font le meſme, combien le Court du Roy le void, & ſçait, mais je penſe qu'il favoriſe auſſi : comment ſeroyt il poſſible qu'il ne ſcache point, car on raconte maintesfois à ceux du Conſeil, que deſia quater cẽt lieux au pays ferme ſont deſia deſolez, ou auparvant le Royaume de Venecuela eſtoyt, en leur propre juriſdiction, mais ilz prendent point garde aux affaires & prouſit du Roy. La cauſe de ceſte horrible ruine & perditon, a ſeulement eſté que les Eſpaignoles voulurent amener les Indiens pour eſclaves, par une perverſe & diabolique volonte, & a ſatisfaire ſes cupiditez inſatiables d'argent : je dy la verite, j'ay veu beaucoup de Millions enchainez avec le fer du Roy, lequels ilz emporterent au ſervage, vers les Iſles, par le Mer.

Les Eſpaignols emportent encore les Indiens.

Iiz ſont la ſource de toutes les maulx.

Le Chapitre vingtieſme.

De la Provence Floride.

L'attivement de les Eſpaignols en Floride.

EN peu temps les Tyrans ſi avancerent plus avant, car ilz ſont venuz en la Provence de Floride, l'an 1510. & 1511. pour faire le meſme meſtier comme auparavant ilz avoyent faictes aux Indes, pour parvenir aux eſtats point convenables à telles meutriers, & Tyrans car ilz n'avoyent pas meritez, par l'esfuſion du ſang de ces povres Indiens. Les Tyrans eſtoyent a trois, quand ils firent ſa entrée en la provence Floride, maiz ilz ſont jamais departi de la, depuis qu'ilz ſont treſpaſſez la fort nuſerablement & cruellement, & ſont totalement ruinez les perſonnez meſmes, & les maiſons baſties par eux, de ſang des hommes : je dy la verite j'ay les ay cognu tretous, & j'ay veu que leur memoire eſt oſtée de la terre, comme s'ilz jamais fuſſent eſté ſur la terre : car l'infern les engloutit tout vifs: ils laiſſez icy un grand deſhonneur, infamie, & abomination de leur noms, par les cruautez uſées par eux, non pas icy mais aux Indes : car icy ilz n'avoyent pas faicts tant de meſchancetez, mais Dieu les avoyt eſpargne juſques à icy pour les punir ſeverement en ſon ire.

La terre engloutſtit les Tyrans trois.

Le Tyran dernier gaſta tout.

Le Tyran dernier eſtoyt la, l'an 1538. bien accompaigne de ſoldats : mais on ne ſcait pas à ceſte heure ou il eſt, & deſia trois ans ſont paſſées, qu' nous ne ſçavons rien de luy, nous penſons qu'il eſt eſvanouy comme les autres, toutesfois il a bien faict ſon debvoir en la Tyrannie, en trois ans, deſtruant quaſi un monde, maſſecrant tous les inhabitans. Pour dire la verite, il eſtoit le Prince de Tyrans car il ſurpaſſa trerous en les deſtructions de places belles & Provençes : mais en fin il paſſa comme les aultres devant luy.

Apres

Apres trois ou quater ans, retournerent de le Pays de Floride la reſte de Tyrans, qui avoyent eſté avec le plus grand Maiſtre du tout, de lequel nous ſçavions les meſchançetez, englouti de l'infern: mais apres ſon deces, ces gens fort rigoureux & cruel avoyent faict non moins leur debvoir en ſa tyrannie entre un peuple innocent, & ſans armes : mais touſiours j'ay trouvé, que ma opinion a eſté veritable, que ſi s'avanceroyent, plus & plus ilz augmenteroyent auſſi en tyrannie & meſfaicts, ruinants les peuples & gens en les Provences ſans pitie, irritans le bon Dieu, & perdants ſes prochains ſans raiſon. Vrajement je devien en horreur racontet toutes les abominables actions & procedures iniques, comme de beſtes ſauvages, & Tigres entre les brebis, pource je ſuis d'adviz de ne raconter plus : touchant ceſtes affaires mauſdites.

Le arrivement de les Tyrans en floride.

En allant parmy les Provences, ilz trouvirent aulcunes peuples fort diſpos à la ſageſſe & gubernation politique, & bien enſeignez, toutesfois ilz ne prindrent pas garde a cela, & perpetrerent la un grand maſſacre, (comme la couſtume) pour eſtonner les gens. Il les chargerent avec les fardeaux, comme on charge de beſtes & quand ilz ſe repoſerent, ou reſpirerent donnerent les coups de baſtons : mais ſi peravoture quelqu' un devenoit malade, incontinent donnerent un coup d'eſpee, ou de l'arquebuſe, & le corps defunct ilz jetterent aux beſtes ſauvages, ou pour les poiſſons du mer, j'ay veu maintefois qu'ilz tuerent dix ou douze en un moment ſans compaſſion, & que le loups le lendemain les avoyent totalement mangez.

Vn petit reçit de la deſtruction de terres.

Les Eſpaignols tuent les foibles ou malades en chemin.

Il ſurvint que nous arrivames en une ville belle, & bien peuplee : voila incontinent s'aſſemblent ſix cent Indiens, & receurent toute la compaignie en joye & lieſſe, & preſenterent à nous manger & boire a la foule avec une courage point feincte : quand nous paritſmes de la, ilz prindrent

Les Indiés font les careſſes à nous.

noz fardeaux comme Mulets, pour les porter, & porterent beaucoup de lieux comme font les chevaulx en Alemaigne, & nous les remercions fort, pour l'amitie faicte à toute la compagnie.

Vn autre Tyran ruina le peuple benin.

Un peu apres quand nous eſtions departi de la, voila un Tyran qui paſſa par la, eſtant du ſang de le plus grand Tyran. eſt le peuple penſa du rien : tout au l'arrivement le grand Tyran tua avec ſa lançe le Roy de ceſte place , & fit encore aultres cruautez: mais un petit plus avant, ou les gens totalement eſtoyent eſtonnez, par la tyrannie commiſe, ilz tuerent a coups d'eſpee, & lance, les petits & grands, les enfans, les Peres & Meres, les ſubjects, & les Seigneurs, ilz pardonnerent a perſonne. Ie dy la verité , & ceux qui l'ont veu, m'ont raconté, que le Tyran fit aſſembler en une place deux cent povres hommes , eſtants aſſemblez , il fit couper a eux les nez, & les levres , juſques a la barbe : en telle ſorte pleins de douleurs & triſteſſe il les envoya ſortir a ſes amis , pour monſtrer à eux les belles œuvres de ces bons Chreſtiens. En liſant ces meſchancetez & cruautez , on iugera facilement quel amour les Indiens en telle ſorte traictez porteront aux Chreſtiens : comment croiront que le Dieu de Chreſtiens (comme ilz diſent) eſt bon & juſte , & que la loy & religion de laquelle ilz font ſi belle profeſſion, & ſe vantent fort, eſt pure, & ſans tache. La malignite perpetree par ces hommes incredules, & fils perduz, eſt extremement grande, & eſtrange, & en tel eſtat trepaſſa le Capitaine ſans confeſſion de ſes pechez devant Dieu : Quant à moy , je croy qu'il n'ayt pas receu de les Anges de Dieu , mais que le Diable les avoyt gaigné le chemin, & qu'il eſt emporté au l'infern, ſi ie cõſidereray ſes mesfaicts : peut eſtre qu'en ſa fin il a eu bonne repentançe , & que Dieu luy a preſente ſa miſericorde, mais j'en doute fort.

Le Tyran fiſt couper le nez , la barbe , & levres.

LeCapitaine mourut ſans confeſsion.

Le Chapitre vixgt-uniesme.

De la Riviere de la PLATA.

DEpuis l'an 1522. & 1523. deux ou trois Capitaines sont allez jusques a la Reviere de la Plata, ou grandes & riches Provences sont, l'air bien sain, & les inhabitans bien disposez, & fort raisonnables. Ie sçay asseurement qu'ilz ont traictez fort amerement les nations incognues auparavant, & le peuple sans malice: en particulier je n'en sçay rien, car nous ne traitons pas a ceste heure de les Indes, toutesfois combien nous ne sçavions rien du particulier, toutesfois leurs meschacetez & carnificines sont parvenuz jusques à nos oreilles: & je n'en doubte nullement, qu'ilz ont faicts autrement, qu'auparavant aux Indes, car sont, les mesme gens, de les mesme humeur, Espaignols, cruels, inhumains, meurtres, pleins d'envie, & haine, sans crainte de Dieu, sans piete: haissants tout le monde, pource ilz sont haiz de toute le monde: Ilz s'en vont par tous les places de l'Amerique pour estre grands Seigneurs, & devenir riches & puissants, & cela ce ne peut faire sans desolations, ravissements, meurtres, & diminutions de les Indiens, suivants l'ordre accoustumée, & mauvaix chemins. Un peu apres j'ay entendu, qu'ilz ont ruinez beaucoup de Provinces & Royaumes, exerçants massacres cruelles, & cruautez enormes, entre un peuple innocent, & ilz avoyent grande licençe à dominer la, car ilz estoyent plus loing d'Espaigne, pource ilz ont vessus avec moindre ordre, & regle, combien qu'il ny avoit personne aux INDES qui faisoit ses affaires par ordre. On a trouvé entre les autres actes, & mesfaicts de les ESPAIGNOLS, ceste belle tyrannie.

Quand les Espaignols arriverent en la Reviere de la Plata.

Les Espaignols haissent toutes les hommes.

Ils ont dissipez toutes les Royaumes.

Vn horrible faict d'un Tyran.

Un certain Tyran, homme ſans pitie, eſtant Gouverneur, commanda à aulcunes de ſon peuple, qu'ilz ſe tranſporterent en quelque Village, & ſi les gens de Village ne donnerent pas a eux à manger, qui les tueroyent tretous: Ayāts tel commandement ils s'en vont, incontinent les Indiens agitez de peur s'enfuirent, en pas qu'ilz ne voulerent donner à manger, & les Eſpaignols les attaquerent, mettants à mort plus que cincq mille.

un autre exemple de cruaute.

Il y avoit un peuple du paix, lequel ilz appellerent, tout a l'heure il vient de ſe preſenterent a leur ſervice, mais pource que ne approcherent pas ſi toſt, que les Eſpagnols le demanrent: ou qu'ilz les voulerent mettre en crainte, le Gouverneur commanda qu'on les donnaſſe tretous en les mains des Indiens ennemiz, les aultres Indiens crierent à haulte voix, & prierent que les tuaſſent meſmes, & l'on ne donneret pas aux enuemiz: cependant les condamnez ne voulerent pas ſortir hors la maiſon en laquelle ilz eſtoyent aſſemblez, les Eſpaignols y vont à l'eſpee deſquiſée, & le tuerent tretous: mais les povres Indiens crierent en la fin de ſa vie.

Eſclamatiō derniere.

Nous venons prez de vous en forme de la paix, & vous tuez nous? noſtre ſang demeure en ceſte murailles pour teſmoin de noſtre innocence, & voſtre cruaute, Tyrannie, & beſtiſe. Voila un notable faict, fort à noter, & plus à depleurer.

Le Chapitre vingtdeuxiesme.

De les Royaumes, & Provenees en PERU.

L'An. 1531. Un grand Tyran, fort renommé en cruauté & malice, arriva avec son peuple aux Royaumes de Peru, avec le tiltre, & l'intention, & commencements, de les autres precedents: car il est estoyt celuy, qui se l'avoit exercé beaucoup des armées en la terre ferme en cestes actions cruelles, depuis l'an 1510. jusques au ceste heure: & journellement il s'augmenta en meurtres, ravissements, carnificines, vivant sans foy, & verite. A l'instant il commença ruiner, destruir les Villages, diminuant & massecrant le monde, estant la principale cause, de tant iniquitez & outrages faictes en ces pays: Ie suis asseuré qu'il n'y a personne, qui pourra sçavoir, ou escrire tout, & on ne le sçaura point, devant que le dernier jour vient, en lequel on verra les meschants faicts d'eux. Il y a d'aulcunes, lesquels je voudroye reçiter, mais les circonstançes, qualitez & commancements sont ci horribles, que j'en doubte de les mette en escrit.

L'arrivement de les Tyrans en Peru.

A sa entrée point heureuse, il tua, & dissipa un peuple, & pilla un grande quantité de l'Or en une Isle tout pres les Provences, fort peuplee, & plaisante les inhabitans reçeurent le Tyrans avec sa compagnie comme s'ilz estoyent Anges du ciel, mais estants la six mois avoyent mangez tout leur bien, & le povres Indiens ouvrirent leur griniers ou ilz garderent leur frument pour un temps infertil, & en pleurs & tristesse ilz deporterent aux Chrestiens. La receompense estoit telle, il commanda de tuer un tas de gens par l'espee, d'aul-

La primiere entree en les Provinces.

d'aulcunes il fiſt paſſer par les lançes, une maniere à faire mourir les hommes en miſerable ſorte les reſtãts ſont envoyees au ſervage: en telle condition ilz manierent le peuple benin & trainquil, ſans armes, departants de la ilz laiſſerent l'iſle quaſi ſans hommes.

Apres ceſte deſtruction les Tyrans vont plus avant.

Apres ilz s'en vont au Provence de Tombala, en la terre ferme, ilz tuerent a l'entree tous les citoyens, ſoubs pretexte que tous fuyants leur cruautez, eſtoyent rebelles, & qu'ilz s'eleverent contre eux, & principalement contre ſa Majeſte Royale d'Eſpaigne. Ceſt predict Tyran uſa ceſte practique: il fiſt appeller a ſoy les inhabitans, eſt demanda l'Or & argent, & toutes les choſes neceſſaires à ſa compaignie, les citoyens apporterent une bonne partie, apres il demande encore aultant les Indiens apportent tout ce qu'ilz ont: apres il demande encore, les inhabitants reſpondirent, qu'il reſtoit rien à eux, voyant le Tyran, qu'il avoit tout le bien du peuple: Incontinent il fit ſonner la trompette par la Ville, & les fit aſſembler devant ſon logis, eſtants la, il embraſſe tretous, & qu'il les reçeut pour ſubjects de Roy d'Eſpaigne: & donna entendre à eux que d'oreſnavant on ne donneroit outrage à eux. Ceſt Tyran penſa d'avoir bien faict l'ayant deſrobbé par telle fineſſe tout le bien du peuple: & les citoyens eſtoyent bien contents, car ilz craignerent la Tyrannie, & la mort, & jugerent d'eſtre bien heureux, ſous la protection du Roy, ſans eſtre meurtriz, oppreſſez, tuez, deſtruicts, & diſſipez, combien qu'ilz n'avoyent rien du monde.

La fineſſe d'un Tyran cruel.

Le Roy Atabaliba vient avec une grande armee contre les Eſpaignols.

Un peu apres vient le Souverain Roy, & l'Empereur de les Royaumes, nommé *Atabaliba*, accompagné de gens nuds, & bien armées à ſa mode, mais il ne ſçavoyent pas les armes de les Eſpaignols, ny la force de lançes, ne le roideur de chevalx, ny les perſonnes meſmes, ny leur cruauté, car ilz ſont ſi furieux, qui l'oſeroyent aſſaillir les Diables s'ilz avoyent d'Or ou l'argent. Mais ceſt Roy viẽt, diſant: Ou ſont ces Eſpaignols, je vien

ROy Ataliba *le grand Roy de Royaumes,*
A qui ſervoit touſiours l'infinité des ames,
Ayant pour guerrojer, un peuple ſans nombrer,
Et un treſor fort grand, lequel n'eſt à compter:
Devint ſoubs l'Eſpagnols, & pour ſauver ſa vie
Il donnoit grand treſor, mais la meſchante envie
L'Eſtrangloit tout à faict, ô fureur fort cruelle,
Tu l'aurras deſhonneur aux hommes immortelle.

je vien icy pour les chercher, je ne departiray point devant que j'aurray puni la violence faicte à mes subjects, & ilz aulront renduz le threſors deſrobbez, & l'or & l'argent, & tout les biens de mon Royaume. Les Eſpaignols ſi toſt qui l'avoyent veu, tombent ſur luy, & tuerent un grand nombre de gents: Apres ilz prennent le Roy meſme, eſtant aſſis en une lictire, & traicterent avec luy touchant le rençon, il promet quatre milions Caſtellanos, & il donne quinze, ilz promettent de le delivrer, mais en fin ilz ne le font pas (a la mode accouſtumee de faire envers les Indiens aux Indes) apres ilz commanderent a luy, de faire enſembler ſes gents, a fin qu'ilz puiſſent les maſſacrer d'un coup. Il dit à eux: que en ſon pays, il avoit plein commandement, & que ſes ſubjects eſtoyent fort obeiſſants a luy, mais qu'il ne vouloit pas qu'ilz fuſſent tuez, par tel moyen: qu'il aimeroit plus toſt mourir, que tromper ſes ſubjects. 'Voila une cruelle ſentence contre luy: Le Tyran le manda de bruſler tout vif: toutesfois les aultres prierent le Tyran, de changer l'horrible ſentence: & l'eſtranglier, tout à faict il fuſt eſtranglé, & apres bruſlé.

Le Roy Atabaliba captif.

Il veult mourir plus toſt que tromper ſes ſubiects.

La Proteſtation du Roy Atabaliba.

Le Roy Indien ATABALIBA oyant une ſentence ſi cruelle, dit. Pourquoy veux tu me bruſler? dy a moy mes faultes, n'as tu pas promis la delivrance, apres que tu as receu mon rençon, en Or & argent: n'ay je pas donné plus que voſtre demande. Si tu as droict, envoyez moy vers ton Roy, en Eſpaigne. Eſtant en tel povre eſtat, il uſa beaucoup autres paroles, au deſhonneur de les Eſpaignols, & deteſtations de les plus grandes injuſtices, mais en fin, ilz acheverent leur ſentence: Et ilz contraindrent les Indiens meſmes comme les Borreaux, faire ceſte acte a leur Roy. Voila un meſchant faict jamais ouy. Un homme Chreſtien conſidere à ceſte heure le droict de ceſte juſtice, la raiſon de ceſte guerre inique la captivité de ceſt Roy Atabaliba, la ſentence, & l'execution de ceſt jugement; & principalement avec quelle conſcience

ſcience ces Tyrans poſſedēt les richeſſes ſi grandes: pillants les Royaumes, & Seigneuries, & leur biens, apres oſtāts leur vie.

Exemples de cruautez en Peru

Pource que ces Chreſtiens Eſpaignols ont perpetrez beaucoup horribles meſchants, & deteſtables œuvres, pour extirper ceſte nation, je raconteray d'aulcunes, a fin que tout le monde voye, la Tyrannie d'eux: laquelle je n'ay pas veu la, mais un Frere Mineur, qui eſt teſmoing, & il a ſoubſcrit par ſa propre main, envoyant par tout ſes copies, en Caſtile, & tous les endroicts en le Royaume, a ceſte heure j'en ay une prez de moy: en laquelle il parle en telle ſorte.

La Copie de la lettre du frere Mineur.

Le Frere Marc de Nica, commiſſaire de tous les freres Mineurs, en la Provence de Peru: j'ay eſté entre les premiers Religieux, arrivez avec les premier Chreſtiens, en la predicte Provence: j'ay dy, & je donne encore teſmoignage d'aucunes choſes, leſquelles j'ay veu, principalement touchant le maniement du guerre, faicte aux Indiens.

LesIndiens en Peru, ſōt gens bonnes.

Premierement, je ſuis teſmoing, & je ſcay aſſeurement par experience, que ceux des Indes en Peru; ſont les gents benins & de bonne nature, amiz & totalement adonnez au Chreſtiens: j'ay veu maintefois qu'ilz apporterent aux Eſpaignols beaucoup d'or, d'argent, pierres precieuſes, & tout ce qu'eſtoit en leur puiſſance, & apres ilz faiſoyent grandes ſervices a eux de jour & de nuict: ilz n'ont jamais commençez la guerre contre eux eſtants touſiours en bonne paix, ſi long temps que les Eſpaignols commencerent les outrages & faire tort a ſes ſubiects, & voiſins, je les ay veu recevoir en leur villes avec l'honneur & joye, donnants manger a toutes les compagnies & les eſclaves ne faillirent pas à eux, en grand nombre.

Atabaliba avoyt paié deux milions d'or.

Ie ſuis teſmoing, car je l'ay veu, que ſans aulcune raiſō ſi toſt que les Eſpaignols arriverent en les pays, apres que le grand Cacique Atabaliba l'avoit donné plus que deux milliōs d'Or & qu'ilz avoyent en ſa puiſſance toute la terre, ſans aulcune reſiſtançe, qu'ilz incontinent eſtranglerent le Roy Atabaliba

& apres luy restoyt le Lieutenant Cochilmica lequel accompagné des autres Seigneurs, & Prinçes du pays, vient au Gouverneur en forme de paix, toutesfois il les tua trerous sans pitie. Un peu apres ont ilz executez un grand Seigneur & Prince, nommé Chamba, sans aulcune raison. Tout le mesme ilz firent au Chapera, fort injustement, c'estoyt Seigneur en Guacaban. Apres ilz restirent les pieds d'un Alvis estant Seigneur en Quito, & le tormenterent fort, a fin que diroyet, ou Atabaliba avoit ensevely son tresor, mais il ne scavoit du rien. Ilz brusterent d'un grand feu en la ville de QUITO, COCOPANGA, ayant esté Gouverneur en Quito lequel par certaines admonitions de Sebastian de Benalcatar Capitaine du Tyran, venoit comme amis, qu'il ne donnoit pas aultant d'argent comme il demanda, est fust brusté avec aultres Caciques, & personnages d'importance: Apres j'entendoy que ilz estoyent d'intention de tuer tous les Princes du pays.

Le Roy Atabaliba à caché les tresors & ceux qui scavent diront jamais.

Vne aultre notable acte.

I'ay veu que les Espaignols fierent assembler un grand nombre de gents, & les enfermerent en quatre maisons, & un apres ilz mettoyent le feu la dedans: vrayement ces povres Indiens n'avoyent rien commises contre eux. Ilz survient qu'un Religieus nomme Otanna, tira un garçon hors le feu, voicy un autre Espaignol qui le tira hors la main de l'autre, & le rejetta au feu, ou il brusla comme les aultres, jusques aux cendres: mais Dieu l'a puny bien tost: car allant le mesme jour au champ, il tomba mort hastivement, & j'estoye d'adviz qu'on ne debvoit ensevilir, car il n'avoit pas confessé, & il estoit mort comme une beste.

Les Espaignols coupent à leur plaisir les nez, & les aureilles du peuple.

Ie dy en verité, ce que j'ay veu maintesfois, que les Espaignols couperent les mains, les nez, & aureilles a les Indiens sans aulcune raison, si non que a plaisir: & non seulement icy mais en plusieurs places, & endroicts, que me deplaisoit fort, de faire un tel deshonneur a l'homme, l'image de Dieu: aucune-

fois

fois j'ay veu que les Eſpaignols allerent a la chaſſe, chaſſant les hommes, apres les chiens les deſchirerent, en grand nombre. I'ay veu bruſler tant le villes & villages que n'eſt poſſible de dire le nombre.

Vne horrible cruauté.

Une choſe plus horrible me ſouvient: l'horreur me prend en racontant, j'ay veu qu'ilz ont tirez les petits enfans de les mammelles par les bras, & les jetterent en hault: & pluſieurs autres calamitez & miſeres: vrayemẽt un peur me print d'eſtre avec eux, exerçants telles cruautez, & beſtialitez, point dignes d'eſtre racontez.

Les Eſpaignols bruſlent les principaulx en Andon, & Tumbala.

I'ay veu journellement qu'ilz appellerent aulcunes Caciques, & principaulx Indiens, pour venir aſſeurement pres d'eux promettants l'aſſeurance, mais eſtants venu, incontinent ilz les bruſlerent, & en ma preſence deux: l'un en Andon, & l'autre en Tumbala, & je ne le pouroye empeſcher, combien que je preſa à eux, la grande Tyrannie, & l'ire de Dieu, toutesfois ilz ne ceſſerent pas. Et pour dire la verite, devant Dieu, & ne ma conſcience, je n'ay pas veu ou ouy aultre occaſion que les Indiens ont prinz les armes contre les Eſpaignols, que leur mauvais traictement, envers eux: Et a bon droict ont ilz commencez ceſte guerre: car ilz n'ont jamais uſez de verité envers eux, ny quelque ſeurete, mais tout contre la raiſon & juſtice Tyrannicquement deſtruict, que les povres ſubjects aimeroyent plus toſt mourir que vivre.

Par la tuerie du peuple l'or eſt caché, ou enſevely.

I'ay entendu, que les Indiens ont cachez un grand threſor, lequel ilz n'ont pas voulu reveler, pour la Tyrannie & cruaute perpetrée entre eux: & encore aujourdhuy ceux de la race de ATABALIBA, lequels ilz appellent Ingas, ilz aymẽt plus toſt mourir que le dire: & maintesfois ilz meurent en les tourments. Par ces actes horribles ont ilz corroucéz fort la divine Maieſté, & la Royale Catholicque fort intereſſéz deſtruant un pays ſuffiſant de mourir toute l'Eſpaigne par argent: mais a ceſte heure il ny a pas de

moyen de recevoir c'eſt argent.

La Copie eſt veritable.

Voila tous les mots de ceſt Religieus & ſont ſignez avec la ſignature de l'Eveſque de Mexico, donnant teſmoignage à la lettre de ceſt Frere Marc. Il eſt digne à conſiderer que le bon frere dit, qu'il à veu toutes ces affaires en l'eſpace de 100. lieux, en neuf ou douze ans; & qu'il y eſtoit du commencement, car il y avoit fort peu : mais apres que le bruict s'eſpandoit de l'Or, voila, incontinent quater ou cincq mille Eſpaignols, & l'occuperent toutes les Provinces, a l'entour, comptans plus que cincq ou ſix cent lieux, leſquelles ilz ont totalement extirpez, faiſant outrages ſans fin. A dire la verite, je penſe que ceſt bon Frere n'a pas veu toutes les meſchancetez, & maſſacres faictes par eux: car ilz ont cachez leur pechez devant les Religieux a fin que ne fuſſent reprins d'eux: nullement craignants Dieu, ny le Roy, n'ayant point de foy, deſtruirent tout ſans pitie une grãde partie du genre humain. Sans faulte il s'en fault beaucoup: car ilz ont perdu en les predicts Royaumes, juſques a ceſte heure, (& ilz perdent encore,) plus que quatre millions d'hommes.

Les Eſpaignols ſans foy, ſans Dieu, ſans Roy.

Il n'y a nagueres que avec leur petites lançes tuerent une grande Royne, femme d'Elingue eſtant Roy en ces Terres, & pour l'amour de ceſte Tyrannie il ſe mit en armes & ſa race fait encore la guerre, contre les Chreſtiens; & qui plus eſt, elle eſtoit ençeinte : j'ay entendu par apres qu'ilz la tuerent pour faire outrage a l'homme. I'eſtoye d'adviz raconter des autres Tyrannies perpetrées en les terres de Peru, & ilz font le meſme journellement, mais ilz feroyent (ſans faulte) fort abominables, & conſiderez en ſa qualite, plus effroiables que les aultres : il fault donc que je face la fin, car ilz ſont innombrables.

Ilz tuent la Royne du pays.

Le Chapitre vingt-troiziesme.

De le Royaume Nouvel GRANADE.

L'An. 1539. sont y arrivez beaucoup des Tyrans, sortants de Venecuela, S. Marthe, & Cartaghena, cherchants Peru, & ceux qui venoyent de Peru, passerent par dela, & trouverent derriere S. Marthe, en Cartaghena trois cent lieux dedans le pays Provences plus heureux, & fertils pleins du monde, fort paisibles & benins comme tretous de ces terres : mais le principal estoit l'abondance de l'Or, & de Perles, principalement les Esmaraudes : & nõmerent ceste Provence le Granade nouvel : pource que le Tyran premierement arrivé en ceste Provence estoyt natif de Granade en Espaigne. Et depuis que ces cruels hommes qui arriverent la de tous les costez, estoyent excellents borreaux, & nobles saigneurs du sang humain, fort experimentez, en l'art de ces affaires perpetrées à tous les costez des Indes, & pourtant leur œuvres & traictements en ces Provinces, sont plus que Diaboliques, & je pense qu'ilz ont le Diable leur Maistre en ces affaires.

Quand les Espaignols arriverent en Granade

Les tyrannies faictes en Granade, sont Diaboliques.

Ie suis d'advis de raconter aulcunes meschancetez commises en ces Terres, depuis trois ans : & encore aujourdhuy ilz font le mesme mestier, mais je feray court en l'histoire.

Il survint qu'un Gouverneur arriva la, & ceux qui estoyent la depuis long temps, estoyent accoustumez de ravir & meurtrir les Inhabitans, mais luy ne permetta pas, telles destructions, incontinent il prend informations contre eux, & les contraindroit departir de la : les informations sont reçuz en le Conseil grand d'Inde, & y sont encore.

Vn Gouverneur faict retirer les meschants.

Le

Le Copie du teſmoignage.

Le teſmoignage eſt tel. Le pays eſtant en paix en tous les endroicts, les Inhabitans ſervirent a les Eſpaignols, & les donnerent à manger à ſes deſpens, travaillans pour eux au champ & en ſes beſoignes, & apporterent à eux beaucoup de l'or, en pierreries, Eſmaraldes, & tout ce qu'eſtoit à eux. Les Eſpaignols partirent entre eux les Villages, les Seigneurs, & le peuple vulgair (ces ſont leur practiques pour parvenir a leur entreprinſe d'avoir moyen au dernier but, c'eſt l'Or) ilz mettent en ſervage accouſtumee. Le Tyran, ou le principal Capitaine, qui commanda la par tout, print le Roy de la Provence, & le detenoit en le priſon ſix ou ſept mois, demandant l'Or, & Eſmeraldes, ſans aultre raiſon: Ceſt predict Roy ſe nomme BOGOT par le peur du mort, promettaà donner une maiſon de l'Or, eſperant eſtre delivré de ceſte ſorte, il envoya ſept Indiens à querir l'Or, lequel ilz par fois apporterent en grande quantité, auſſi de pierreries, toutesfois pource qu'il ne donna pas la maiſon d'Or, ilz eſtoyent d'advis de le faire mourir, qu'il ne s'acquita de ſa promeſſe. Et le Roy s'excuſa fort.

Le Roy Bogot donne un grãd rençon.

La juſtice totalement corrompue

Ceſt Tyran diſoit, qu'il plaideroit contre luy (luy meſme eſtoit juge) les autres l'accuſent le Roy, le Tyran le condemna a la torture, s'il ne donna pas la maiſon d'or: incontinent ilz donnent ſtroppa la corda; ilz reſpondirent la graiſſe bruſlante ſur ſa ventre, ilz lierent ſes jambes au pal, & deux borreaux prindrent les mains, & mettent le feu au pieds: a la fois le Tyran commanda de le faire mourir peu a peu par les torments, s'il ne donna la maiſon d'Or: en telle ſorte ilz acheverent la juſtice, ou l'execution, qu'ii mourut: Cependant Dieu monſtra ſon ire, & mit le feu au village, que tous les maiſons eſtoyent bruſlez en un moment.

Voila la main de Dieu.

Tel Maiſtre, tel valet.

Les autres Eſpaignols pour ſuivre le bon exemple de ſon Capitaine, & qu'ilz ne ſçavoyent pas aultre moyen, d'extorquer l'or & l'Argent, font le meſme, ilz deſchirent les hommes,

SI tu vouldras ſçavoir la cruauté commiſe,
En Granade *par tout, tu verras ſans feintiſe*
Devant tes jeux, comment les gens ſont attachez
Aux arbres & baſtons cruellement tuez:
Le ciel tremble du faict, la terre l'abomine,
Les hommes naturels ne tiennent leur mine,
Voila le Commandeur qui tout icy diſpoſe,
Ne voulant que Borreau en ſon beſoing repoſe.

mes,&tourmenterẽt per diverſes horribles manieres:chaſcun faiſoit ſon debvoir pour tourmenter un Cacique, ou Seigneur de quelque place; combien que les inhabitans eſtoyent leur ſerviteurs & eſclaves, & donnerent l'or, Eſmeraldes autant qu'ilz avoyent, & toutesfois les tourmenterent:pour recevoir plus en plus en fin,en telle maniere ilz traicterent tous les Seigneurs du pays.

Les Inhabitans fuyent aux montagnes

Un Seigneur Dyatama, fuya avec un grand nombre de ſes gens aux montaignes, ayant peur de ſi grandes cruautez leſquelles un Tyran venant la exerça parmy le peuple, car ilz n'ont pas la quelque autre remede, & les Eſpaignols appellent la fuyte, rebeller ou s'oppoſer. Ceſt Tyran ayant aperceu que les inhabitans eſtoyent s'enfuis, envoya ſon Lieutenant les chercher, & ſuyvre: Il ne ſuffit pas, qu'on ſe retire au fond de l'abyſme de terre, ilz trouverent beaucoup des gens, & deſchirerent plus que cincq cent hommes. On dit que ceſt Seigneur Dyatama devant qu'on le tua, qu'il avoit eſté pres le Tyran, preſentant a luy, plus que quater ou cincq mille Caſtillanos, toutesfois il eſt mis à mort comme les autres. Il ſurvint apres qu'un grand nombre de gens, vient ſervir aux Eſpaignols, en ſimplicité accouſtumée, & diligence.voila le Capitaine de nuict envola en la ville, ou les Indiens vivoyent,& les fit maſſacrer tretous, il y avoit deſia d'aulcunes en ſommeil & ſe repoſerent du travail du jour: la cauſe de ceſte tuerie eſtoit, qu'en telle maniere il ſe feroit craindre par tout le pays. Apres le Capitaine demanda par ſerment combien des Eſclaves, ou Caciques chaſcun tenoit en ſa ſervice,& que chaſcun les produiroit au Marché,eſtants la à ſon commandement,il fit incontinent couper la teſte à tretous. Les teſmoings diſent la raiſon, qu'en telle maniere il vouloit appaiſer le pays.

Terrible meurtre faicte par le commendemẽt d'un Tyran.

La reſte du teſmoignage donnée

Les Teſmoings diſent d'un certain Tyran, qu'il traita fort cruellement les Indiens, maſſecrans & coupans les nez, & mains,

mains, de les hommes & femmes, en telle sorte il gastiret beaucoup de gens. Il survint que ceſt Tyran envoya quelque homme cruel par les villages, pour chercher les Indiens eſtants en le travail au champ, ou il va, & amene tous les travaillans au champ, incontinent il fit couper la teſte à tretous.

Le Chapitre vingt-quatrieſme.

De la Provence BOGOTTA.

L'An 1540. Arriva en la Provence de Bogotta un Tyran extrememente cruel: tout a l'heure qu'il entra, il envoya par le pays un son Lieutenant accompagne de Soldats fort cruel, pour sçavoir le Seigneur du pays, car il avoit mis à mort l'autre par la torture: il marcherent un bon chemin, prennant force Indiens, & pource que ne voulerent pas monstrer, leur Prince, il coupa à l'un les mains, les autres il jetta aux Chiēs, lesquels deschirerent en pieces les hommes & femmes : en ceste sorte il tua beaucoup du monde. Il tomba au l'aube du Iour, sur aulcunes Caciques ou Indiens, eſtants bellement tretous en paix, sans aulcune soupçon du mal, car il avoit donné sa foy à eux pour eſtre assurez, qu'il ne feroit à eux aulcun mal, & confierent a luy: & eſtoyent revenuz de les montaignes, ou se cacherēt par la fuyte, il prend une grande quantite des hommes & femmes, & les fiſt eſtendre les mains, & les coupa, d'un couſteau grand: toutesfois il excusa ceſt faict, diſant, que il donnoit ceſt chaſtiment pource qu'il y avoit d'aulcunes qui ne vouloyent pas monstrer leur Prince. Puis apres il prend queſtion a l'encontre d'eux, pource que nyoiēt donner a luy une coffre pleine de l'or, laquelle le Tyran deſira

L'arrivement de les Eſpaignols en Bogotta.

Le Tyran deſira une coffre pleine d'Or.

sira fort : il envoya par devers eux force Soldats, pour les attraper par guerre, & tuerent beaucoup des gens, coupants les mains aux hommes & femmes : vrayement c'estoyent Tyrannies indignes d'estre racontees: les aultres ilz jetterent devant les chiens lesquels les mangerent en abondance.

Le Indiens puniz pour sa fuyte.

Peu a peu le Tyran gaigna d'aulcunes Provences de ceſt pays : Les Indiens aperçevants que les Espaignols avoyent bruslé trois ou quatre principaulx Seigneurs, se retirent tretous, au une haute Roche, pour se defendre a l'encontre de ces Tyrans, qui ne font aulcune compte de les hommes, comme les tesmoings disent, & y estoyent quater ou cincq mille. Le Capitaine envoya vers la, son Lieutenant fort cruel, qui surpassa les aultres en tyrannie & cruautez, (car il y avoit desia long temps qu'il y avoit apprins en ces terres) accompagne de Soldats, à chastier les rebelles comme ilz disent, fuyant une si horrible carnificine, & deschirement, comme s'ilz avoyent perpetrez grands mesfaicts, lesquels ilz voulerent punir, avec les tourments, & cruautez, sans misericorde, de laquelle ilz sont fort esloingez, & ne l'estiment pas entre ces povres gens. En fin les Espaignols gaignerent la Roche, car les Indiens sont nuds, & n'ont pas des armes: & les Espaignols les tromperent, criants à haulte voix: Paix, Paix, & que ne se metteroyent aux armes, & que ne donneroyent aulcun mal à eux, en ceste sorte le povre monde est trompé.

Fineſſe de les Espaignols.

Ceſt Lieutenant commanda incontinent d'estouper tous les passages, & prendre la fortalesse, ayant occupé ainsi la place, il commanda de les tuer tretous.

Ils achevét leur cruauté.

Ces Tigres & Lions vont au milieu de les Brebis, ilz les deschirent : & massacrerent aultant que ilz se lasserent fort, & reposerent de son travail : quand ilz avoyent reposé, le Capitain manda tuer la reste, & jetter de hault en bas les vivants, & ilz le font. Les tesmoings affirment d'avoir veu d'un coup tomber 700. Indiens, totalement en

Iettants d'é hault en bas 700. Indiens.

pieces :

L'Eſpagnol avançant en faict de Tyrannie,
Hantoit fort meſchants faicts, & pleins de vilainie,
Coupant les mains aux gens, les nez, tendants leur bras,
Fendirent tout par tout de leur fier coutelas,
Ainſi le grand Tyran ſa l'heureuſe victoire
Louoit, penſant d'avoir un' immortelle gloire:
Mais il a deſhonneur, & l'eternel tourment,
Pour ces meurtres cruels commiſes hardiment,

pieces : & pour achever leur cruaute, ilz s'en vont rechercer les occultez, & manda de les tuer tretous, & ilz le font ſans ceſſe. Apres il n'eſtoit pas encore content, & augmenta le comble de ſes peſchez, mandant qu'on tous les Indiens, l'hommes & femmes (car en le fureur chaſcun prend hommes, femmes, garçons pour eſtre ſervy d'eux) fuſſent miz en maiſonnettes de paille (pardonnant ſeulement à eux, qui ſemblerent aſſez puiſſants à ſervir) & les faire allumer, & telle ſorte ilz bruſlent quarante ou cinquante tout vifs.

En Cota il fit deſchirer 20. Seigneurs.

La reſte il jetta devant les chiens, deſchirants, & mangeants une bonne partie. Il ſurvint que ceſt Tyran arriva en une ville nomme Cota, & print beaucoup des Indiens, mais les principaulx Seigneurs, fiſt il deſchirer par ſes Chiens, a la reſte il coupa les mains aux hommes & femmes & les a pendu par la corde, tirant la langue hors de ſa bouche, a fin que monſtreroit ſes faicts. On trouva a la rue ſeptante paires de mains: & il fit trancher aux femmes & enfans les nez. La plume ne pourroit pas eſcrire toutes les meſchancetez & cruautez perpetrées par la main de ceſt Tyran, l'ennemy de Dieu: j'en parle point de faicts commiſes en Guatimala, & autres contrees: car ilz ſont innombrables, & jamais ouys de telles ſortes, ſi long temps: mais vrayement il deſtrua bien le monde.

Teſmoignage, de teſmoins.

Les teſmoings teſmoinget encore : que les cruatez & meſchãcetez faictes en Granade novelle, aujourdhuy les font encore, les Tyrans, & les Capitaines, ennemiz mortels du genre humain, & tous ceux qui ſont avec eux, ſont ſi grandes, qu'ilz oſtent la race des hommes, & ſi le Roy d'Eſpaigne ne prend pas regard a ces affaires mauſdictes (car ilz font les meurtres ſeulement pour avoir l'OR, & les miſerables gents, ont donné tout ce qu'ilz ont) ſe perira toute le monde eſtant encore la: il ny a perſonne la pour cultiver la terre,

& en fin la terre ſera ſans hommes, & totalement deſolée.

On doibt noter l'extreme & Diabolique Tyrannie de ces cruels, & inhumains Tyrans, combien elle a eſté cruelle, inhumaine & meſchante, qu'entre deux ou trois ans, qu'ilz ont deſcouverts le pays, ont ilz tout tuez, & deſolez ſans miſericorde, & crainte de Dieu, & de Roy: les teſmoings diſent, qui n'ont jamais veu un monde ſi plein de gens comme icy: & par ceſt moyen diſent ilz reſtera pas un homme en peu de temps. Les Tyrans ont tuez tous les gens en trois ans.

Ie penſe, & je ne doubte pas qu'il adviendra ainſi, car j'ay meſmement veu, qu'en peu de temps, ilz ont deſtruict les pays plus grand, que ceſt icy, & totalement deſolé, ſans peuple, ſans exerçice, ſans culture. Teſmoignage de l'autheur meſme.

Il y a des autres Provençes grandes, tout joincts au Bogotta: comme Popoyan, & Cali & encore trois ou quatre, elles comptent plus que cincq cent lieux, leſquelles ilz ont totalement ruinez, a la couſtume, raviſſants, muertrants, en diverſes ſortes, les peuples ſans nombre: le pays eſtoit fort fertil, & ceux qui viennent de la, diſent fort hardiment, qu'il eſt un pitie de vœir tant de villages & villes, populées auparavant avec deux mille citoyens, & à ceſte heure on y trouve pas cincquante, les places ſont conſumez par feu: & qui plus eſt, on n'y trouve pas la en trois cent lieux un homme, car ceux qu'il venoyent de Peru, & paſſerent par la coſté de Quito, ont deſtruit ces Provences: ainſi les Tyrans venants de Carthagena & Uraba, Iamaica, Cuba, quand ilz prindrent le chemin par la Riviere de S. Ian, & Rio de Peru, a la coſté du Mer del Zur, pour aller en Peru, ont ilz deſtruicts plus que ſix cent lieux jettants au l'infern tant des povres ames, & aujourdhuy ilz font le meſme parmy les pays reſtants, pour verifier ce que j'ay dit auparavant, que la cruaute de les Eſpaignols s'augmente tous le jours envers le brebis povres. De Papayã, & Cali. Les Royaumes ſans peuple.

Apres

Les procedures avec les Indiens vivants.

Apres ceſtès maſſacres & tueries en la guerre, la reſte du peuple ilz mettent en ſervage abominable, & quand ilz font ſa entree en quelque pays, incontinent chaſcun Diable prend pour ſa part, deux cents de ces inhabitans, l'autre trois cent l'autre quater cent. Le Tyran ſi toſt qu'il parlera, il void venir les Indiens pour obeïr a luy en grand nombre, comme le brebis, eſtants venuz fiſt decoller incontinent trente ou quarante a ſon plaiſir: apres il parle à les aultres ſi vous ne faictez bien voſtre office, ou ſi vous voulez s'enfuyr, je feray le meſme à vous. O Mon Dieu: Eſt il poſſible qu'un homme Chreſtien liſe ceſte hiſtoire ſans pitie, qu'il ne conſidére point les affaires de les Eſpaignols, vrayement la tyrannie eſt inſupportable: vrayement ilz ſont dignes d'eſtre appellez Diables: & ſi on donna les Indiens au Diable, ou à les Chreſtiens il ſeroyt quaſi le meſme.

Exclamation.

Hiſtoire horrible.

Il me ſouvient une aultre hiſtoire, mais je ne ſcay pas ſi on peut avoir une plus cruelle, car elle ſurpaſſe toutes les autres en cruaute.

I'ay raconté auparavant que les Eſpaignols aux Indes ont chiens fort farouches, & cruels enſeignez à tuer & deſchirer les Indiens. Chaſcun Chreſtien, ou Atheiſte, ou Turc dye à ceſte heure, s'il a ouy oncques en ceſt monde, que les hommes ont oncques enſeignez leur chiens de la chaſſe, pour prendre les hommes: vrayement je dy ma ſentence, ceux qui font cela, ſeront tretous la venaiſon de Diables, qui emporteront leur ames en ſa chaſſe ſpirituelle. Ie veu maintefois ceſte acte cruelle, pour nourrir ſes chiens, ont ilz tirez les hommes enchainez par le chemin, comme s'ilz eſtoyent de porcx, & qu'ilz ont en leur places boucheries du chair humain, comme nous icy du chair de beſtes. Et communement uſent ilz entre eux ces paroles. Signoor: Preſtez moy un quartier de ces Meſchants pour nourrir mes chiens, paſſez deux jour, je tueray moy meſme un. Adonc ilz font ceſte

Les Eſpaignols chaſſeurs de les hommes, ſeront la venaiſon de Diables.

cruaute

cruaute comme s'ilz avoyent à faire avec de beſtes ſauvages.

Il y a des aultres qui ſortent a l'aube du jour a la chaſſe, & en retournant a la maiſon, on demande à eux, ſi l'ont eu bonne chaſſe, ilz reſpondirent: Ouy: Nous avons tuez quaſi dixhuict ou vingt Meſchants, je les guarderay pour mes chiens. Voila une impieté extreme.

Ceſtes enormes, Diabolicques meſchancetez à ceſte heure viennent en la lumiere, & ces ſont vrayement verifiez en les proceſſes faictes par les Tyrans l'un contre l'autre, je ne trouve pas chaſſes plus execrables & deteſtables & deteſtables: que celles. Comment on ſcait tout.

Icy je feray le fin, ſi long temps qui l'arrivent aultres qui feront plus grãdes meſchancetez, ou, quand je voy la, la deuxieſme fois, pour reveoir ceſte cruaute, comme j'ay le veu moy beaucoup des ans, ſans ceſſer. Ie Proteſte devant Dieu, & ma conſcience, que au reſpect de tant de dommages, perditions, deſtructions, diſſipations, outrages, maſſacres, & fort grand abominables cruautez de toutes ſortes de raviſſements, pilleries, faictes en ces Pays, & leſquelles ilz font encore en toutes les endroicts de Inde, je ne rien augmenté en qualité ou quantité, mais que j'ay teu la centieſme partie. Et a fin que chaſcun homme Chreſtien, aye compaſſion avec ceſte nation innocente, ayant perdue ſon ſalut, & ſe contriſte pour l'amour d'eux, & plus deteſte, abomine l'ambition & cruaute de les Eſpaignols, j'affirme que toutes ces choſes ſont veritables, & que plus eſt depuis, que les Indes ſont decouverts, ilz n'ont jamais offenſez les Eſpagnols, ſi non quand ilz fuſſent offenſez, meurtriz & pillez: au commencement ilz eſtoyent eſtimez les Anges de Dieu, venants de Ciel, mais un peu apres leur œuvres monſtrerent d'eſtre la vraye ſemence du Diable, ennemy du genre humain, un meurtrier du commencement de monde. Conclu-ſion.

Les Eſpaignols ont rarement, ou jamais parlé de la Religion Catholique.

Il fault adjoindre icy, que depuis le commencement de leurs venuc, juſques aujourd'huy les Eſpaignols n'ont oncques porté ſoing à preſcher Evangile à les Indiens, comme ſi fuiſſent beſtes ſauvages, & ſans entendement. Et qui plus eſt ilz ont maintesfois defendu aux Religieux de dire mot a ces gens, en menaçants encore à moy & les aultres, & ces meſchants penſerent que la predication eſtoit comme un empeſchement de recevoir l'argent, & la richeſſe, car ilz eſtoyent fort adonnez a ceſte matiere: & aujourdhuy les povres Indiēs ſont encore en meſme eſtat, & n'ont pas aulcune cognoiſſance de Dieu, ny de leur ſalut: ilz ne ſçavent pas ſi le Dieu ſoit ou de bois, ou en ciel, ou en la terre, cōme auparavant: mais en Eſpaigne nouvelle il y a la aulcunes Religieux qui l'ont bien faict leur debvoir. En telle ſorte ilz ſont perdué, & perdent encore les Indiens ſans foy, & Sacraments.

En Eſpaigne nouvelle les Indiens ont cognoiſſance de Dieu.

Moy *Bartholome de las Caſas*, Frere Mineur, je ſuis arrivé par la grace de Dieu en la court d'Eſpaigne, pour ſolliciter par lettres & prieres le Roy, qu'il face retirer l'infern hors les Indes, a fin que tant des ames par le pretieus ſang du *Ieſu Chriſt* delivrez ne periſsēt point, mais qui cognoiſſent leur Createur & puiſsēt parvenir au ſalut: autremēt je crains que Dieu vengera quelque jour les injures faictes a luy, ſur ma doulce patrie Caſtile, car pour cert Dieu n'endurera pas qu'on a reſpandu tant de ſang ſans vengeance: il punira le Roy qui n'empeſche point, les Tyrans qui y ſont: & le ſang crie & demande vengeance devant Dieu, & il vangera.

Pourſuite de l'hiſtoire, eſtant hors les Indes.

Il craint la vengeance, & il void, & parle comme un Prophete.

Il y icy en Caſtile, & en la court du Roy, gens zelants, deſirants affectueſement l'honneur de Dieu, ayants pitie de ceſtes afflictions & miſeres du peuple innocent, & m'ont incitez de mettre en eſcrit tout que j'ay veu & ouy, combien que je l'avoye commencé de le faire deſia, mais je n'avoye pas achevé par mes continuelles affaires.

En l'Eſpaigne gens pieux.

En la Ville de Valence j'ay achevéa deſcription de les oppreſſions,

preſſions, outrages, tyrannies, meurtres, raviſſements, deſtructions, miſeres, triſteſſes, angoiſſes, calamitez, en tous les coſtez d'Inde, ou les Chreſtiens ont eſte oncques : combien que toutes les tribulations n'ont pas eſté par tout pareillement grandes. En Mexico, & en les places circonvoiſines les cruautez n'ont pas eſte ſi grandes comme en les aultres, car la & aultre part il y a le Conſeil de juſtice: toutefois les gens ſont la fort preſſez par taille infernale.

Ou le Religieux à eſcrit.

I'Eſpere que l'Empereur, & Roy d'Eſpaigne noſtre Seigneur *Don Carole* le cincquieſme de ceſt nom, entendera la malignite, & trahiſon faictes contre le Dieu, & ſon gré car juſques a ceſte heure on a rien ſçeu, & on a couvert les faicts d'un peuple Diabolique, mais a ceſte heure Sa Majeſte exſtirpera ſi grand mal, & il garira le monde nouvel, lequel luy a donné de Dieu, ſi il eſt un amateur, & conſervateur de la Iuſtice: Ie prie Dieu que luy plaiſe donner noſtre Royaume glorieuſe, & bien-heureuſe vie, en ſon eſtat Imperial, au conſervation de ſon Egliſe, & finalement à la conſervation de ſon propre ame.

L'eſperance de l'Autheur.

Apres que j'ay eſcrit ceſt mon œuvre, j'ay entendu que le Roy fiſt publier à *Madril* l'an 1543. aulcunes Ordonnances leſquelles il avoit faict eſtat à Barcelona l'an 1542 en Novembre: en leſquelles il commande, à faire ceſſer tant de maulx & peſchez, perpetrez contre Dieu, & les prochains, a l'extermination du genre humain. SA MAIESTE a faict ſes Ordonnances apres longes communications faictes avec Perſonnes d'importance & authorité, doctrine, & ſcience, ayants regard au Villadolid à ces affaires: & en fin on les a accordé & eſcript d'un commun accord: ſuivant l'ordre de Ieſu Chriſt, qu'on doibt aymer ſon prochain, comme ſoy meſme. Ces conſeillers du Roy eſtoyent vrays Chreſtiens, & libres de toutes les corruptions, & l'ordures de ces biens raviz, aux Indes, leſquels tachent non ſeulement les mains, mais auſſi les

Le Roy d'Eſpaigne fit une Ordonnance.

ſi les ames: principalement de ceux qui regnent aux Indes, & gaſtent les terres ſans reſpect, ou honte.

Les Tyrans demandent les copies de les ordonnançes du Roy aux Indes.

Quand les ordonnançes ont eſté publiées les Facteurs de ces Tyrans, eſtāts envers ceſt temps en la Court du Roy, prindrent les copies, car ilz eſtoyent aggravez en ſa conſcience, auſſi penſerent, qu'ilz perderoyent leur avancements en les raviſſements & pilleries aux Indes, & l'envoyerent les Copies aux Indes. Ceux la qui l'avoyent commandement de ravir, & deſtruir les terres tout a l'entour, s'en ſoucient du rien, car ilz n'ont pas receuz les ordonnances, & ilz font encore les œuvres de Lucifer fort abominables. Mais en fin ceux qui l'avoyent le commandement d'executer la volonte Du Roy viennent la. Voila les Tyrans ayants eu la domination diabolique ſi long temps font grand eſmotions, & ne fayſoyent pas compte de ces ordonnançes, cōme gēs ſans piete, & crainte de Dieu, & leur Roy: & ne voulerent pas eſtre nommez traiſtres, combien qui fuſſent cruels, & horribles Tyrans, & principalement en Peru: ou à ceſte heure ilz perſiſtent en telles cruautez, ceſt au. 1546. comme auparavant en non ſeulement contre les Indiens, mais auſſi contre eux meſme, car il y a long temps que ilz ont maſſacrez, & tuez le peuple, & il n'y a plus a ruiner. Vrayement c'eſt la main de Dieu, laquelle les met en armes, pour donner juſtice a ceux qui ont eſte ſans juſtice, & ne veulent pas eſtre juſtifiez, ainſi l'un meſchant ſera le Borreau d'un autre. Et pource que les Eſpaignolles en Peru, n'ont pas voulu recevoir ceſtes ordonnances, car ilz ont quelque choſe à repliçer, les aultres auſſi n'ont pas voulu recevoir les Ordonnançes donnees par le Roy, en telle ſorte ilz demeurent en la meſme puiſſançe & Tyrannie, & les povres Indiens en la meſme ſubiection.

Les Tyrans aux Indes font pas de compte de Roy.

Les Indiés ſont touſiours en ſervage.

Il eſt vray, quand les ordonnances du Roy, & les executions viendrent la, on ceſſa un peu de temps de la Tyrannie, mais ſi toſt qui l'ont veu, que les Commiſſaires du Roy n'a a-

cheverent

cheverent point ſa commiſſion par ſa rebellion, voila ilz retournent a la meſme ouvrage : en tuant & maſſacrant les povres Indiens, & mettant en ſervage perpetuelle. Et encore aujourdhuy le Roy n'empeſchera point les Tyrannies en ces plaçes la: on va tout droict vers la, les petits & grands, jeunes & vielles, à brigandes, ravir, deſrobbes, l'un le faict publiquement, l'autre par fineſſe, tout ſoubs la pretexte d'eſtre Serviteurs du Roy, & cependant font ilz deſhonneur à Dieu, & mangent le bien en richeſſes du Roy.

Priere du Frere Mineur, Bartholome: & voicy un vray Prophete.

En faiſant fin js prie le bon Dieu, que luy plaiſe donner au Roy le cœur de penſer a ces affaires aux Indes, & delivrer ceſte povre & miſerable nation, eſtant en les plus grandes miſeres du monde: Ou que luy plaiſe faire d'une petite maſſe, un grand & vaillant peuple fort par terre, & la Mer, lequel ſçaurra par l'eſpreuve comme les Indiens, les cruautez de les Eſpaignols, & en fin delivrez de leur Tyrannies, pour ſe vanger de l'Eſpaigne, l'amene icy avec une grande & puiſſante armee par le Mer, a fin que delivraſſe les miſerables Indiens hors la ſervitude: & apres le Roy d'Eſpaigne ſe repentaſſe, avec le S. Paul, diſant:

Seigneur que veux tu que je face.

L'EVESQUE BARTHOLOME De las CASAS,

A mis en lumiere aultres accuſations contre un Sepulneda : *voicy le ſubject de la Preface.*

Les Eſpaignols cachent la tyrannie, par menſonges.

Pour tromper le monde, & l'excuſer la grande Tyrannie, les Eſpaignols ont controuvez une belle menſonge, qu'en Eſpaigne nouvelle toutes les annees, on faict une ſacrifice de deux mille hommes, accouſtumée de ceux d'Inde, a l'honneur de ſes Dieux : mais on ne le faict pas, car je n'ay jamais veu, n'y ovy : car s'il euſt eſté ainſi, nous n'euſſion point trouvez ſi grand nombre de gens : par ceſt moyen les Eſpaignols veullent cacher leur cruauté, & ſupprimer les Indes, & ceux qui reſtent encore, ſujetter au ſervage perpetuelle, & les tyranniſer juſques au bout de leur vie. I'aymeroye pluſtoſt affirmer, que les Eſpaignols depuis qu'ilz ont eſté aux Indes, ont ſacrifiez plus a ſa Deeſſe la Convoitiſe, que les Indiens ont ſacrifiez a leurs Dieux en cent ans.

La terre eſtoit pleine des hommes.

Teſmoignent du contraire les cieux, la terre, les Elements, & les pierres meſmes parlent, & les Tyrans ne le nieront point. Car chaſcun ſcait, l'abondance du peuple, quand nous viſmes la, mais quand nous departiſmes il n'y avoit point tant, car ilz eſtoyent totalement diſſipez. Vrayement c'eſt une honte apres que nous avons chaſſez la crainte de Dieu, nous voulons cacher nous faultes, & impietez, d'avoir troublez & ruinez un pays, plus grand que l'Europe, & une bonne partie d'Aſie, pour recevoir l'Or & l'argent, par la grande tyrannie, outrages & meſfaicts, en l'eſpace de quarante huict

huict ans, que à ceste heure est sans peuple & richesse, auparavant totalement plein du monde, plein de beautez & abondances.

Quant a moy, je dy la verité, que les Espaignols ont massacrez par sa tyrannie plus que dix milions des ames, en ce temps la que j'estoye avec eux.

La primiere Replique.

Pourquoy les Espaignols vont aux Indes.

LEs Espaignols s'en vont pas aux Indes, par un zele au l'honneur de Dieu, ou la foy, ou pour prescher l'Evangile a ses prochains a fin que puissent avoir leur salut, plus moins au service du Roy, de lequel il en parlent tousiours, & font grand cas: mais pour tyranniser, exercer leur cupidité, & l'ambice, ilz vont un grād chemin, pour gouverner les Indes, demandants d'eux une perpetuelle taille, les tourmentants comme les bestes: je diray rondement ilz vont la pour piller les biens & profits de Roys d'Espaigne, & les chasser totalement hors les Indes, a son profit mesme, faisants grand tort a la Maieste royale, & le superieur Magistrat de nostre patrie.

La deusiesme Replique.

On doibt oster les revenues aux Espaignols.

ENtre les remedes lesquels l'Evesque proposa par le commandement de l'Empereur, & le Roy d'Espaigne Charles cincquiesme, en la presence de les Grands d'Espaigne, & conseillers du Roy, hōmes doctes & scavants a l'essemblée en Valedolid l'an. 1542. pour reformer l'estat d'Inde, huictiesme remede estoit tel, de ne commander aux Espaignols les revenues du Roy, ny le gouvernement des Royaumes, si le Roy veult delivrer les povres Indes, hors la bouche de ces Dragons volants, cruels, & horribles, a fin qu'ils ne gastassent tretous,

& les-

& le monde divienne vuide, ſans hommes, ſans culture, ſans habitations.

La troſieſme Replique.

Ilz empeſchent la preſche.

LEs Eſpaignoles pour ſatisfaire a leur avarice & cupidité, ne permettent pas, quand les Religieux arrivent en quelque place avec eux, qu'ilz prennent quelque ſiege pour eux, a fin que puiſſent preſcher la parole de Dieu : car ilz diſent qu'ilz ont dommage double par les predications d'Evangile, car quand ilz ſont aſſemblez pour ouyr la preſche, ilz ne travaillent point en leur affaires, ou beſoignes accouſtumees au profit de les Eſpaignoles, pour aſſembler l'or, ou quelque autre richeſſe que ce ſoit. Il eſt ſurvenu que les Indes tretous d'un village eſtoyent aſſembleez en la preche, pour recevoir la parole de Dieu, eſtants en pleine devotion, voicy un Eſpaignol qui vient au milieu d'eux, & tire, hors toute ceſte aſſemblee cent hommes, pour porter leur fardeaux au chemin, & ne voulants ſortir a ſes affaires, il les baſtoit bien cruellement de baſtons, & pouſſa de pieds, a leur couſtume, faiſant grand deſordre au peuple cõmencent eſtre Chreſtien, contriſtant les Religieux honteuſes de ceſte cruaute & malſeance de l'homme, donnant empeſchement au ſalut de ces ignorants Payens, l'autre dommage eſt comme ilz diſent, ſi toſt que les Payens ont laiſſez la Payaniſme, ont ilz grand caquets, & penſent ſcavoir plus que les Chreſtiens meſmes, & qu'ilz ont faulte de leur ſervice, ſcachants la liberté Chreſtienne.

Auſi veulent ilz qui demeurent en la Paganiſme.

Les Eſpagnolles ne deſirent autre choſe que commander & eſtre adorez des Indes, comme Seigneurs du corps & l'ame: car ilz empeſchent directement l'Evangile, & la predication de la parolle de Dieu, & ne permettent pas que les Indiens rejettent la Paganiſme, & deviennent Chreſtiens.

Quand

Quand on prend quelque Ville, ou village, on donne la place au trois ou quater Espagnols, l'un prend toutes les femmes, l'autre les hommes, le troisiesme les enfans, comme on divise les bestes, & chascun se fait maistre d'eux, & de la ville prinse, ou village, il gouverne tout a son appetit, car l'on a donné luy à l'heure du partage, pourtant ilz sont tretous a sa service : d'aulcunes il charge de fardeaux pour marcher aux Mines, comme on met sur le dos des bestes : les aultres il baille a louage, aucunefois trente, quarante, cinquante, cent, deux cent lieux, à porter les fardeaux, & les povres gens marchent iournellement, comme nous l'avons veu. Et depuis qu'ilz sont tous le jours en ceste travail, ont ilz jamais loisir d'ouyr la predication, ou d'estre instruits en la parole de Dieu pour recevoir quelque coignoissance de leur salut. Les gens libres ilz mettent en servage penible: ilz divisent les villes, villages, les hommes demeurants en icelles, les maisons sont brulez, les familes sont segregez, le Pere ne scait pas ses enfans ny femme son mary.

l'Espaignol se fait maistre par tout.

Les Indiés sont tousiours en labeur

Les Espagnols ne font pas de compte de ces gens pour les convertir, & reduire au salut eternel, comme si leur ames perissent, avec leurs corps quand il vient a mourir qu'ilz n'ont plus de gloire, ny douleurs, que les bestes sans raison.

La quatriesme Replique.

ON donne la charge aux Gouverneurs du pays, d'enseigner les Indiens la Religion Catholique : mais ilz ne pensent pas a son debvoir. Il y avoit un Commandeur en S. Marthe, ayant a soy un grand village, & il debvoit avoir soing des ames : on a parle à luy touchant ses affaires en la Religion Catholique, luy mesme ne scavoit rien de sa foy, ou de la cognoissance de Dieu : apres nous demandions comment il en-

Le Commandeur Iean Colmenero, parle comun Atheiste.

li enſeignoit les Indiens, il reſpondit qu'il les donna au Diable, & qu'il eſtoit aſſez, quand ilz diſoyent. Par la ſaincte croix.

Les Eſpaignolles ſcachent rien de la Religion.

O bon Dieu ilz ſont bonnes gens de prendre ſoing aux ames, & je ſcay aſſeurement, qu'il y a pluſieurs de ces gens d'Eſtat, & la Nobleſſe, qui vont aux Indes, qu'ilz ne ſcachent point le CREDO, ny les dix commandements de Dieu, ny aulcune choſe apartenante a la foy Catholicque: allans vers icy pour accomplir ſa convoitiſe, gens fort luxurieux, apprinſes en toute meſchanceté, totalement corrumpuz en vie, & meurs: mais les Indiens vivent chaſtiment, & honeſtement, la luxure eſt totalement oſtée entre eux: ilz ont en mariage une femme, comme la nature, & neceſſité les enſeigne, mais les Chreſtiens ne ſont pas contents d'une, cherchants d'autres, tout contraire au loy divine, & humaine.

La vie honeſte des Indiens, en ſes mariages.

Les Indiens ne raviſſent point le bien d'autruy, ne font pas iniures à un autre, ny vexations, ou quelque querelle, ilz ne tuent perſonne, & toutesfois le Chreſtiens le font maintefois, ilz ſont accouſtumez de pecher, faire l'iniuſtice, toutes les meſchancetez, fort contraires la foy & juſtice: en fin ilz ſe mocquent d'eux qui parlent de Dieu, il y a d'aucunes qui ne croyent pas qu'il y a un Dieu: a mon jugement il me ſemble qu'ils ont un jugement pervers de la bonte de Dieu, penſants d'eſtre le plus cruel & inhumain.

Les jugement des Indiens de Roy d'Eſpaigne.

Les Indiens voyants ces affaires des ſerviteurs du Roy, jugent que ſa Majeſté eſt comme eux, & qu'il eſt le plus cruel & iniuſte des Roys du monde, pource qu'ilz ſont envoyez par vous, & qu'ilz icy ſont par voſtre commandement; & diſent publiquement que le Roy s'enrichit de leurs biens, & vie. Nous ſcavons que voſtre Majeſté n'a jamais ouye telles parolles, mais nous l'avons ouy tant de fois aux Indes: & pourrions dire choſes plus memorables & deſpiteuſes, mais les oreilles de ſa Majeſté ne voudroyẽt pas ouyr, & la feroyent

eſbahir,

esbahir, & estonner que Dieu permette si long temps une impieté si extreme, digne d'estre punie avec la gehenne.

On donne les Indiens aux Espagnols arrivants aux Indes, pour les reduir en une eternelle servitude soubs les Chrestiens.

Les Religieux travaillent fort à publier l'Evangile, mais si tost qui l'ont faict quelque profit, voicy un Espagnol cruel & luxurieux incontinent le gaste tout, avec sa vie inhoneste, & destruit plus que les cent Religieux edifieront en un an.

La Replique cinquesme.

Les iniures perpetrees aux Indes, par les Espaignols.

LE Gouverneurs Espaignols aux Indes Occidentales, ont la un absolut gouvernement, & grãd profit de ceste administration, mais a fin qu'ilz puissent augmenter leurs gaignages & emoluments, ilz les affligent, oppressent, pillent leur biens, terres, femmes & l'enfans, & en toutes aultres sortes ils les tourmentent, mais ces povres gens ilz n'ont pas de reparation de leur interest, de la part de vostre Majesté, car ilz n'ont pas le moyen de vous le faire scavoir, & pourtant ilz mettent à mort ces gens, a fin que parlassent rien, comme nous avons veu maintesfois: & par ce moyen il n'y a pas de repos de servir a Dieu.

Les Indiẽs font Dieu la cause de ces maulx.

Il est besoing Sire que je le raconte, les Espagnols. ont donnez mille occasions de turbations, corroux, haine aspre & amere de sa Majesté, & l'abominatiõ de la loy de Dieu, pource que la trouverent si dure & pesante: & la charge de Gouverneurs insupportable, tyrannique, & digne d'estre rejettée, ilz mauldisent Dieu, & desperent, comme l'autheur de toutes ces maulx, que soubs titre & pretexte de sa loy, & parole, survint toute ceste calamite sur eux, qu'il endure & les ne chastie point, & n'empesche point les iniquitez de ses serviteurs &

qui les tourmentent tant. Iournellement ilz pleurent encore leurs Dieux, meilleurs que le Dieu des Chreſtiens, car ilz n'ont pas donnez tant de peines & angoiſſes, mais paix & richeſſes, une vie ſans calamitez, & oppreſſions, & a ceſt heure qu'ilz endurent beaucoup des angoiſſes & extremitez abominables, & en fin perdent la vie miſerablement par les Chreſtiens.

La Replique ſixieſme.

Les Eſpaignols ont meurtri beaucoup Vaſſales du Roy.

NOus ferons compte à voſtre Maieſté, que les Eſpaignols en l'eſpace de trente huict, ou quarante ans iniuſtement cruellement ont tuez plus que douze millions des Vaſſales, ſans multiplication empeſchée par leurs carnificines continuelles, en un pays ou les Beſtes, & hommes ſe multiplient fort, par la temperateure bonne, & l'air eſt favoralbe au generations : ceſt grand nombre eſt tué d'eux, à fin que puiſſent commander a la reſte, & les envoyer aux mines (hors mis ceux qui eſtoyẽt tuez cruellement a la guerre) & cõtraindre au travail des montagnes en or & argent, apres les joignãts comme des mulets pour porter les fardeaux, auſſi les louants aux aultres, a fin que gaignaſsent d'argent pour eux, impoſants toutes ſortes du travail : ilz ſe ſoucient point ſi vivent ou mourent quand ilz font prouſit. Ie dy la verite, & je laiſſe beaucoup à dire : la verité ſe deſcouvrira meſme, & le monde ſcaura, avec le temps, & celuy, qui diray le contraire a toy Sire il commetra un grand crime, & ſera traiſtre, & qu'il aura quelque portion du butin, ou qu'il eſpere d'avoir.

Les Eſpagnols ne chercent que leur prouſit.

Ma foy, je ne ſcay pas s'il y a quelque peſte plus venimeuſe, ou mortifere au l'air, laquelle pourroit deſtruir, & mettre en cendres plus que deux mill, cincq cent lieues de terre ſi toſt, plein des hommes, ſans permettre que reſtoit un, qui ſcauroit leur meſfaicts, & tueries.

La Replique septiesme.

LEs Espaignols arrivants en ces terres ont meschantement diffamez les Indiens pour leur proufit, car ilz les ont accusez de la plus inhoneste vice du monde, & le plus grand peche, envers Dieu, a fin que puissent ravir leur biens, & possessions, mais ilz estoyent incoulpables de ceste œure contre la nature: car en les grandes Isles d'Espannola, Sainct Ieã, Cuba, Iamayca, & en les 60 Isles de los Lucayos, ou se tenoit une monde des gents, on ne faisoit mention de cest peché mortel, ny memoire, cõme nous scavons du commencement, & l'avons eu information. En Peru nous n'avons rien ouy dire de ceste mechanceté, & en Royaume de Iucatan il n'y avoit personne accusé de cest faict, il n'y avoit pas un Indien qui scavoit cest mal, & pourtant on ne doibt condamner tout le mõde. Pareillement nous disons qu'on les a accusé qu'ilz avoyẽt mangé la chair humain, nous scavons qu'il n'ayt pas avenu la, combiẽ le font en les autres quarriers. Ilz les ont accusez aussi d'Idolatrie, & combien qu'ilz fussent Idololatres, la punition d'icelle apartient a Dieu, car ilz ont peschez envers Dieu seul, il les avoit separé du monde, & autres terres, & subiects au personne si non a leur magistrat, & ilz estoyent comme noz ancestres, & tout le monde devant la venue de Iesu Christ. Les Espaignols les ont estimez comme de Bestes, pource qu'ilz estoyent bonnes, & subjects, & disoyent que les Indiens n'estoyent pas capables de prendre la foy Catholique, combien que l'ouissent fort volontiers de Dieu, & scavoient comprendre les mysteres de la saincte foy.

Par la Calumnie sõt perdu les Indiens.

Vne aultre calomnie des Espagnols.

Il est certain qu'ilz ont empesché par diverses manieres, qu'on les apprenderoit rien, ny la parole de Dieu, ny les autres vertuz, chassants & prosuyvants les Religieux, a fin que ne sceussent leur Tyrannie, & la descovrissent. Et que plus

l'Empeschement de l'Evangile donné par les Espagnols.

eſt ilz ont infecté & gaſte les Indiens avec beaucoup des vices, leſquelles ilz ne ſcavoyent pas, comme jurer, blaſphemer le nom de Ieſu Chriſt, uſurer, mentir, avec pluſieurs aultres meſchancetez, fort loings de leur bonté, & benignité.

De vouloir les Indiens laiſſer au grace de les Eſpaignols, eſt donner au grace & mercy de ceux, qui les deſtruiront, & perderont tant le corps, que l'ame.

Le Roy tranſporte les gens, & les met à neant.

Le Roy Ferdinand conſentit qu'on tranſporteroit les Indiens de les Iſles des Lucayos, au l'iſle Eſpagnola, tout contre le droict & juſtice naturelle, & divine, les inhabitants tirants hors de ſa patrie, deſtruants & perdants plus que cincq cent mil ames, laiſſans en les cinquãte Iſles (ſi grãdes que la Canarie meſme, & pleines des hommes, comme une ruche a miel) ſeulemẽt onze hommes comme nous avons veu meſme. De raconter Sire a voſtre Majeſté la bonte & droicture de ces gẽs, & la cruaute, meurtres, & miſeres commiſes par les bõs Chreſtiens, ſeroit un pitie d'ouir, tout le mõde parle a ceſte heure, de guerres faictes à eux, qu'ilz ont tuez leur fẽmes, enfans, amis, parentages, les ont privez de tout leur biens: le pays ſans monde parle clairement, & le monde le crie à haulte voix, & les Anges deplorent, mais Dieu monſtre ſon ire, par la vengeance touſiours.

l'Eſpagnol eſt cauſe de la ruine.

La Replique huictieſme.

LEs Eſpagnols tirent hors les corps des Indiens toute la ſubſtance, ilz tirent toute leur meſnage, par le travail ilz rejettent maintefois le ſang, les mettants en tous les dangiers, les contraingants travailler oultre la meſure, joignants beaucoup de coups des baſtons, & fouets, & vexations maudites, par ce moyen ilz les mettent au perdition, & ruine eternelle.

Ilz gaſtent toutes les Indiens.

Vouloir bailler les Indiens aux mains de les Eſpaignols eſt preſenter la gorge de les petits Enfans aux mains de gens inſenſees

sees, qui l'ont prests le rasoir pour couper depuis long temps, car ilz sont ennemiz mortels de ceste race & du monde.

Cests pays sont comme une belle fille, si on la donne au un jeune homme qui la ayme, fort passioné d'amour, il la gastera totalement, en peu de temps, on fera comme si on la mettoit aux Cornes de bœufs sauvages, ou si on la jettoit devant les loups, lions, & tigres affammez: & combiẽ le Roy menaceroit & manderoit que ne tueroyent pas les Indiens, nous sommes assurez qui ne profiteroit rien envers les Espagnolz, principalement quand ilz ont le gouvernement sur ces povres gẽs, & que plus est, combiẽ qu'on mettast un Gibet devant la porte de chascun Espagnol, & on mandast qu'on perderoit le primier Espagnol, qui tueroit un Indien, je suis asseure qu'ilz ne laiseroyent pas tuer les povres Indiens sans misericorde & ilz le feront si long temps qu'ilz auront l'authorité aux Indes.

La Replique neufiesme.

Un Borreau est tousiours pres d'eux.

IL est vray ce qu'on dict, que outre tous les maulx lesquels ilz endurent en servants aux Espagnolz, en chascun village, ou ville, se tient un Borreau cruel, & inhumain, appellé d'eux Estanciero, pource qu'il les fait travailler, en gouverne soubs sa main, mandant tout ce qu'il veut, ce qu'il est à eux le plus grand torment du monde, car il les faict batre, fouetter, donner de coups de baston, les baptize avec le lard brusiant, les afflige par un labeur continuel, faict violence aux fillles, & femmes, les abusant, mangeant leur poulets, que sont leur richesse, pas pour mãger, mais à payer la cense aux Seigneurs, & le Superieur Tyrã: Cestuyci les vexe, a fin que ne parlassent du rien au superieur Magistrat de sa tyrannie, car ilz le craignent fort comme le Diable mesme.

Sommairemẽt chascun Espagnol tient en sa service plus que 20 personnes, & ceste Estanciero plus que cẽt hormis les petits garsons, & les lacquais, car ilz doibvent tretous estre à leur service.

La Replique dixieſme.

Vne Proſphetie.

IL eſt fort a craindre que Dieu mettra quelque jour en deſarroy le pays d'Eſpaigne, pour les pechez commiſes par les Eſpagnolz aux Indes, car nous voyons deſia l'ire de Dieu elevee ſur nous, & tout le monde le juge, le populaire le cognoit, & void, que Dieu eſt couroucé contre le royaume d'Eſpagne, car icy eſt arrivé le plus grand treſor du monde (lequel le Roy Salomon ny aucun Roy du terre, a jamais veu ou ouy) & à ceſte heure il n'y a riẽ, ou fort peu de çes richeſſes de l'or & l'argẽt. Auſſi en le royaume meſme on eſtoit accouſtumé de tirer force argent, mais à ceſte heure, Dieu a tout retiré, & n'en donne plus: pourtant toutes les choſes, & principalement les proviſions ſont encheriz, & les povres s'augmentent en povreté, & ſa Majeſté ne peut faire choſes d'importance.

La Replique onſieſme.

QUand le Gouverneur Larez commendoit aux Indes en eſpaçe de neufs ans, on portoit nul ſoing, touſchant l'inſtruction, & converſion de les Indiens, on n'y penſoyt d'eux ny l'on prennoit garde d'eux, comme ſi fuſſent de Chiens, ou beſtes ſauvages: il deſtruoit villes grandes, & bourgades, il donnoit à un Eſpagnol cent, a un autre cinquante, a les autres plus & moins ſelon ſon appetit. Il partoit les enfans les parents, femmes enceintes, & ſorties de la couche: auſſi les gens Nobles, & le populaire, il donnoit à ſes compagnons Tyrans, les envoyant avec la forme de telle epiſtre. On donne à vous N. N. aultant Indiens a fin que vous ſoyez ſervi d'eux en les mines, auſſi la trafique avec la perſonne du Cacique: en ceſte ſorte que tous les gens, jeunes & agees, petits & grands, quand ilz ſe pouvoyent ſoubſtenir ſur les pieds, travaillerent

VOicy du genre humain la ſource au l'ouvrage
Du terre eſt employé, les femmes ſans courage
Dy je, ſont laboureurs, pour cultiver par tout,
Mais le travail cruel, les met tretous debout:
Les Enfans ſans manger, & ſans leur nourriture,
Vont a neant comme la choſe que rien dure:
Ainſi ſe perdit tout, & ſi quelqu'un fuioit,
Reprins, bien chaud le dos l'huyle le bruſloit.

vaillerent juſques au la derniere haleine.

Nouvelle cruauté.

Il permettoit qu'ilz amenerent les hommes mariez vingt, trente, quarante, quater vingt lieux de leur maiſons, & les femmes demeuretent en les maiſons & granges, travaillants par force, aſſemblants la matiere pour faire le pain, primierement font ilz foſſees en la terre, du profondeur de quatre paulmes, & douze pieds en quarré, c'eſt un travail pour les Geants, foſſoyer la terre point avec les beſches, ou hoyaux, mais avec batons. D'aulcunes filent le Cotton & font aultres ſervices, en diverſes ſortes, le plus profitables pour gaigner de l'argent, en ſorte que les hommes & femmes n'aſſemblent pas en dix ou douze mois, ny voyoyent l'un l'autre, & quand ilz revenoyent au bout de l'annee eſtoyent ſi foibles & las qu'ilz n'avoyent pas la puiſſance de s'aſſembler, & en ceſte ſorte la generatiõ ſe ceſſa, les petits enfans deſia nees ſe perdoyent pource que le meres eſtoyent en un continuel labeur, n'ayant pas le laict pour allaicter les petits, pourtant en l'Iſle de Cuba ſe moururent en l'eſpace de trois mois (je dy la verite, car un de noſtre confrerie eſtoit la) plus que ſept, mil Enfans du faim, on trouvoit la les Meres eſtranglants les propres enfants par deſperation.

Femmes deſperants.

Il y avoyt auſſi de femmes leſquelles aperçevants d'eſtre enceintes, prindent les herbes pour rejetter le conceu ; par les hommes mourrants en le travail de Mines, les femmes en le labourage de terre, ſe ceſſa incontinent la generation, & la terre eſt devenue vuyde. Le Gouverneur donna les à les aultres a fin que travaillaſſent continuellement, ſans repos, toutefois ilz eſtoyent fouettez d'une extreme rigeur, ſeverité, cruauté, car ilz eſtoyent donnez au plus cruels Borreaux du monde: celuy qui ſe tient aux mines eſt appellé Minero, au villages Eſtranciero, hommes ſans pitie, & miſericorde, les batants de batons & fouettes, donnants les ſofflets, & aguillons : ilz les appellent Chiens journellement, on ny voyoit a eux jamais

un

un enseigne de joye, mais tousiours une extreme cruäute, & severite; combien qu'ilz fussent Mores, vrays ennemis du genre humain, on ne les pourroyt traicter pire, & ceux estoyent humbles & doux, tousiours au travail.

Il y avoit d'aulcunes evitans le labeur trop grand, qui s'en fuyrent, schachants qu'ilz debveroyent mourir pour la fuyte, & s'en allerent aux montagnes, incontinent ilz ordonnent un aultre Officier, nommé Alguazil del Campo, cestuy icy prosuivoit les fuyants par les montaignes & villages, les plus bons estoyent appellez visitateurs, tirans une bonne gage, hormis leur salaire ordinaire, ilz avoyent cent Indiens a leur service, les plus grands Borreaux de pays, on amena tous les fuyants devant eux, le maistre faisoit sa plaincte, disant, que les Indiens estoyent Chiens, qu'il ne vouloyent pas servir à luy, qu'ilz s'enfuyrent journellement aux montaignes, pour eviter le labeur, qu'il voudroyet, qu'ilz fussent chastiez. Le visitateur les lia au pal, luy mesme prend une corde laquelle on appelle aux Galeres l'anguilla, & elle est comme une verge de fer, & les bastoit si long temps que le sang couloit hors beaucoup de plaçes du corps, jusques au mort. Dieu est mon tesmoing, que la cruaute laquelle on exerce a l'encontre çes povres Brebis, est si grande, si on la voudroit raconter a sa Majesté on ne pourroit faire la millieſme partie d'icelle, car elle est insupportable.

D'aulcuné s'enfuyent.

Ils sont travaillans tousiours aux Mines, ceux qui feront telle ouvrage, seront hommes du fer, pas tendres comme çes gens : ilz renversent les montaignes, le plus bas on jette en hault, plus que mil fois, on tourne tout, ilz rompent les rochers par force, apres ilz fault aller aux Rivieres, pour laver cest or, ou ilz perpetuellement sont aux eaues, & quand ilz trouvent aux Mines l'eau, il est besoin de les tirer par la main, En fin pour scavoir le travail donné aux povres hommes, estoit tel, les Tyrans Payans, quand ilz vouloyent les Martirs

Vn recit les miseres.

mettre à mort, les ordonnerent d'aller au labeur des montaignes; Aucunefois ilz les detenoyent en les mines un an entier, mais apres ilz trouverent que ſe mourrurent fort, ilz n'ont laiſſez qu'un demy an pour tirer l'or, & qu'en quarante jours on le fonderoit cependant ilz ſe repoſeroyent, le repos eſtoyt tel, amaſſer la terre, comme nous avons dict auparavant, vrayement c'eſt un labeur comme on faict les foſſees de vinges. Ilz ne ſçavoyent jamais la feſte touſiurs eſtoyent en les labeurs. Eſtants en çes labeurs ilz ne mangerojent Cazavi a leur ſaoul, le pain du pays, faict de racines, ayant peu de ſubſtance, quand on adjoinct point le poiſſon, ou la chair, mais ilz mangerent avec le poivre du pays, & Ays, racines comme de naveaux rottiz, & bouliz: il ſembloit aux Eſpagnols qu'ilz eſtoyẽt fort liberals, & donnerent biẽ à manger: ilz tuerẽt un porçeau en la ſemaine, pour cinquante Indiens, mais le Borreau grand, le Minero mangea le demy, & plus, & la reſte il partoit par le morceaux, comme on donne les pieçes petites en l'egliſe du pain benit. Il y avoit d'aulcunes qui donnoyent rien a ſes ſerviteurs, par avarice, les laiſſants au champs, aucillants les fruicts des arbres, avec leſquels ilz ſoubſtenoyent leur vie, & le jour troiſieſme il donnerent à manger, ſans rien plus. Sa Majeſté conſiderera pour l'amour de Dieu, quelle nourriture ou force aura un corps ſi delicat, & par les par les precedents tourments ſi enervé, attenué, & affoibli, & comment le pourroit vivre long temps ainſi traité, par çes labeurs, & famine continuelle.

Vn aultre exemple fort cruel.

Voilr l'avarice d'Eſpagnol.

Le Gouverneur bailla à eux a manger pour la ſervice faicte aux Eſpagnols, & deux blancx, en deux jours, c'eſt un demy Caſtellan (tenant 225. Maravedis) par an il penſoit que c'eſtoit aſſez, pour acheter choſes de Caſtile, lequel les Indiens appellent Cacona: c'eſt à dire, recompenſe: pour ces Maravediz ilz achetoyent un peigne, un miroir, & un douzayne des jettons, & deſia il y a long temps qu'on a rien donné à eux, & les angoiſſes

goisses & famine s'augmente journellement, mais les Espagnols ne font pas de compte si meurent ou vivent, & les inhabitans aiment plustost moutir que vivre, en une vie si miserable, totalement privez de sa liberté, car les Espagnols les mettoyent en l'extreme servitude, & prisons horribles, lesquels jamais oncques a veu, estants tousiours en continuelle peyne. les Bestes ont quelque repos quand ilz sont chassez aux champs, pour se refreschir, mais çes Christiens donnerent jamais aulcun repos au povres Indiens. Apres le Gouverneur les mena en la plus penible, & dangereuse service, car ilz estoyent tousiours subjects l'appetit de cest Tyran, il les envoya ou il vouloit, non pas comme prisonniers, mais comme des bestes, liez main a main.

Aucunefois il les permetta retourner en ses logiz pour se repofer, mais ilz trouverent ny femmes, ny enfans, ny rien à manger, si on ne l'avoit permiz d'estre la si long temps qu'ilz preparoyent quelque chose à manger, tout a l'instant ilz eussent este morts: ilz devenoyent malades par le travail continuel, car ilz estoyent fort delicats du corps du complexion, c'estoit un grand changement, devenir si tost en un travail intolerable, & pas accoustumé, d'estre pousez de pieds, & fouettez, agitez de batons, & l'on ne disoit aultres raisons que qu'ilz estoyent gens meschants, & vaut neants; estants malades, on les renvoia à ses maisons, eloignez de la trente, quarante, huitante lieux, & donnerent à eux une demye douzaine de Naveaux, & un peu de Cazavy, mais ilz ne marchoyent pas grand chemin, & morurẽt en desperation extreme: il est maintefoiz avenu que nous chemynants trouvions gisants en extreme necessité aulcunes miserablemẽt defuncts, aulcunes tyrants sa haleyne, criants seulement le faim, le faim. Nouvelle cruaute.

Le Gouverneur ayant entendu que la moytie de ces inhabitans estoit abolie, envoya pour supplir la place d'aultres, selon sa coustume tous les ans.

Les affaires de Pedrarias.

Pedrarias en ſa entree ſe monſtra comme un Loup affamé, entre les brebis innocents, il eſtoyt comme le fureur de Dieu, avec force grande, faiſant choſes inſupportables avec ſa compignie cruelle des Eſpagnols, leſquelles jamais ſont ouies ny eſcrites en les hiſtoires, il deſrobba a ſa Majeſté, plus que ſiz Millions d'or, il devaſta plus que quater cent lieux de terre, a ſcavoir de Darien, juſques a la Provence de Nicaragua, un pais bien heureux, & fertil en toutes choſes.

Les primier qui iuventa le tribut.

Ceſt homme Tyran a donné le commencement de faire payer le tribuyt les Indiens, & ceſt mal eſt devenu en toutes les plaçes, ou les Eſpagnols gouvernent, mais ilz perdent les terres & par luy, & les autres Gouverneurs apres luy, eſt devenue la vraye perdition & ruyne du pays, en peu de temps.

Quand nous diſons qu'ilz ont ruines ſept Royaumes plus grands que l'Hiſpanie meſme, faut il entendre, que nous les avons trouve pleins de gens, comme les ruches a miel, mais a ceſte heure ilz ſont totalement vuydes, car les Eſpagnols ont tuez tous les inhabitants, & les villes & villages & bourgades ſe tiennent avec leur murailles, & chemins, ſans hommes.

Le Roy n'a point de rentes en aux Indes.

Sa Majeſté n'a point aux Indes un Maravedis aſſeuré de rente, car les revenuz unefois, paiez, ſont totalement abolies, cõme quand on aſſemble les feuilles, unefois priſes ne recroiſſent pas, ainſi la taille unefois donnée, eſt totalement oſtée, pource que les Indiens ſe meurent de faim, par ce moyen s'en va tout en fumee.

La Replique douzieſme.

La vraye prophetie.

LE Royaume d'Eſpagne eſt en danger d'eſtre totalement ruiné, par autres nations belliceux, la raiſon eſt que Dieu qui eſt juſte, veritable, vengeur, eſt couroucé ſur nous par le peſchez, & meurtres commiſes aux Indes, affligants, raviſſãts tuants, tant de gens ſans raiſon, en ſi peu de temps, deſtruants

ants tant de terres, pleynes des ames resonables, faites à l'image de Dieu, & la trinité lesquels le fils de Dieu a delivré par son sang pretieux, qui tiendra bonne compte de toutes les affaires, ayant eleu Espaigne pour un instrument a prescher sa saincte Evangile a eux, & apporter la pleyne cognoissance, & pour cest office il donna comme en recompense une abondãce de l'or & argent, revelant a eux les pays bienheureuses, playsants, pleins de richesses, des Mines, d'or & d'argent, & perles, avec plusieurs aultres dons, mais ilz ont este ingrats, donnants beaucoup de maulx à les inhabitants: mais Dieu tiendra son ordre, & chastiera d'une severe justice le pechez de çes pecheurs meschants, d'un autre sorte qu'ilz ont pechez.

La destruction, outrages, forçes, injustes, cruautez, meurtres commises, & perpetrées envers les Indiens, sont si grands, si abominables, si cognuz, que l'on void les pleurs du monde, & le sang de tant hommes innocents crie vengeance au ciel devant Dieu, & ne cessera point devant que sera exaucé, apres Dieu punira le mal par le sang de noz gens, & patrie Espaigne, & la reste du monde se esbahira de meffaits & meschancetez faitez par les Espagnols, serviteurs de Roys Catholiques de Castile.

A la fin de dudicts Repliques, on trouve ceste protestation du l'Evesque Bartholome de la Casas.

LEs Dommages, & la perte laquelle a la couronne de Castile & Leon est avenue, aviendra aussi a la Espaigne par tout, car la tyrannie commise par les destructions, meurtres, carnificines, est si grande, que les aveugles la verront, les sourds ouyront, les muets raconteront les sages jugeront & mespriseront apres nostre vie fort petite. Ie appelle toutes les Hierarchies, & chæurs des Anges, toutes les saincts, de la court celeste,

celeſte, toutes les hommes du monde, & principalement ceux qui vivront apres moy, pour teſmoings, que je delivre ma conſcience du tout qu'il eſt avenu: & que jay ſignifié tout a ſa Majeſté, de tous çes maulx, & ſi il laiſſe aux Eſpagnols la tyrannie & gouvernement des Indes, qu'en peu d'années tous les Indiens ſeront perduz, & ſans inhabitants, comme à ceſte heure nous voyons en Eſpagnola, & les aultres Iſles, & terres firmes, plus que trois mil lieux, ſans les dependants. Voila les raiſons pourquoy Dieu punira l'Eſpaigne, & tous les inhabitans d'un rigeur nievitible. Ainſi ſoit il.

F I N.

R620
C334m
c